

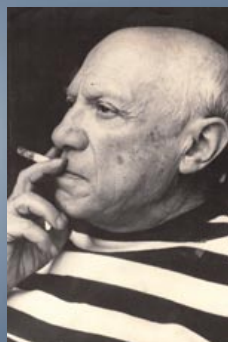


Autographes des Siècles

Catalogue n°8

Lundi 20 Tourne. Je ne
sufferai certainement pas
la Mission avant 2 ans
Mitar ! L'ombre l'envie au dent.
la hait car ma femme
à pour les meins dans les minutes.
V. H.

Autographes, manuscrits, photographies





Autographes des Siècles

AUTOGRAPHES - MANUSCRITS - PHOTOGRAPHIES



37. Salvador DALÍ (1904.1989)



Achat, vente, estimation, expertise.

www.autographes-des-siecles.com

Nous achetons régulièrement des lettres autographes signées,
manuscrits, documents autographes, livres,
ainsi que des photographies anciennes.

N'hésitez pas à nous contacter afin de nous soumettre des pièces
que vous souhaiteriez vendre ou présenter à notre expertise.

Par mail :

contact@autographes-des-siecles.com

Par courrier :

Autographes des Siècles
10 place Charles Béraudier
69003 LYON

Par téléphone :

06 37 86 73 44 / 04 26 68 81 18



Woody ALLEN (1935-)	10
Guillaume APOLLINAIRE (1880.1918)	10
Antonin ARTAUD (1896.1948)	11
Honoré de BALZAC (1799.1850)	12
BANKSY (1974-), artiste urbain britannique	13
Jules BARBEY D'AUREVILLY (1808.1889)	14
Brigitte BARDOT (1934-)	14
Frédéric BARTHOLDI (1834.1904)	15
Pierre BERGE (1930-)	15
Eugène de BEAUHARNAIS, dit Eugène NAPOLEON (1781.1824)	16
Hector BERLIOZ (1803.1869)	18
(RIMBAUD) - Paternne BERRICHON (1855.1922)	20
Jane BIRKIN (1946-)	21
Georges BIZET (1838.1875)	22
Antoine BOURDELLE (1861.1929)	23
Jacques BREL (1929.1978)	26
(Albert CAMUS) - Secrétaire	26
Giacomo CASANOVA (1725.1798)	28
Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)	30
François-René de CHATEAUBRIAND (1768.1848)	32
François-René de CHATEAUBRIAND (1768.1848)	32
Jacques CHIRAC (1932-)	35
Winston CHURCHILL (1874.1965)	35
Georges CLEMENCEAU (1841.1929)	36
Jean COCTEAU (1889.1963)	36
Albert COHEN (1895.1981)	37
Camille COROT (1796.1875)	38
(Gustave COURBET) – Edwige et Joséphine Stenger	38
Jean le ROND D'ALEMBERT (1717.1783)	39
Jean le ROND D'ALEMBERT (1717.1783)	40
Salvador DALI – Gala DALI (1904.1989 / 1894.1982)	40
Salvador DALI (1904.1989)	41
Salvador DALI (1904.1989)	42
Salvador DALI (1904.1989)	42
Salvador DALI (1904.1989)	43

Salvador DALI (1904.1989)	43
(Alphonse DAUDET)	44
Eugène DELACROIX (1798.1863)	44
Eugène DELACROIX (1798.1863)	45
Eugène DELACROIX (1798.1863)	45
Maurice DENIS (1870.1943)	46
DOM PEDRO II du Brésil (1825.1891)	46
Juliette DROUET (1806-1883)	48
Gustave EIFFEL (1832.1923)	50
Paul ELUARD (1895.1952)	50
Max ERNST (1891.1976)	51
Fernand-Joseph-Désiré Contandin, dit FERNANDEL (1903.1971)	51
Gustave FLAUBERT (1821.1880)	52
(Pablo PICASSO) - Joseph FORET (1901.1991)	53
Joseph FOUCHE (1759.1820)	54
Serge GAINSBOURG (1928.1991)	54
Léon GAMBETTA (1838.1882)	56
Greta Lovisa GUSTAFSON, dite Greta GARBO (1905.1990)	56
Romain GARY (1914.1980)	58
Charles De GAULLE (1890.1970)	58
Jean Léon GEROME (1824.1904)	60
Alberto GIACOMETTI (1901.1966)	60
André GIDE (1869.1951)	62
André GIDE (1869.1951)	64
Keith HARING (1958.1990)	65
Georges REMI, dit HERGE (1907.1983)	66
Georges REMI, dit HERGE (1907.1983)	66
Victor HUGO (1802.1885)	68
Victor HUGO (1802.1885)	68
Victor HUGO (1802.1885)	70
Victor HUGO (1802.1885)	70
Victor HUGO (1802.1885)	71
Victor HUGO (1802.1885)	71
(Victor HUGO) – Charles HUGO (1826.1871)	72
Marcel JOUHANDEAU (1888.1979)	73

Marcel JOUHANDEAU (1888.1979)	73
Eugène LABICHE (1815.1888)	74
Gilbert du Motier de La FAYETTE (1757.1834)	74
Léo LARGUIER (1878.1950)	75
John LENNON (1940.1980)	75
Roy LICHTENSTEIN (1923.1997)	76
Pierre LOUYS (1870.1925)	77
Pierre LOUYS (1870.1925)	78
Hubert LYAUTEY (1854.1934) Maréchal de France	78
Madame de MAINTENON (1635.1719)	80
Gabriel MATZNEFF (1936-)	82
Guy de MAUPASSANT (1850.1893)	82
François MAURIAC (1885.1970)	83
François MITTERRAND (1916.1996)	83
François MITTERRAND (1916.1996)	84
Henry de MONTHERLANT (1895.1972)	84
Charles de Noailles, Duc de MOUCHY (1808.1854)	85
Nicolas Charles OUDINOT (1767.1847)	85
Edith PIAF (1915.1963)	86
Pablo PICASSO. (1881.1973)	87
Juliette RECAMIER (1777.1849)	87
Serge REGGIANI (1922.2004)	88
Auguste RENOIR (1841.1919)	88
Jehan RICTUS (1867.1933)	89
Auguste RODIN (1840.1917)	90
Antoine de SAINT-EXUPERY (1900.1944)	91
Paul SIGNAC (1863.1935)	92
Paul SIGNAC (1863.1935)	92
Margaret THATCHER (1925.2013)	93
Charles TRENET (1913.2001)	93
Paul VERLAINE (1844.1896)	94
Paul VERLAINE (1844.1896)	96
Boris VIAN (1920.1959)	97
Edouard VUILLARD (1868.1940)	100
Herbert George WELLS (1866.1946)	100
Emile ZOLA (1840.1902)	101
Stefan ZWEIG (1881-1942)	102



Autographes des Siècles

AUTOGRAPHES - MANUSCRITS - PHOTOGRAPHIES

Catalogue n° 8

1. Woody ALLEN (1935-)

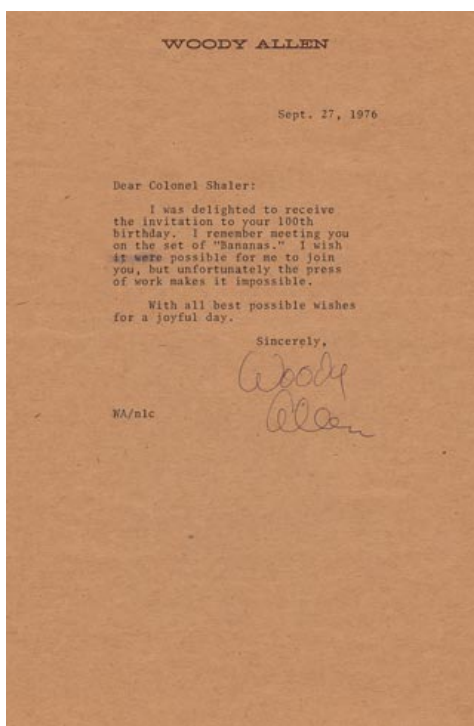
Lettre signée au Colonel Shaler.

Une ½ page in-4° en anglais, sur papier brun à son en-tête. 27 septembre 1976.

« Dear Colonel Shaler, I was delighted to receive the invitation to your 100th birthday. I remember meeting you on the set of « Bananas ». I wish it were possible for me to join you, but unfortunately the press of work makes it impossible. With all best possible wishes for a joyful day. »

« Cher Colonel Shaler, J'ai été ravi de recevoir votre invitation pour votre centième anniversaire. Je me souviens de notre rencontre sur le plateau de « Bananas ». J'aurais souhaité que cela soit possible, malheureusement un surcroît de travail rend cela impossible. Je vous souhaite une très belle journée. »

Bananas, film de Woody Allen, sorti sur les écrans en 1971.



750 €

2. Guillaume APOLLINAIRE (1880.1918)

Manuscrit autographe.

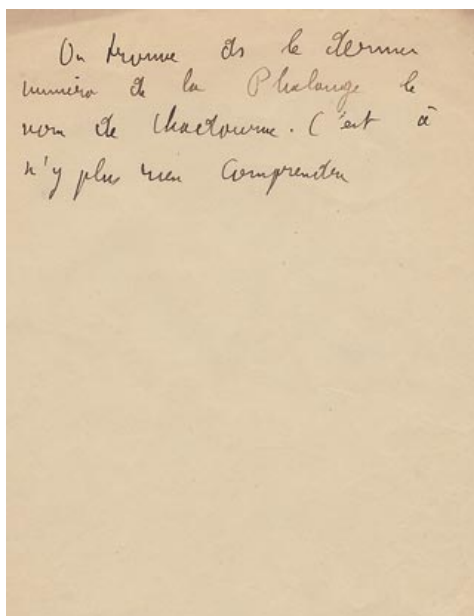
Une ½ page in-8° slnd (Circa 1908).

« On trouve dans le dernier numéro de la Phalange le nom de Chadourne. C'est à n'y plus rien comprendre. »

La collaboration d'Apollinaire à *la Phalange*, Revue de littérature et d'art fondée par Jean Royère en 1906, débuta le 15 novembre 1907. Il y publiera des poèmes, des critiques et prit en charge la rubrique des romans à partir de mars 1908, qu'il tint durant un an avant de quitter la revue. Louis Chadourne participa également à cette Revue auprès de nombreux autres collaborateurs tels que G. Kahn, A. Gide, H. de Régnier, J. Romains, etc.

Provenance :

Ancienne collection G. Apollinaire.



900 €

3. Antonin ARTAUD (1896.1948)

Lettre autographe signée.

Une page in-8° slnd. Vendredi (1925-1935)

Rare lettre témoignant de l'activité cinématographique d'Artaud.

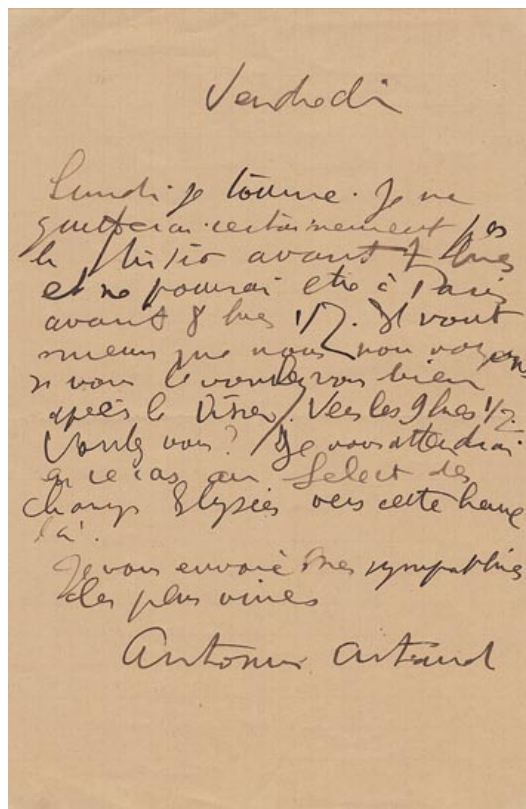
« Lundi je tourne. Je ne quitterai certainement pas le studio avant 7 heures et ne pourrai être à Paris avant 8 heures ½. Il vaut mieux que nous nous voyions si vous le voulez bien après le dîner. Vers les 9 heures ½. Voulez-vous ? Je vous attendrai en ce cas au Select des Champs Elysées vers cette heure là. Je vous envoie mes sympathies les plus vives. »

Au-delà du poète, Antonin Artaud fut un homme de cinéma. Acteur pour des raisons alimentaires, il écrivit nombre de scénarii qui ne furent jamais mis en scène.

Auteur éclectique, sans appartenance aucune à un mouvement littéraire ou cinématographique, il rédigea des scénaris surréalistes, La coquille et le clergyman (seul à avoir été porté à l'écran), Les deux nations sur les collines de la Mongolie ou encore Les dix-huit secondes.

On lui doit encore, La révolte du boucher ou des adaptations, celle du Moine de Lewis Monk et du Maître de Ballantrae de Robert Stevenson. Paradoxalement, son premier film, Fait divers (1923) de Claude Autant-Lara fut son seul premier rôle. Nous garderons son interprétation de Marat dans Napoléon (1925) d'Abel Gance, son rôle du moine Massieu dans La passion de Jeanne d'Arc (1928) de Carl Théodor Dreyer, du soldat halluciné de Croix de bois (1931) de Raymond Bernard ou encore le Savonarole de Lucrèce Borgia (1935) d'Abel Gance.

6500€

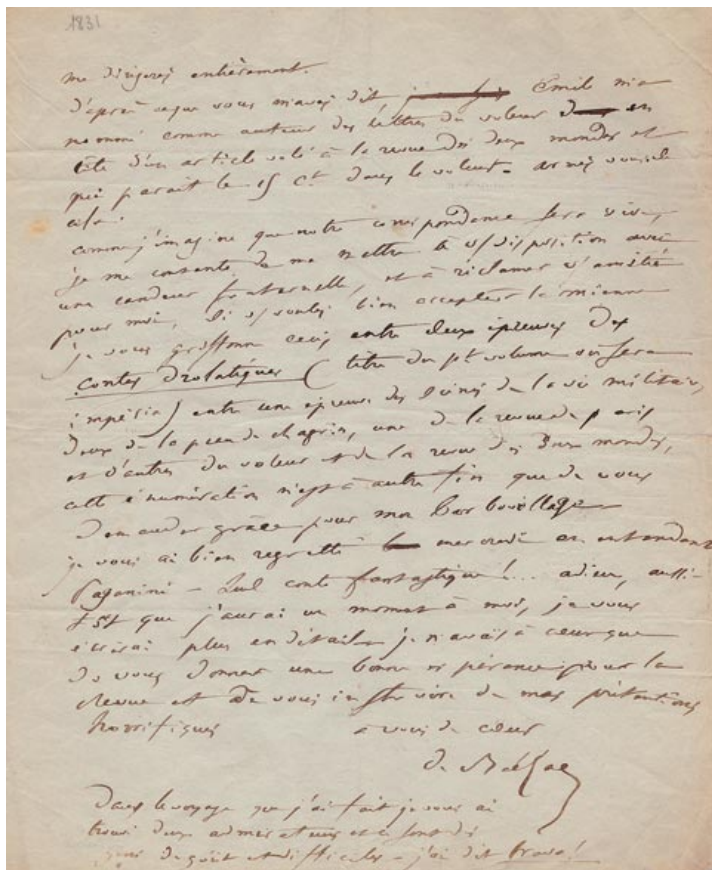


4. Honoré de BALZAC (1799.1850)

Lettre autographe signée (incomplète) à Samuel-Henry Berthoud.

Une page in-4°. (Paris. 13 mars 1831)

Belle lettre de Balzac occupé à la rédaction de nombreux ouvrages et articles, ainsi que désireux de se lancer en politique pour les élections de juillet 1831.



« me dirigerez entièrement. D'après ce que vous m'avez dit Emile m'a nommé comme l'auteur des lettres du Voleur en tête d'un article volé à la Revue des deux mondes et qui paraît le 15 courant dans le Voleur. Armez vous de cela. Comme j'imagine que notre correspondance sera vive, je me contente de me mettre à votre disposition avec une candeur fraternelle et à réclamer votre amitié pour moi si vous voulez bien accepter la mienne. Je vous griffonne ceci entre deux épreuves des Contes drolatiques (titre du premier volume où sera Imperia), entre une épreuve des scènes de la vie militaire, deux de la Peau de Chagrin, une de la Revue de Paris et d'autres du Voleur et de la Revue des deux mondes, cette énumération n'est à d'autres fin que de vous demander grâce pour mon barbouillage. Je vous ai bien regretté mercredi en entendant Paganini. Quel conte fantastique !... Adieu. Aussitôt que j'aurai un moment à moi, je vous écrirai plus en détail. Je n'avais à cœur que de vous donner une bonne espérance pour la revue et de vous instruire de mes prétentions honorifiques. A vous de cœur. Dans le voyage que j'ai fait je vous ai trouvé deux admirateurs et ce sont des gens de goûts et difficiles. J'ai dit bravo. »

4500€

5. BANKSY (1974-), artiste urbain britannique.

Faux billet de £10, Di-Faced signé.

Rare exemplaire signé de la série de fausses coupures de 10 pounds éditée par l'artiste.

Document imprimé recto-verso, et enrichi de la signature autographe de Banksy.

En 2004, Banksy fit imprimer cent mille faux billets de £10, substituant à la représentation de la Reine Elisabeth, le visage souriant de la Princesse Lady Diana.

Ces billets, sur lesquels on peut lire également la mention Banksy of England, rebaptisés Di-Faced £10 tenners, furent jetés dans la foule visitant le Carnaval de Notting-Hill à Londres, puis lors du festival de Reading.

Personnalité majeure de l'art urbain international, au visage toujours anonyme, Banksy est devenu, en moins de 15 ans, le leader incontesté de la scène artistique urbaine, interpellant les citoyens, au fil de ses œuvres, sur la condition humaine et l'absurde du XXI^e siècle. Il combine les techniques du graffiti et du pochoir pour faire passer ses messages, mêlant souvent politique, poésie, humour et second degré dans la lignée artistique d'Ernest Pignon-Ernest.

1 800 €



6. Jules BARBEY D'AUREVILLY (1808.1889)

Poème autographe.

Une page in-folio. Slnld.

Ce poème décasyllabiques en rimes croisées, de premier jet, est sans doute une œuvre de jeunesse et très vraisemblablement resté inédit.

Superbe et nostalgique œuvre, de vingt vers, à la gloire de la jeunesse perdue.

*Déboulez les vos longs cheveux de soie
Passez vos mains sur leurs touffes d'anneaux
Qui réunis, empêchent qu'on ne voie
Vos longs cils bruns qui font vos yeux si beaux.*

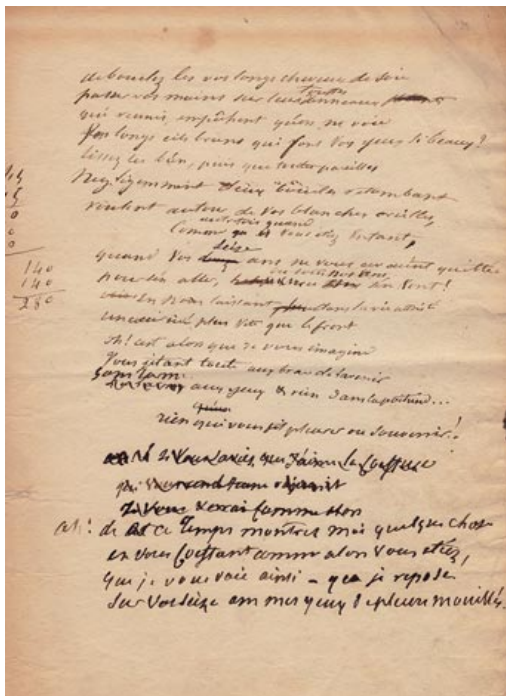
*Lisez les bien, puis que toutes pareilles
Négligemment deux boules retombant
Roulent autour de vos blanches oreilles
Comme autrefois quand vous étiez enfant.*

*Quand vos seize ans ne vous avaient quittée
Pour s'en aller, où tous nos ans s'en vont !
En nous laissant dans la vie, attristé
Un cœur ridé plus vite que le front.*

*Oh ! C'est alors que je vous imagine
Vous jetant toute aux bras de l'avenir
Sans larme aux yeux & rien dans la poitrine
Rien qui vous fit pleurer ou souvenir.*

*Ah ! De ce temps, montrez moi quelque chose
En vous comme alors vous étiez,
Que je vous voie ainsi – que je repose
Sur vos seize ans mes yeux mouillés*

4 500 €



7. Brigitte BARDOT (1934-)

Photographie argentique d'époque, représentant Bardot dansant seins nus.

Tirage vintage enrichi de sa signature autographe au feutre noir.

Dimensions: 18 x 24 cm. Circa 1970.

250 €



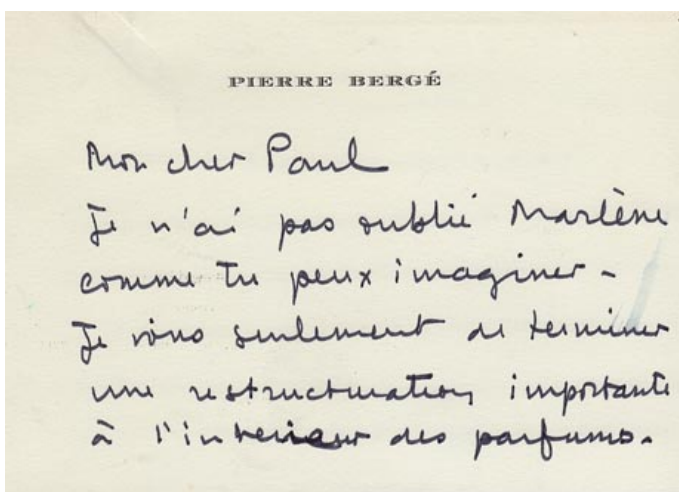
8. Frédéric BARTHOLDI (1834.1904)

Signature autographe du sculpteur.

Une page in-32°. SInd.

Montée sous un portrait photoglyptique de Bartholdi, le représentant en buste.

150 €



9. Pierre BERGE (1930-)

Carte autographe signée au journaliste Paul Giannoli.

Une page in-12° sur carte à son en-tête. SInd.

Intéressant document relatif à la promotion de Marlène Dietrich à la Légion d'Honneur.

« Mon cher Paul, Je n'ai pas oublié Marlène comme tu peux imaginer. Je viens seulement de terminer une restructuration importante à l'intérieur des parfums. Je m'occupe de cette affaire cette semaine. Affectueusement. Pierre. »

Nous joignons un document télégraphique dicté de l'Hôtel Mamounia à Marrakech, où Bergé et Yves Saint-Laurent passèrent de nombreux séjours. Bergé y évoque leur maison commune.

« J'ai bien reçu ton mot concernant Marlène Dietrich et je veux absolument t'en parler. Appelle moi dès ton retour. Je me suis organisé pour que tu puisses visiter notre maison de Marrakech avec Claude Imbert. De toute façon voici le téléphone de notre régisseur : Mustapha Labbali 486.15. Affectueusement. »

Joint également, une lettre signée de Gilles Menage (Directeur de Cabinet de François Mitterrand) à Giannoli.

450 €

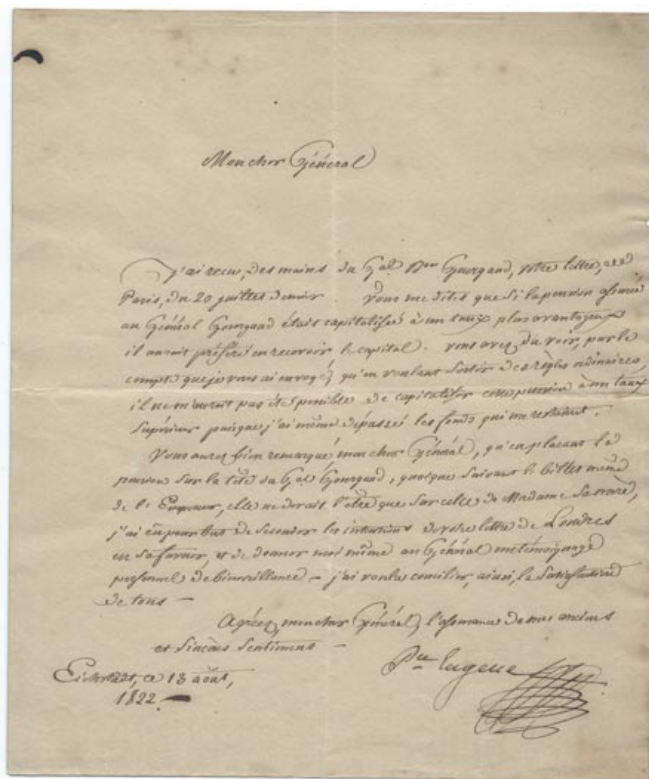
10. Eugène de BEAUHARNAIS, dit Eugène NAPOLEON (1781.1824)

Lettre signée « Prince Eugène » à un Général.

Une page in-4°. Eischstadt. 13 août 1822.

Très intéressante lettre sur la pension accordée au Général Gaspard Gourgaud, fidèle mémorialiste de Napoléon à Sainte-Hélène.

« Mon cher Général, J'ai reçu, des mains du Général de Gourgaud, votre lettre de Paris, du 20 juillet dernier. Vous me dites que si la pension assurée au Général Gourgaud était capitalisée à un taux plus avantageux, il aurait préféré en recevoir le capital. Vous avez du voir, par le compte que je vous ai envoyé, qu'en voulant sortir des règles ordinaires, il ne m'aurait pas été possible de capitaliser cette pension à un taux supérieur puisque j'ai même dépassé les fonds qui me restaient. Vous avez bien remarqué, mon cher Général, qu'en plaçant la pension sur la tête du Général Gourgaud, quoique suivant le billet même de l'Empereur, elle ne devrait l'être que sur celle de Madame sa mère, j'ai eu pour but de seconder les intentions de votre lettre de Londres en sa faveur, et de donner moi-même au Général un témoignage personnel de bienveillance. J'ai voulu concilier, ainsi, la satisfaction de tous. »



Gaspard Gourgaud

(1783.1852) fut le premier aide de camp et l'un des principaux mémorialistes de l'Empereur.

Napoléon le désigna pour le suivre à Ste Hélène et parlait de lui en ces termes :

« Gourgaud était mon premier officier d'ordonnance, il est mon ouvrage : c'est mon enfant »

Gourgaud partagea l'exil de l'Empereur durant trois années, puis rayé des rôles de l'Armée, et banni après la seconde Restauration, la France lui fut fermée. Il se rendit en Angleterre, alla exposer aux souverains réunis à Aix-la-Chapelle toutes les odieuses rigueurs déployées contre le captif de Sainte-Hélène.

Enfin, en mars 1821, autorisé à rentrer en France, il se consacra à la rédaction de divers ouvrages : les Mémoires de Napoléon à Sainte-Hélène (18 volumes), Histoire de Napoléon et de la Grande Armée pendant l'année 1812, Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon ; Lettre à Sir Walter Scott ; Napoléon et la Grande Armée en Russie ou examen critique de l'ouvrage de M. le comte Philippe de Ségur.

450€

.....

« Figurez vous, je n'ai pas envie de parler de
moi ! Il y a là un précieux répit, dont on serait
fou de ne pas profiter. »

Henri de Montherlant

.....

« Si j'ai fait des folies,
je n'ai jamais commis une saleté. »

Marcel Jouhandeau

.....

« Lundi je tourne. Je ne quitterai certainement
pas le studio avant 7 heures. »

Antonin Artaud

11. Hector BERLIOZ (1803.1869)

Lettre autographe signée à Armand Bertin, au Journal des Débats.

Deux pages in-4°. Vienne. 16 novembre 1845.

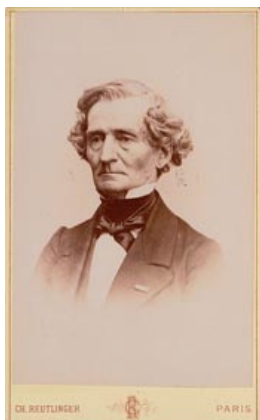
Exceptionnelle lettre de Berlioz contant son immense bonheur,
le soir même de son premier succès à Vienne.

« Mon cher M. Armand, Je vous écris trois lignes dans toute la joie de mon âme, pour vous prier de faire part à vos lecteurs de mon premier succès à Vienne. Le premier concert a eu lieu aujourd'hui ; le théâtre était plein et on a fait en conséquence tout ce qu'on y peut faire (4 000 frs). J'ai reçu de tout le monde ici l'accueil le plus gracieux. Faute de patron, je me suis présenté tout seul chez le Prince de Metternich qui m'a on ne peut mieux accueilli ; j'ai vu hier le ministre de l'intérieur, qui m'a également reçu en amateur de musique très chaud et très éclairé. La grande fête musicale du manège à laquelle j'ai assisté il y a huit jours m'a laissé une impression que je chercherai à décrire et à analyser plus tard, mais qui est, certes, la plus grandiose que j'aie encore reçue, par l'effet des voix surtout. Mon second concert aura lieu dimanche prochain et je partirai après pour Festh ou pour Prague. C'était aujourd'hui une bataille à gagner, non seulement pour moi, mais pour l'orchestre que j'avais pour interprète et dont l'amour propre était en jeu, à cause de la rivalité qui existe entre lui et l'orchestre du théâtre de Kertrathore (j'estropie ce nom là). Il s'est tiré avec une verve admirable et beaucoup de précisions de toutes ces difficultés pour lui si imprévues ; le cœur s'est aussi fort bien comporté. Quant à Staudigl, cet homme est la musique même, et sa voix est d'une incomparable beauté, je ne savais pas assez d'anglais (il parle très bien cette langue) pour le remercier et le complimenter mais il a du comprendre que j'étais réellement extradinary satisfied, content and grateful. Mille amitiés pour vous et tous mes collaborateurs et amis du Journal des Débats ; veuillez remercier en particulier M. Lanski des lettres qu'il m'a envoyées pour le prince Czartoriski. Je n'ai pas pu remettre encore celle que Janin m'a donnée pour le prince Schwartzenberg, il n'est pas à Vienne. »

Après un voyage difficile, Berlioz et Marie Recio arrivent à Vienne le 2 novembre 1845. Le 11 novembre, Berlioz assiste à un concert au Manège, puis le 16 novembre (date de cette lettre), il donne son premier concert au **Théâtre an der Wien** (Hymne avec chœur, avec le ténor Von Behringer (arrangement pour ténor, chœur & orchestre du Chant sacré extrait de Neuf mélodies) ; air de Benvenuto Cellini, avec la soprano Mlle Von Marra ; Harold en Italie, avec Heissler comme alto solo ; Le Cinq Mai, avec la basse Staudigl ; apothéose de la Symphonie funèbre et triomphale).

Le 23 novembre, il donnera un second concert au Théâtre an der Wien (quatre premiers mouvements de la Symphonie fantastique ; ouverture Le Carnaval romain ; second mouvement de Harold en Italie ; ouverture Le roi Lear ; air avec chœur de Benvenuto Cellini, avec le ténor Graufeld ; chœur de brigands de Lelio, avec la basse Staudigl ; Marche marocaine de Léopold de Meyer, instrumentée par Berlioz)

7 500 €



12. Hector BERLIOZ (1803.1869)

Photographie au format carte de visite représentant Berlioz en buste.

Tirage albuminé monté sur carton. Photographie : Charles Reutlinger. Paris.

150€

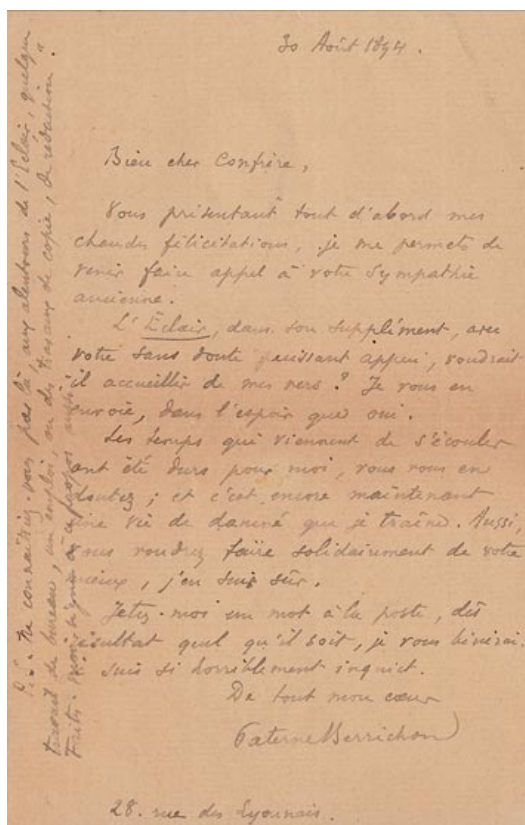
13. (RIMBAUD) - Patrice BERRICHON (1855.1922).

Lettre autographe signée à l'écrivain Georges Montorgueil.

Une page in-12°, avec enveloppe autographe.

Paris. 30 août 1894.

Berrichon, dans le besoin, supplie qu'on publie ses vers.



« Bien cher confrère, vous présentant tout d'abord mes chaudes félicitations, je me permets de venir faire appel à votre sympathie ancienne. L'Eclair, dans son supplément, avec votre sans doute puissant appui, voudrait-il accueillir de mes vers ? Je vous en envoie, dans l'espoir que oui. Les temps qui viennent de s'écouler ont été durs pour moi, vous vous en doutez ; et c'est encore maintenant une vie de damné que je traîne. Aussi, vous voudrez faire solidairement de votre mieux, j'en suis sûr. Jetez moi un mot à la poste, dès résultat quel qu'il soit, je vous bénirai, je suis si horriblement inquiet. De tout mon cœur.

PS. Ne connaissiez vous pas là, aux alentours de l'Eclair, quelque travail de bureau, un emploi, ou des travaux de copie, de rédaction ? Faites moi signe à ce propos aussi. »

Georges Montorgueil était alors chef de l'information du journal L'Eclair.

450€

14. Jane BIRKIN (1946-)

Lettre autographe signée à son cher Sam.

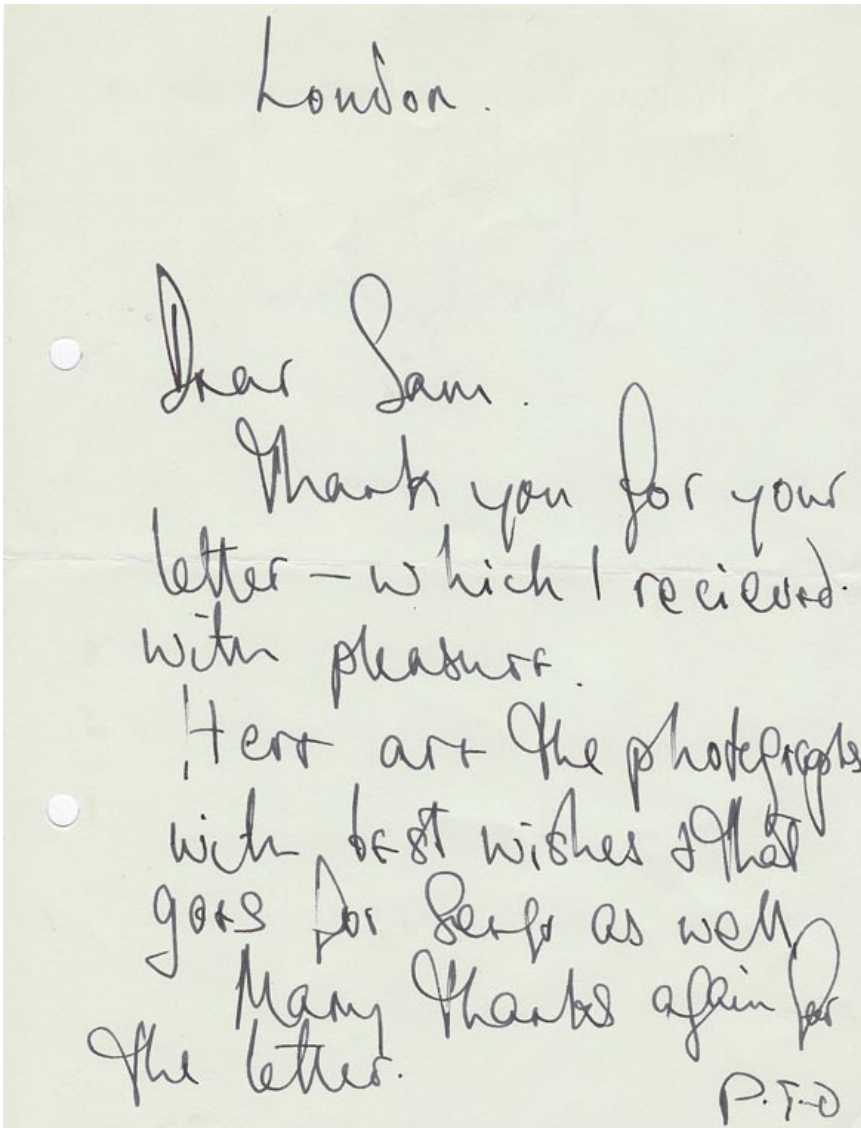
Une page ½ in-8°, en anglais. Londres, sans date. Trous de classeur.

Belle lettre de Birkin évoquant Serge Gainsbourg.

« Dear Sam, Thank you for your letter - which I received with pleasure. Here are *the photographs with best wishes & that goes for Serge as well*. Many thanks again for the letter. With my love. »

« Cher Sam, Merci pour votre lettre - que j'ai reçue avec plaisir. Voici *les photographies, avec tous mes vœux & cela va pour Serge aussi*. Encore merci pour la lettre. Avec tout mon amour. »

350 €



London.

Dear Sam.

Thank you for your letter - which I received with pleasure.

Here are the photographs with best wishes & that goes for Serge as well.

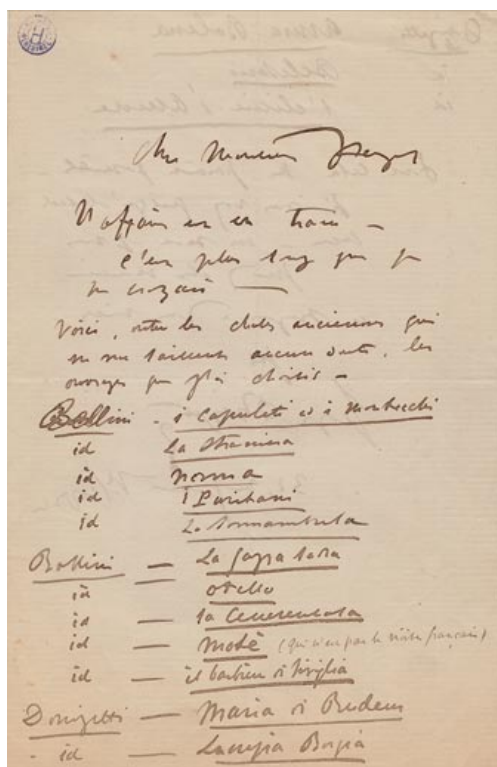
Many thanks again for the letter.

P.F.O

15. Georges BIZET (1838.1875)

Lettre autographe signée à son « Cher Monsieur Heugel ».

Deux pages in-8°. Paris [1863-1868]. Cachet « Archives Ménestrel ».



« Cher monsieur Heugel, L'affaire est en train. C'est plus long que je le croyais. Voici, outre les chants anciens qui ne me laissent aucun doute, les ouvrages que j'ai choisis.

Bellini – I Capuleti ed i Montecchi

Id La straniera

Id Norma

Id I Puritani

Id La Sonnambula

Rossini - La Gazza ladra

Id – Othello

Id – La Cenerentola

Id – Mosé (qui n'est pas le Moïse français)

Id – Il barbiere di Siviglia

Donizetti – Maria de Rudenz

Id – Lucrezia Borgia

Donizetti Anna Bolena

Id Belisario

Id l'elixire [sic] d'amour

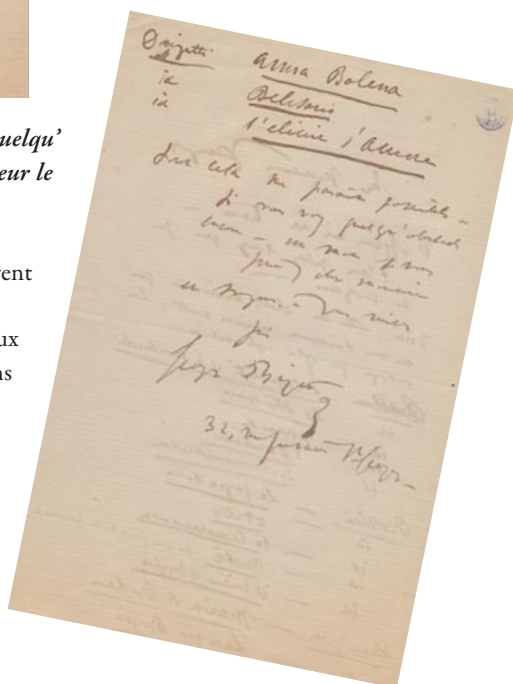
Seul cela me paraît possible – Si vous voyez quelque obstacles encore – un mot de vous. Cher monsieur le bonjour à vos amies.»

De 1839 à 1980, les éditions Heugel furent spécialisées dans l'édition de musique.

Cachet à l'encre violette des archives du prestigieux magazine musical Le Ménestrel, dont les Éditions Heugel avaient fait l'acquisition en 1840.

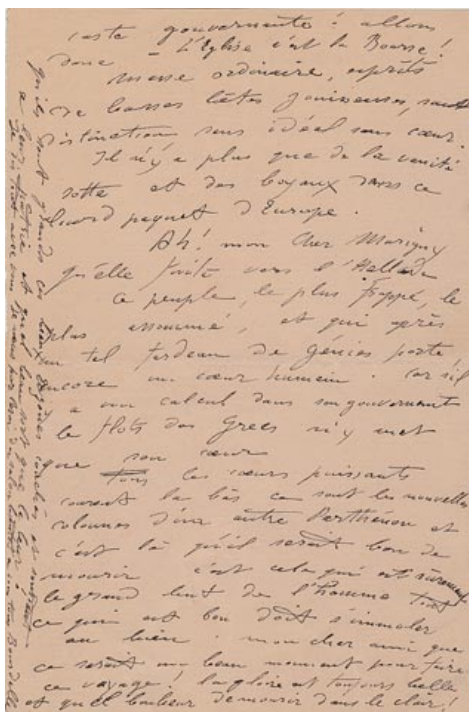
Cette lettre pourrait avoir été envoyée par Bizet, soit à Jacques-Léopold Heugel, le fondateur de cette maison, soit à son fils et repreneur, Henri Heugel, et traite manifestement du contenu d'une publication à venir.

7500€



16. Antoine BOURDELLE (1861.1929)
Lettre autographe signée à Jean de Marigny.
 Six pages in-8°. Paris. 24 avril 1897.

Emouvante lettre à son ami mécène, évoquant un deuil chez les Marigny, puis la guerre gréco-turque de 1897. Bourdelle se livre ici à une longue méditation sur la douleur et le sens de la vie.



« Mon cher ami, éreinté pris par le Salon, je n'ai pu faire..... ma première lettre plus tôt. Dès que j'eus lu votre lettre, je pris la plume et j'écrivis la lettre pour votre malheureux beau-frère ci incluse, et que je vous prie de vouloir bien lui faire tenir. J'ai eu l'embarras de montrer mon émotion profonde à ces tristes nouvelles car je dois souvent voiler mon impression sous un éloignement, un masque de réserve mondaine (...) Je découvre un peu cette âme qu'il vaut mieux dérober aux yeux. Votre charmante parente m'était une vraie amie, parce que je la sentais simple, si gaie aux yeux, si bonne enfant. Il ne faut pas insister sur cet instant où le pauvre mari attendant une nouvelle vie, trouve deux morts ; il touche un des fonds de la désolation de l'homme et Madame de Marigny sa mère et sa sœur auront malgré tout leur cœur bien du mal à l'aider dans cette montée. Car la douleur est une montée, monter est toujours dur. La généralité serait de me voir les yeux troubles en vous lisant mais je n'estime que l'impression des parents de cœur. On ne peut se découvrir qu'à ceux qui nous comprennent (...) Votre lettre noire, en dehors de ce désastre, m'a causé une seconde de peur pour vous (...)

Nous marchons tous sur le sable mouvant et nous tentons d'y bâtir quelque chose, hommes et peuples nous allons chancelants. La matière est contre l'esprit. L'égoïsme contre le cœur! heureux seuls ceux qui savent souffrir sans amertume, il faut faire bon visage à toute douleur. Le seul bonheur, au dessus de toute atteinte, que ce soit divin, que ce soit humain, c'est la bonté, la bienveillance pour tout et pour tous, l'acceptation souriante de la vie avec toutes ses conséquences. Pour les plus faibles il y a la comparaison, on voit toujours plus malheureux que soi et tel qui se croit un Job pourrait donner l'opulence à tant d'êtres. Quand j'hésite, quand mon ciel est noir, je m'arrête en esprit, interdit, je cherche un point d'appui, je ne vais pas loin, on est utile à d'autres. Tant que pour un être ici-bas on est une providence, mère, père ou autre, on n'est pas à soi-même et c'est fort heureux. Sans cela, mon cher ami, il y a de si beaux voyages à faire. Si vous et moi étions seuls au monde, je serai venu comprendre quelle belle route nous serait ouverte dans la patrie de la beauté, vers la grande et courageuse Grèce, quelle lumière et quelle joie si l'on meurt pour l'humanité avec ces fils des Dieux tombés avec amour jeunes dans le beau sang rouge. Oui, mon cher ami, quand on voit notre Europe caduque (...) Quand on voit tous ces gouvernements soutenir cet assassin furieux Abdul-Hamid, et que cela est le modèle en grand de ce qui se passe partout en petit. Cet amour du bien-être, cette avidité d'argent qui va détruire notre génie comme il a détruit celui des Romains. Ces valeurs ottomanes qui gonflent les cœurs à la place de la pitié. Chrétienne notre Europe, allons donc ! Chrétienne notre caste gouvernante ! allons donc ! L'église c'est la bourse ! Masse ordinaire, esprits de basses bêtes jouisseuses, sans distinction, sans idéal, sans cœur. Il n'y a plus que de la vanité sotte et des boyaux dans ce lourd paquet d'Europe. Ah mon cher Marigny (...) ce peuple le plus frappé, le plus assommé et qui après un tel fardeau de génies porte encore un cœur humain. Car s'il y a un calcul dans son gouvernement, le flot des grecs n'y met que son cœur. Tous les cœurs puissants courent là-bas, ce sont les colonnes d'un autre Parthénon et c'est là qu'il serait bon de mourir. C'est cela qui est sûrement le grand but de l'homme. Tout ce qui est bon doit s'immoler au bien. Mon cher ami, que ce serait un beau moment pour faire ce voyage ! La gloire est toujours belle et quel bonheur de mourir dans le clair ! Qu'ils sont grands ces beaux Diogènes couchés et souriants à leur patrie et quel beau sort que le leur ! Je suis tout avec vous et je vous parlerai du Salon bientôt. A vous tous. Bourdelle. »

C'est vers 1890 que Bourdelle, alors sculpteur encore peu connu, fut mis en relation avec Jean de Marigny, propriétaire du château de Villebrumier. Ce dernier, rentier, mondain, cultivé et grand amateur d'art, fréquente les milieux politiques et artistiques. Une amitié fidèle se noue entre les deux hommes, attestée par l'échange d'une abondante correspondance. Jean de Marigny aide financièrement l'artiste et lui procure l'opportunité de peindre, au sein même de sa demeure, des portraits de membres de sa famille ou de personnalités de son entourage.

La guerre gréco-turque de 1897, aussi appelée « guerre de Trente Jours » opposa le Royaume de Grèce de Georges I^{er} à l'Empire Ottoman du Sultan Abdul-Hamid II.

1400 €

17. Jacques BREL (1929.1978)

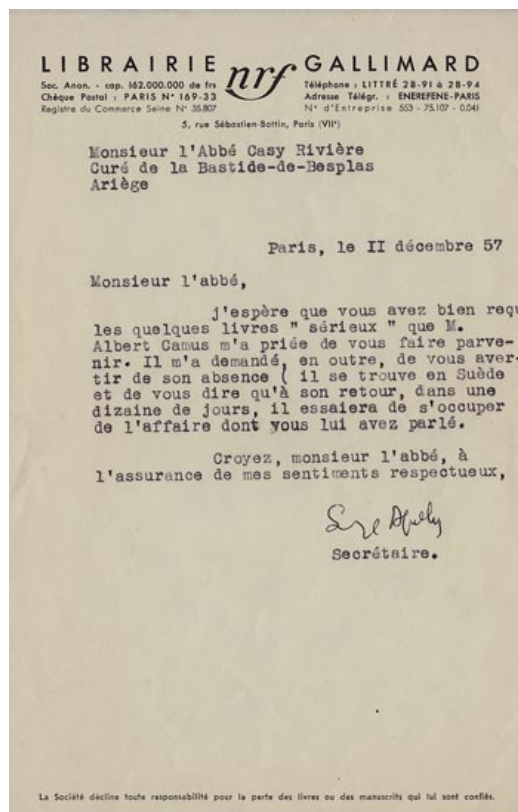
Carte postale signée à M. et Mme Demissy.

Une page in-12°. Ste Anne (Guadeloupe). 13 décembre 1965 (Cachet postal).



Au verso d'une carte représentant un groupe folklorique féminin de Guadeloupe, Brel appose sa signature, en marge d'un texte probablement rédigé par sa compagne de l'époque, Sylvie Rivet.

160€



18. (Albert CAMUS) - Secrétaire.

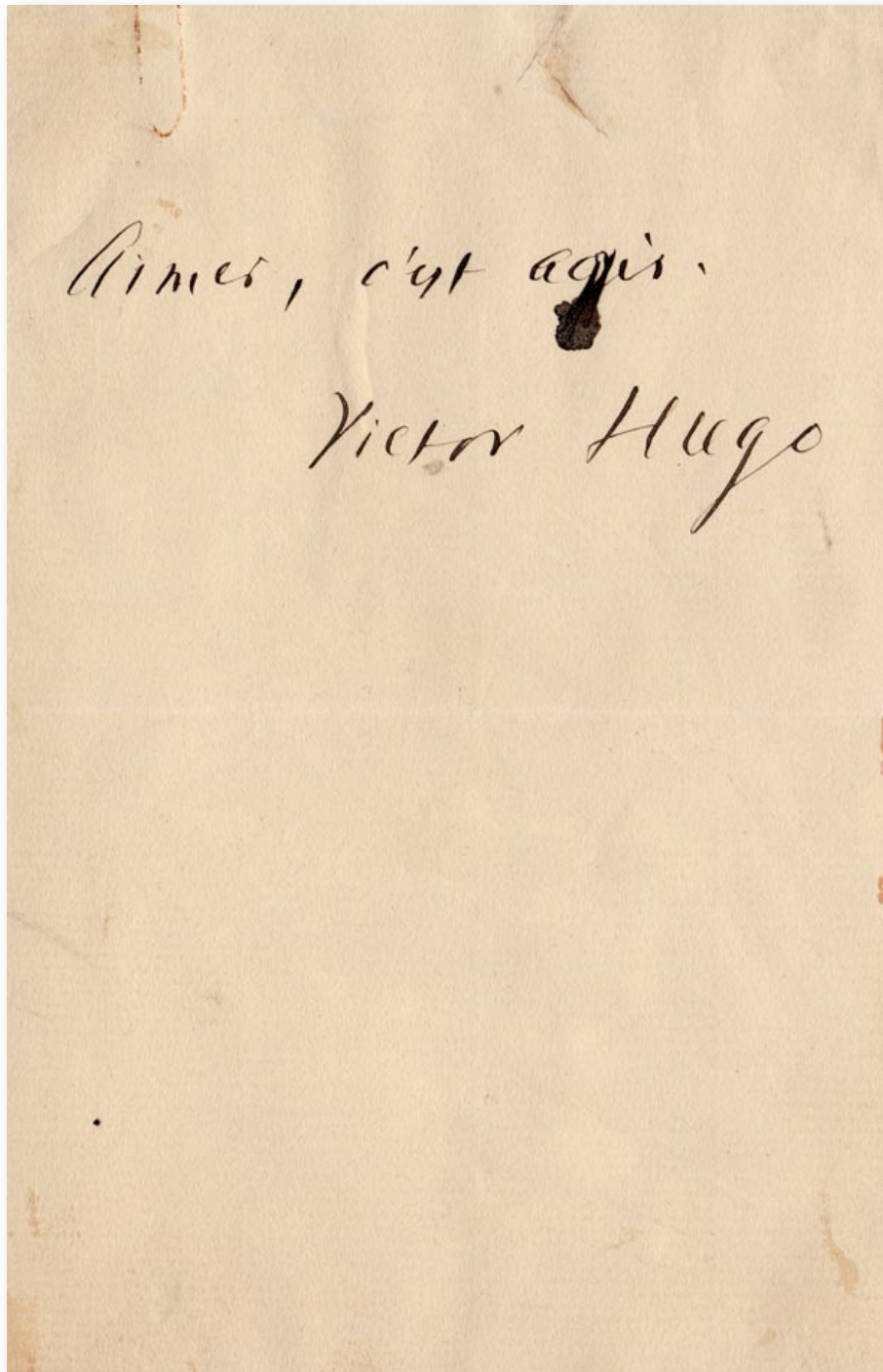
Lettre dactylographiée signée à l'abbé Casy Rivière.

Une page in-8° sur papier à en-tête de la Librairie NRF Gallimard.
Paris, 2 décembre 1957.

Camus est parti en Suède recevoir son Prix Nobel de Littérature :

« Monsieur l'Abbé, J'espère que vous avez bien reçu les quelques livres « sérieux » que M. Albert Camus m'a priée de vous faire parvenir. Il m'a demandé, en outre, de vous avertir de son absence (il se trouve en Suède) et de vous dire qu'à son retour, dans une dizaine de jours, il essaiera de s'occuper de l'affaire dont vous lui avez parlé... »

350€



67. Victor HUGO (1802.1885)

19. Giacomo CASANOVA (1725.1798)

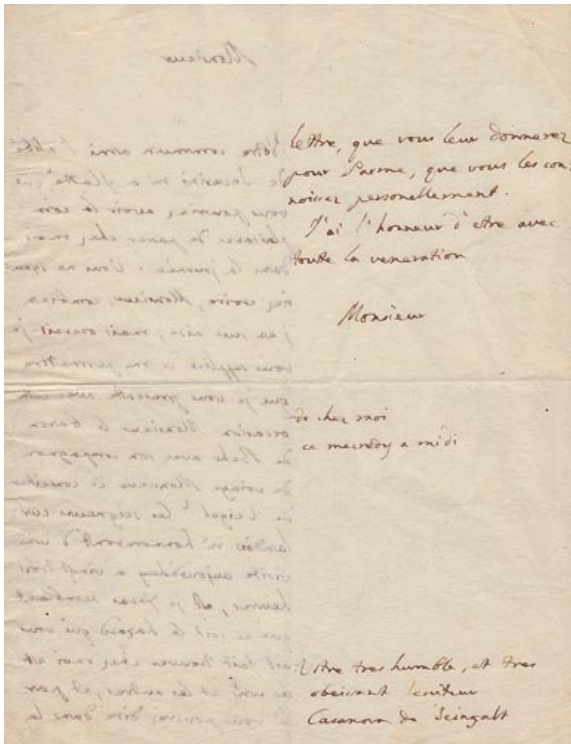
Lettre autographe signée « Casanova de Seingalt » à Francesco Zacchioli.

Deux pages in-4° slnd.

Chez moi, ce mercredi à midi (Mai 1772 à Bologne)

« Monsieur, Notre commun ami l'Abbé de Severini m'a flatté que vous pourriez avoir la complaisance de passer chez moi dans la journée. Vous ne sauriez croire, Monsieur, combien j'en suis aise, mais oserais-je vous supplier de me permettre que je vous présente avec cette occasion Monsieur le Baron de Behr avec son compagnon de voyage Monsieur le conseiller de Veigel ? Ces seigneurs curlandois m'honoreront d'une visite aujourd'hui à vingt trois heures, et je ferai semblant que ce soit le hasard qui vous ait fait trouver chez moi et les uns, et les autres, et par là vous pourrez dire dans la lettre, que vous leur donnerez pour Parme, que vous les connaissez personnellement. J'ai l'honneur d'être avec toute la vénération, Monsieur, de chez moi ce mercredi à midi, votre très humble et très obéissant serviteur. Casanova de Seingalt. »

Mêlé à une arnaque au jeu à la fin de l'année 1771, Casanova doit quitter la Toscane et part à Bologne où il participera à une querelle universitaire concernant l'influence de l'utérus sur le caractère des femmes. Il publia à cet effet, en juillet 1772 à Bologne, *Lana Caprina. Lettres d'un lycanthrope*.



Francesco Zacchioli vu selon Casanova, dans ses Mémoires :

« Une huitaine de jours après mon arrivée à Bologne, me trouvant chez le libraire Taruffi, j'y fis la connaissance d'un jeune abbé, louche, auquel, dans l'espace d'un quart d'heure, je trouvai de l'érudition, de l'esprit et du goût. Il me fit présent de deux brochures, fruit récent du génie de deux jeunes professeurs de l'Université. Il me dit que cette lecture me ferait rire, et il avait raison. L'une de ces deux brochures tendait à prouver qu'il fallait pardonner aux femmes les fautes qu'elles commettent puisqu'elles sont le fait de la matrice qui les fait agir malgré elles. »

18 000 €

Monsieur

Notre commun ami l'abbé
de Severini m'a flatté que
vous pourriez avoir la com-
plaisance de passer chez moi
dans la journée. Vous ne sau-
riez voir, Monsieur, combien
j'en suis aise; mais oserais-je
vous supplier de me permettre
que je vous présente avec cette
occasion Monsieur le baron
de Behr avec son compagnon
de voyage Monsieur le conseiller
de Veigel? Les seigneurs cur-
lands m'honoreront d'une
visite aujourd'hui à vingt trois
heures, et je serai semblant
que ce soit le hasard qui vous
ait fait trouver chez moi et
les uns, et les autres, et par
là vous pourrez dire dans la

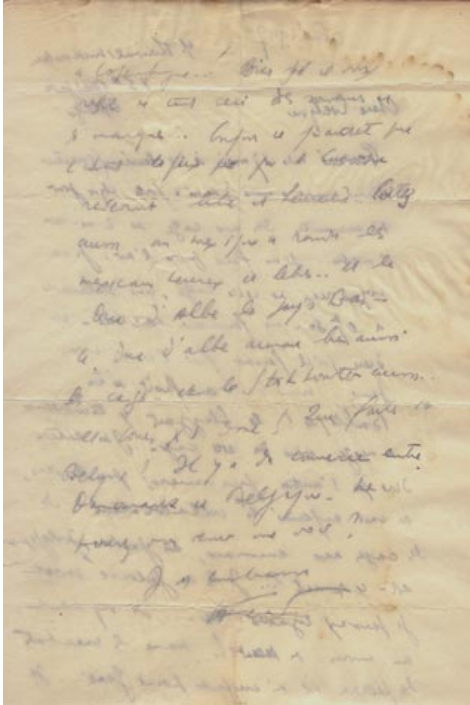
19. Giacomo CASANOVA (1725.1798)

20. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à la romancière Evelyne Pollet.

Deux pages in folio. Copenhague [1947]. Pâles mouillures, encre passée.

Importante lettre écrite durant la période d'exil de Céline, au Danemark, dans laquelle il raconte ses conditions de détention.



« Y. Thornwald / Y5a Brevjare. Copenhague.

Pendant mes 17 mois de réclusion (quartier des condamnés à mort) on m'a sorti chaque jour 12 minutes dans une cage de 2 mètres sur 2 mètres... pour me faire prendre l'air. Je ne voyais rien de cette cage, une palissade de 0m,80 me fermait toute vue, et dieu qu'il faisait froid l'hiver vous pensez. [?] au froid de la Baltique ! le blizzard y tourbillonne en neige même dans cette cage. J'ai entendu par d'autres prisonniers qu'à Anvers, on avait enfermé les « collaborateurs » dans les cages aux animaux au Jardin Zoologique, est-ce exact ?... Je les ai jalosés souvent, je pensais toujours à eux... Ils voyaient au moins le monde ! Même les crachats, les pierres, ne m'eussent point gêné... Je l'ai visité avec vous ce jardin il est bien central... mieux vaut être haï à Anvers je vous assure qu'enfermé à Copenhague.. Bien qu'il vous reste de tout ceci des souvenirs et des marques... Enfin ce [??] l'instant la paix pour que l'Europe redevint libre et heureuse. Portez

aussi un très [??] les mexicains heureux et libres... et le duc d'Albe les Pays Bas – le duc d'Albe aimait bien aussi les cages et le Stathouter aussi... Et Louis XI donc ! Que faites vous Evelyne ? Il y a du commerce entre le Danemark et la Belgique ? Ne pouvez vous venir me voir ? Je vous embrasse. LF Céline. »

A la fin de l'année 1944, Louis Ferdinand Céline fut contraint de s'exiler, avec sa femme, en Allemagne puis au Danemark pour fuir la justice française. Pendant l'Épuration et sous le coup d'un mandat pour trahison lancé par Paris, il fut arrêté et purgé à Copenhague une peine d'un an et demi de prison. Son attitude pendant l'Occupation et ses écrits antisémites lui valurent, en 1950, une condamnation de l'état français, par contumace, pour collaboration et intelligence avec l'ennemi et fut frappé d'indignité nationale. Il restera loin de la France jusqu'en 1951, date à laquelle il fut amnistié.

Evelyne Pollet, romancière belge, fut la maitresse de Céline. Leur liaison débuta en février 1933, et évolua rapidement vers une relation d'amitié : elle devint sa confidente et elle ne cessa de l'adorer. Il l'aidera d'ailleurs à faire publier ses romans, avec plus ou moins de succès.

3 500 €



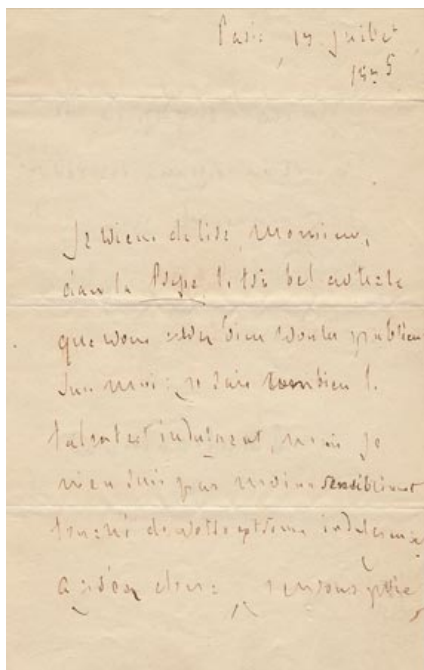
34 et 35 Salvador DALÍ (1904.1989)

21. François-René de CHATEAUBRIAND (1768.1848)

Lettre autographe signée.

Une page ½ in-8°. Paris, 13 juillet 1835.

Belle lettre de remerciement relatif à un article sur lui publié.



« Je viens de lire, Monsieur (...) le très bel article que vous avez bien voulu publier sur moi. Je sais combien le talent est indulgent, mais je n'en suis pas moins sensiblement touché de votre extrême indulgence. Agréez donc, je vous prie, Monsieur, l'expression de ma reconnaissance sincère et l'assurance de ma considération la plus distinguée. »

950€

22. François-René de CHATEAUBRIAND (1768.1848)

Lettre autographe à Delphine de Custine.

Trois pages in-8°. Londres, 26 juillet 1822.

Chateaubriand, nommé Ambassadeur à Londres depuis le 22 janvier 1822, se prépare à recevoir Astolphe, le fils de Delphine de Custine, son ancienne amante.

« Je reçois à l'instant un mot d'Astolphe daté de Douvres. Il s'annonce pour ce soir ou demain. Je lui ai fait arrêter un logement auprès de moi. Soyez tranquille sur sa personne. Je vous en réponds corps pour corps ainsi qu'à sa femme. J'ai relu vos lettres, dans pas une d'elle vous ne me nommez la personne dont vous me recommandez l'affaire, il m'est impossible de reconnaître maintenant cette affaire dans les cartons où elle est mêlée avec les autres. Ne serait-ce point sur Lafont-de-Ladébat dont vous m'auriez parlé ? Ah ! Le maudit homme. Je n'entends parler que de lui et il me fait écrire par tous les saints. Si c'est lui, dites à ses amis que je fais tout ce qu'il m'est possible de faire. Astolphe ou moi vous écrirons. S'il va en Ecosse, il y aura nombreuse compagnie car le Roi y va. Il y trouvera aussi Mme Alfred de Noailles et M. de Saluces. Ainsi votre grand fils ne sera pas perdu. A vous pour toujours. »

Astolphe Louis Léonor, marquis de Custine (1790.1857) fut un écrivain français, célèbre pour son ouvrage *La Russie* en 1839, et vilipendé pour son homosexualité.

Delphine de Custine et Chateaubriand vécurent une brève liaison entre 1803 et 1806.

1 800€

V^{ce} de Chateaubriand

Londres Vendredi 20 juillet
1792

Je reçois à l'instant un
avis d'astolphe Dati
de Bonnes. il s'annonce
pour le soir ou demain.
Je lui ai fait réserver un
logement au grès de moi-
sieur tranquille sur la
personne. Je vous en réponds
pourquoi pour moi ainsi qu'à
la femme et Mr. Lamy



10, Downing Street,
Whitehall.

12 December, 1954.

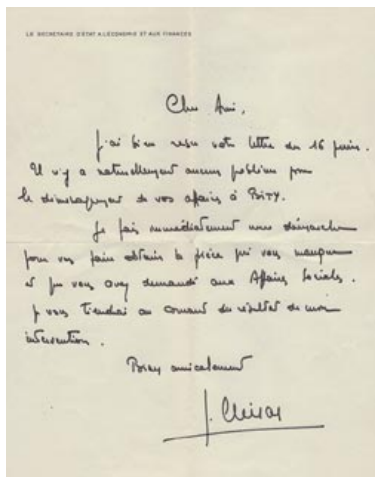
Dear Mrs. Hayward,

I am indeed obliged to
the Directors of the Soho Gallery for
presenting me with such a fine Renoir
print for my Birthday. I shall
hang it on one of my walls where it
may be admired. Thank you so much.

Yours very truly,

Winston Churchill
—

The Managing Director,
Soho Gallery, Ltd.



23. Jacques CHIRAC (1932-)

Lettre autographe signée à René Ballarin, ancien propriétaire du château de Bity. Une page in-4° sur papier à en-tête. Enveloppe autographe (23 juin 1969)

« Cher ami, J'ai bien reçu votre lettre du 16 juin. Il n'y a naturellement aucun problème pour le déménagement de vos affaires à Bity. Je fais immédiatement une démarche pour vous faire obtenir la pièce qui vous manque et que vous avez demandée aux affaires sociales. Je vous tiendrai au courant du résultat de mon intervention. Bien amicalement »

Le château de Bity, situé à Sarrans en Corrèze, à 10 kilomètres à l'est de Tulle, est la propriété de M. et Mme Jacques Chirac. Le château de Bity fut racheté le 3 mars 1969 par le couple Chirac. Ce fut le choix de Bernadette Chirac et de

son père Jean-Louis Chodron de Courcel après des mois de recherches et malgré le peu d'enthousiasme de Jacques Chirac pour cette demeure aristocratique. Ce dernier, alors secrétaire d'État dans le gouvernement Couve de Murville, le fit classer comme Monument Historique par arrêté du 3 avril 1969, ce qui permit par la suite de le restaurer en bénéficiant des aides publiques de l'État.

À ce sujet, Georges Pompidou dit à Chirac : « *Quand on prétend faire de la politique, on s'arrange pour ne pas avoir de château, sauf s'il est dans la famille depuis au moins Louis XV.* »

350€

24. Winston CHURCHILL (1874.1965)

Lettre dactylographiée signée à Mme Hayward, Directrice de la Soho Gallery.

Une page in-12° sur papier à en-tête « Prime Minister. 10 Downing Street ». Londres. 12 décembre 1954. Charmante lettre relative aux amours picturales et impressionnistes de Churchill.

« Dear Mrs Hayward, I am indeed obliged to the directors of the Soho Gallery for presenting me with such a fine Renoir print for my birthday. I shall hang it on one of my walls where it may be admired. Thank you so much. Yours very truly. »

« Chère Madame Hayward, Je sais gré à tous les Directeurs de la Galerie Soho de m'avoir offert cette belle impression de Renoir pour mon anniversaire. Je vais l'accrocher à l'un de mes murs où elle pourra être admirée. Merci infiniment. »

Nous connaissons la passion de Churchill pour la peinture. Il commence à s'y adonner après sa démission en tant que Premier Lord de l'Amirauté en 1915 afin de vaincre sa dépression qu'il appelait le Black Dog. Les thèmes sont des paysages anglais mais aussi des scènes du front de Flandres. Par la suite, il peint de nombreux paysages impressionnistes durant ses séjours sur la Côte d'Azur. Il exposa à Paris en 1921, à la galerie Drouet sous le pseudonyme de Charles Morin et publia, la même année, un petit livre, « *Painting as a Pastime* ».

C'est après les élections générales de 1951 que Churchill redevient Premier ministre pour la dernière fois. Son troisième gouvernement, après celui de la guerre et le bref gouvernement de 1945, dure jusqu'à sa démission en 1955. En juin 1953, à l'âge de 78 ans, il est victime d'un accident vasculaire cérébral alors qu'il se trouve au 10 Downing Street. Dans les années qui suivent cependant, il doit admettre la nécessité de ralentir ses activités physiques et intellectuelles, et décide finalement de prendre sa retraite en 1955, date à laquelle il est remplacé au poste de Premier Ministre par Anthony Eden.

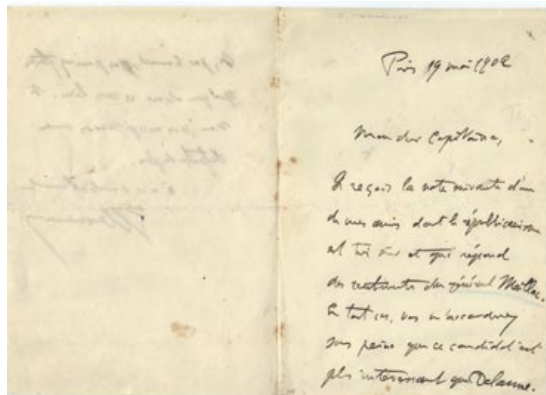
2800€

25. Georges CLEMENCEAU (1841.1929)

Lettre autographe signée au Capitaine Antoine Louis Targe.

Deux pages in-8°. Paris. 19 mai 1902.

Belle lettre quelques jours après son élection en tant que Sénateur du Var.



« Mon cher capitaine, je reçois la note suivante d'un de mes amis dont le républicanisme est très sûr et qui répond des sentiments du général Maillac. En tout cas, vous m'accorderez sans peine que ce candidat est plus intéressant (...) Si, par hasard, vous pouvez faire quelque chose ce sera bien. Sinon, nous enregistrons une défaite de plus. »

En avril 1903, le Général André, ministre de la Guerre, charge Antoine Louis Targe (1865.1942) d'une enquête personnelle sur l'affaire Dreyfus. Ses fouilles dans les

bureaux du ministère lui permettent de préparer le dossier complet à partir duquel les membres de la Cour de cassation procéderont à la seconde révision du procès du capitaine Dreyfus. Il établit que plusieurs faux se trouvent encore dans les bureaux du ministère de la Guerre, que des pièces comportent des altérations matérielles, qu'il en existe des commentaires erronés, et que des documents à décharge ont été dissimulés. Sa notation de 1903 témoigne de son « travail considérable auquel il consacre ses jours et ses nuits (...) appelé à avoir un grand retentissement » mais on signale aussi qu'il « a eu gravement à se plaindre de procédés déloyaux de camarades qui l'ont desservi » et qu'il a « tout supporté pour le plus grand bien du service et dans l'intérêt de la cause républicaine à laquelle il est profondément attaché ».

Promu chef d'escadron dès 1904, il tint à la disposition de la Cour de cassation les documents relatifs à l'affaire Dreyfus pendant toute l'année 1905. Le 20 juillet 1906, Targe est fait officier de la Légion d'honneur tandis que Dreyfus reçoit sa croix de chevalier.

450€

26. Jean COCTEAU (1889.1963)

Lettre autographe signée à Laurent Rombaldi.

Une page in-4°. Paris. 31 octobre 1944.

Adresse autographe au dos.

« Mon cher Laurent, Walter vous dira qu'il cherche des dessins de moi à vendre. Voulez-vous lui montrer ceux qui sont chez vous et, s'il en emporte, en prendre note et prendre un reçu. Je me demande pourquoi je te dis vous, ce doit être le gâtisme. Tendresses. Jean. PS. Téléphone moi. »



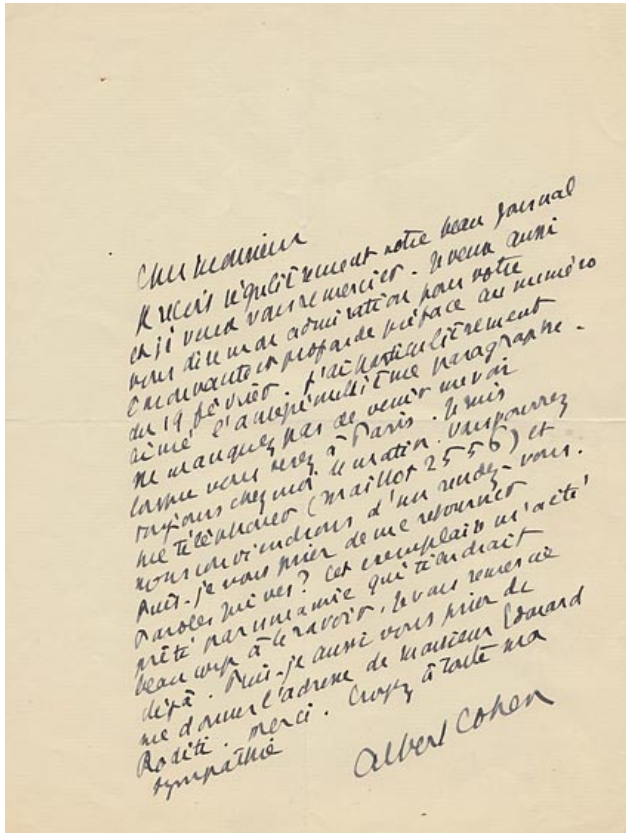
650€

27. Albert COHEN (1895.1981)

Lettre autographe signée à un cher monsieur.

Une page in-4° slnd (probablement 1925.1935).

Très esthétique lettre de Cohen évoquant son premier ouvrage « *Paroles juives* ».



« Cher monsieur, Je reçois régulièrement votre beau journal et je veux vous remercier. Je veux aussi vous dire mon admiration pour votre charmante et profonde préface au numéro du 19 février. J'ai particulièrement aimé antépénultième paragraphe. Ne manquez pas de venir me voir lorsque vous serez à Paris. Je suis toujours chez moi le matin. Vous pourrez me téléphoner (maillot 2556) et nous conviendrons d'un rendez-vous. Puis-je vous prier de me retourner *Paroles juives* ? Cet exemplaire m'a été prêté par une amie qui tiendrait beaucoup à le ravoïr, je vous remercie déjà. Puis-je aussi vous prier de me donner l'adresse de Monsieur Edouard Roditi. Merci. Croyez à toute ma sympathie. Albert Cohen. »

"*Paroles Juives*" est le premier livre publié d'Albert Cohen et son seul recueil de poèmes. Paru au début de l'année 1921 ce livre n'a plus été réédité jusqu'en 1993 où il a enfin été repris dans l'édition des œuvres complètes d'Albert Cohen dans la bibliothèque de la Pléiade.

Peu avant sa mort, Albert Cohen s'était d'ailleurs opposé à une réédition de ce qu'il considérait seulement comme une œuvre de jeunesse, dont il ne souhaitait pas qu'elle vienne détourner l'attention des lecteurs de ses œuvres plus tardives

1 400 €

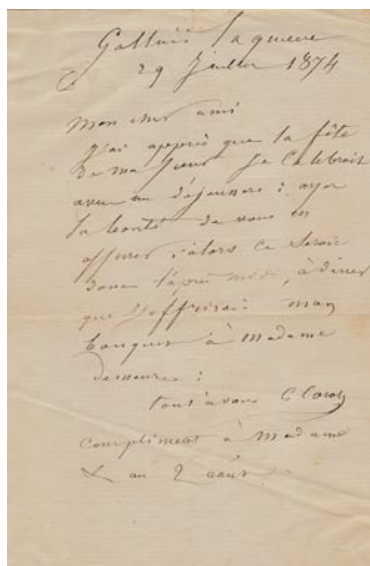
28. Camille COROT (1796.1875)

Lettre autographe signée à un ami.

Une page in-8° datée du 29 juillet 1874.

« Mon cher ami, J'ai appris que la fête de ma sœur se célébrait avec un déjeuner : ayez la bonté de vous en assurer ; alors ce serait donc l'après midi, à dîner que j'offrirai mon bouquet à Madame Demeure. Tout à vous. Compliments à Madame et au 2 août. »

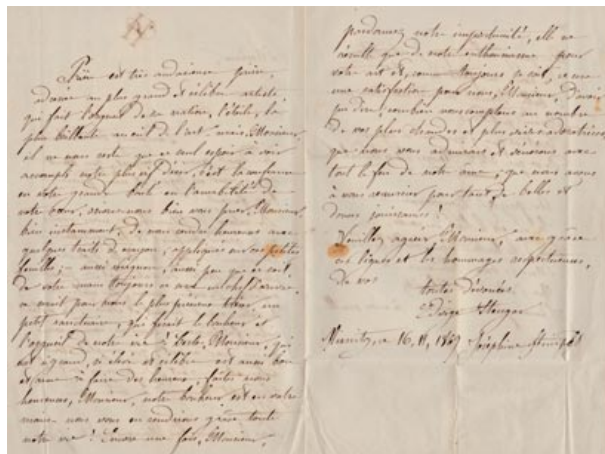
1 200 €



29. (Gustave COURBET) – Edwige et Joséphine Stenger.

Lettre autographe signée à lui adressée, par deux admiratrices insistantes.

Quatre pages in-8° datées du 16 novembre 1869. Enveloppe jointe, avec cette inscription manuscrite de Charles Léger, biographe de Courbet: « Remis à Gustave Courbet, en novembre 1869, à l'exposition internationale de Munich où Courbet exposait les casseurs de pierres, le hallali du cerf, la femme au perroquet. » Les deux admiratrices réclament de manière ostentatoire un souvenir du Maître.



« Monsieur, pardonnez la témérité de deux jeunes inconnues qui osent vous adresser ces lignes et une prière bien fervente. De retour de Munich, où nous avons eu le grand bonheur et la véritable jouissance de voir les chefs d'œuvre, plein de vérité de nature et de poésie, enfantés de votre main, de votre esprit luisant et élevé, de votre riche fantaisie – nous ne connaissons qu'un désir ardent, qui remplit tout notre être, - c'est de posséder le plus petit souvenir de votre main Monsieur (...) Prière adressée au plus grand et

célèbre artiste, qui fait l'orgueil de la nation, l'étoile la plus brillante au ciel de l'art. Mais, Monsieur, il ne nous reste que ce seul espoir à voir accompli notre plus vif désir, c'est la confiance en votre grande bonté, en l'amabilité de votre cœur, osions bien vous prier, Monsieur, bien instamment, de nous rendre heureuses avec quelques traits de crayon appliqués sur ces petites feuilles ; - aussi mignon, aussi peu que ce soit, de votre main toujours ce sera un chef d'œuvre, ce serait pour nous le plus précieux trésor, un petit sanctuaire qui ferait le

bonheur et l'orgueil de notre vie. Certes, Monsieur, qui est si grand, si élevé et célèbre est aussi bon et aime à faire des heureux ; faites nous heureuses Monsieur, notre bonheur est entre votre main – nous vous en rendrions grâce toute notre vie ! Encore une fois, Monsieur, pardonnez notre importunité, elle ne résulte que de notre enthousiasme pour votre art (...) une satisfaction pour nous d'avoir pu dire combien nous comptons au nombre des plus chaudes et plus vives adoratrices, que nous vous admirons et vénérons avec tout le feu de notre âme, que nous avons à vous remercier pour tant de belles et douces jouissances ! »

S'en suit un poème autographe de 12 vers sur le quatrième feuillet.

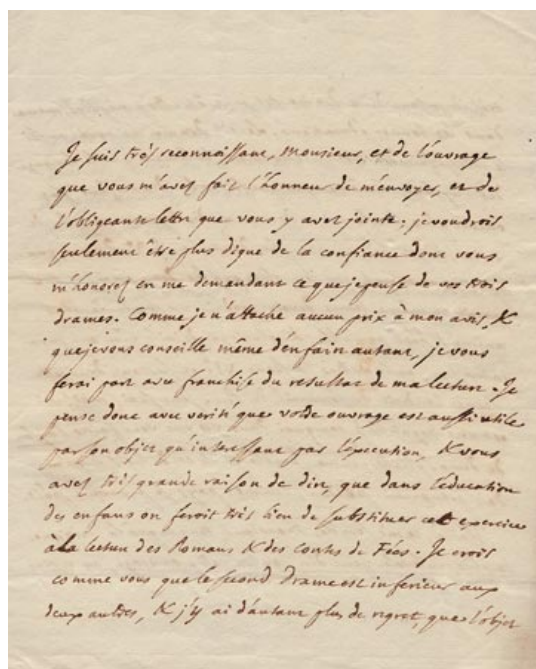
250 €

30. Jean le ROND D'ALEMBERT (1717.1783).

Lettre autographe signée à Monsieur de Saint-Marc.

Deux pages ½ in-4°. Paris. 20 mai 1778. Adresse autographe et cachet de cire sur 4e feuillet.

D'Alembert donne son avis sur un ouvrage de M. de Saint-Marc, officier au Régiment des gardes françaises.



« Je suis très reconnaissant, monsieur, et de l'ouvrage que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer, et de l'obligeante lettre que vous y avez jointe ; je voudrais seulement être plus digne de la confiance dont vous m'honorez en me demandant de que je pense de vos trois drames. Comme je n'attache aucun prix à mon avis, et que je vous conseille même d'en faire autant, je vous ferai part avec franchise du résultat de ma lecture. Je pense donc avec vérité que votre ouvrage est aussi utile par son objet qu'intéressant par l'exécution, et vous avez très grande raison de dire que dans l'éducation des enfants, on ferait très bien de substituer cet exercice à la lecture des Romans et des Contes de fées. Je crois comme vous que le second drame est inférieur aux deux autres, et j'y ai d'autant plus de regrets, que l'objet très important de ce drame est peut-être trop négligé, même

dans les bonnes éducations. Le 1er drame me paraît aussi le mieux fait des trois ; je voudrais seulement que le langage des paysans, et même quelque fois celui des enfants, fut encore plus simple, pour donner au dialogue encore plus de vérité, et par là peut-être plus d'intérêt. Le 3e drame, quoique moins moral par son objet que les deux premiers, me paraît en même temps devoir produire un spectacle plus animé et plus agréable ; et plusieurs détails m'en ont paru intéressants, entre autres la scène VI, et surtout dans cette scène l'endroit du sommeil du père. Je ne sais (mais ceci est une bagatelle) pourquoi dans vos vers vous faites Paysan de deux syllabes ; il me semble qu'il est de trois, et qu'on doit prononcer péisan, comme pays se prononce péis. Voilà, ce me semble, monsieur, tout ce que la critique peut dire contre votre ouvrage, au moins si elle veut bien ne pas perdre de vue l'intention dans laquelle il est composé. »

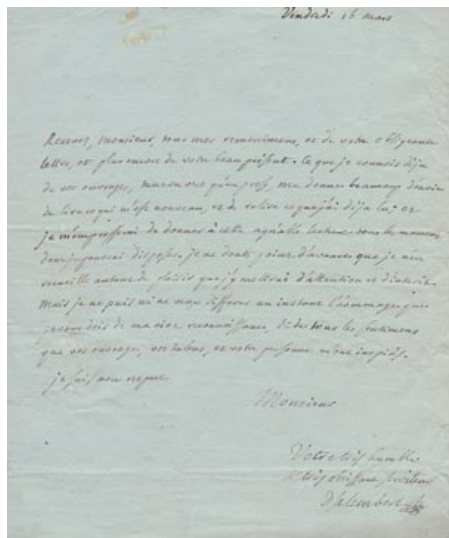
2 900 €

31. Jean le ROND D'ALEMBERT (1717.1783).

Lettre autographe signée à Monsieur de Saint-Marc.

Une page in-4°. Slnd. Vendredi 16 mars (1779/80)

Adresse autographe et résidu de cachet de cire sur 4e feuillet.



« Recevez Monsieur, tous mes remerciements, et de votre obligeante lettre, et plus encore de votre beau présent. Ce que je connais déjà de vos ouvrages, tout en vers qu'en prose, me donne beaucoup d'envie de lire ce qui m'est nouveau, et de relire ce que j'ai déjà lu ; et je m'empresserai de donner à cette agréable lecture tous les moments dont je pourrai disposer. Je ne doute point d'avance que je n'en recueille autant de plaisir que j'y mettrai d'attention et d'intérêt. Mais je ne puis ni ne veux différer un instant l'hommage que je vous dois de ma vive reconnaissance, et de tous les sentiments que vos ouvrages, vos talents, et votre personne m'ont inspirés. »

2 500 €

32. Salvador DALI – Gala DALI (1904.1989 / 1894.1982)



Carte postale autographe signée, rédigée conjointement par Gala et Salvador Dali, à l'attention de M. et Mme Joseph Foret.

Une page ½ in-12°. Slnd.

Carte postale illustrant la célèbre toile « *Leçon de musique* » du peintre hollandais Vermeer de Delft, que Dali considérait comme un Maître absolu.

Dali et Gala envoient leurs vœux au couple Foret.

Au verso, Gala rédige :

« Chers amis, Tous nos sincères affectueux vœux pour nouvelle année. Espérons que des bonnes choses seront là !! Nous vous félicitons pour Fréjus. Merci pour l'étoffe mais ayez la bonté de dire cela à Descharnes. Aussi très important : ayez la grande bonté de m'envoyer mon permis international de conduite. Mais envoyez le recommandé. Aussitôt que possible car j'aurais besoin de ce document ici même ! Encore une fois merci. Et nos amitiés à vous deux. »

Au recto Dali rédige, quant à lui, un texte onirique et surréaliste, évoquant l'or des alchimistes et de Christophe Colomb, ainsi que les illustrations de l'une de ses oeuvres.

« Très cher – Faites le ciel d'or, quand plus en avant soit le ciel d'or, mieux pour tous et mieux pour la perspective d'or, vive l'or tout prêt etansible celui de alchimistes et de Cristoferens Colom – Les 3 illustrations divines. Le plus sublime de tout. Tableau vendu. Succès énorme. Grâce à Dieu. Dali. Hommages à madame Foret. »

4 500 €

33. Salvador DALI (1904.1989)

Carte postale autographe signée. Une page in-12°. 1961.

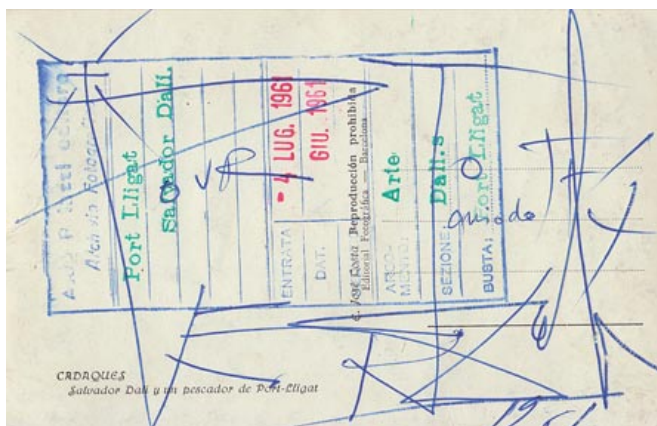
Très beau tirage représentant Dali dans sa maison de Port Lligat en compagnie du pêcheur de Cadaquès, Perico Verges, surnommé dans le village : « *En Barret* »

Document enrichi au dos d'une large dédicace autographe signée de Dali.

« Pour Perico. Dali. 1961. »

Tirage des éditions José Costa en 1951. La photographie représentée sur la carte datant de cette même année.

1 800 €



34. Salvador DALI (1904.1989)

Photographie argentique d'époque, représentant Dali devant la baie de Port Lligat, accompagnée de deux jeunes filles, en 1966.



Tirage vintage enrichi de la signature autographe de Dali et d'une large mention autographe, en forme d'éruption surréaliste, rendant hommage au célèbre rocher au large de la baie de Cadaquès.

« CURRUCUT. PORT LLIGAT. 1966. DALI »

Photographie de grand format : 17,50 x 25 cm.
Cachet au dos et mention tapuscrite : S. Dali.
Artist and friends.

5 500 €

35. Salvador DALI (1904.1989)

Photographie argentique d'époque, signée et datée par Dali.

L'on y découvre l'artiste catalan chez lui, dans sa maison de Port Lligat, dans une posture surréaliste, avec un jouet à ressort autour du cou.

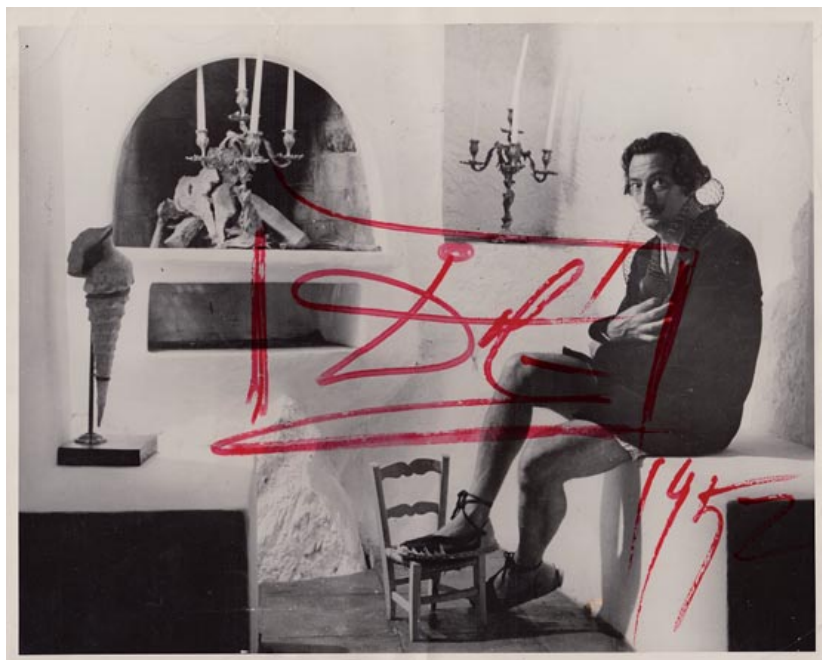
Tirage vintage enrichi de la signature autographe de Dali au feutre rouge.

« Dali. 1952 »

Photographie de grand format : 19,50 x 24 cm.

Cachet au dos et mentions tapuscrites en anglais.

8 500 €





36. Salvador DALI (1904.1989)

Document signé.

Une page in-4° sur papier à en-tête « Gallery of Modern Art. New York ».

Document daté et signé par Dali, le 1er septembre 1969.

Très intéressant contrat de dépôt, entre Salvador Dali (ici domicilié à l'Hôtel Meurice à Paris) et la Galerie d'art Moderne de New York, pour le prêt de l'une de ses œuvres de jeunesse, l'huile sur toile intitulée: « *Still life fish* » et devant être exposée à Manhattan pour une exposition consacrée au peintre catalan.

« *Still life fish* » est l'une des premières œuvres de Dali, peinte en 1923.

1 800 €

37. Salvador DALI (1904.1989)

Photographie argentique de Robert Whitaker, représentant Dali chez lui, dans sa maison de Port Lligat, en 1967.

Tirage vintage d'époque enrichi, en marge supérieure, de la signature autographe de Dali et d'un petit dessin de couronne.

Remarquable cliché de Dali posant avec sa couronne de lauriers en or, et avec une fleur blanche déposée sur l'œil droit.

Au dos, une mention tapuscrite stipule:

Salvador Dali : Le génie fou du XXe siècle. Il dit :

« *"I adore the simple purity of flowers, particularly as I am such a vegetable as a human being."* »

Photographie de grand format : 20 x 30 cm.



Robert Whitaker (1939.2011), immense photographe britannique d'origine australienne, restera dans l'histoire comme ayant été l'un des photographes officiels des Beatles durant plusieurs années. Egalement grand admirateur de Dali, il réalisa de nombreux clichés du peintre catalan, entre 1966 et 1975. Whitaker expliqua plus tard sa volonté de photographier l'intérieur de la tête de Dali.

« *Je suis en quête de son intérieur. Je recherche chaque trou et ouverture que je peux trouver chez lui. J'ai commencé à photographier ses oreilles, puis l'intérieur de sa bouche et de son nez.* »

Le fils de Robert Whitaker, Benjamin Whitaker explique :

« *Cette photographie prise par mon père fait partie d'une série devant illustrer un article intitulé : Salvador Dali, le génie fou du XXe siècle. La photographie était originellement en couleur. Elle fut prise en 1967 dans la maison de Dali à Port Lligat.* »

8 500 €



38. (Alphonse DAUDET)

Dessin original signé.

Encre noire et lavis. 1881/82.

Charmant dessin illustrant la 300e représentation de l'adaptation théâtrale du roman de Daudet « Jack », au Théâtre National de l'Odéon.

Signature en marge gauche, dans le crayonné, malheureusement non identifiée.

« Jack », dont l'adaptation fut co-réalisée par Daudet et le dramaturge Henri Lafontaine, fut joué pour la première fois, au Théâtre de l'Odéon, le 11 janvier 1881. Dimensions : 11 x 15cm.

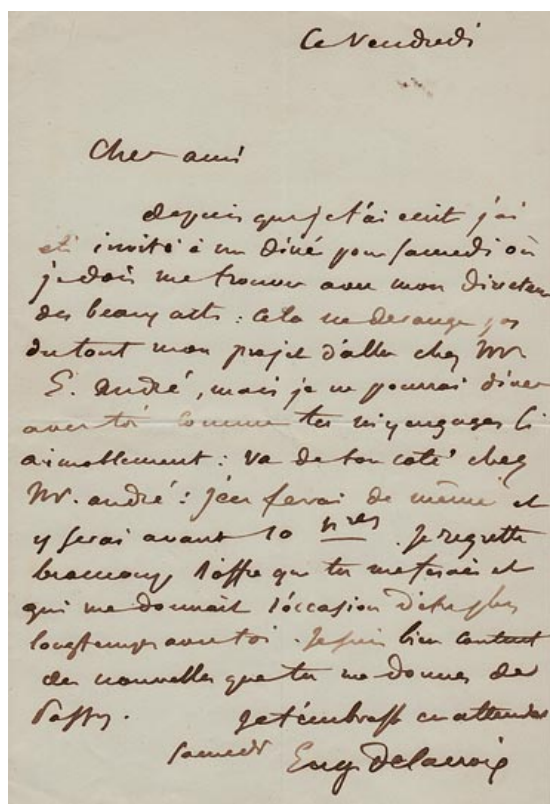
450€

39. Eugène DELACROIX (1798.1863)

Lettre autographe signée à F. Guillemardet.

Une page in-8° slnd (1852).

Belle et amicale lettre de Delacroix.



« Cher Ami, depuis que je t'ai écrit j'ai été invité à un dîner pour samedi où je dois me trouver avec mon directeur des beaux-arts. Cela ne dérange pas du tout mon projet d'aller chez M. André, mais je ne pourrai dîner avec toi comme tu m'y engages si aimablement. Va de ton côté chez M. André, je ferai de même et y serai avant 10 heures. Je regrette beaucoup l'offre que tu me faisais et qui me donnait l'occasion d'être plus longtemps avec toi. Je suis bien content des nouvelles que tu me donnes de Passy. Je t'embrasse en attendant samedi »

2 200 €

40. Eugène DELACROIX (1798.1863)

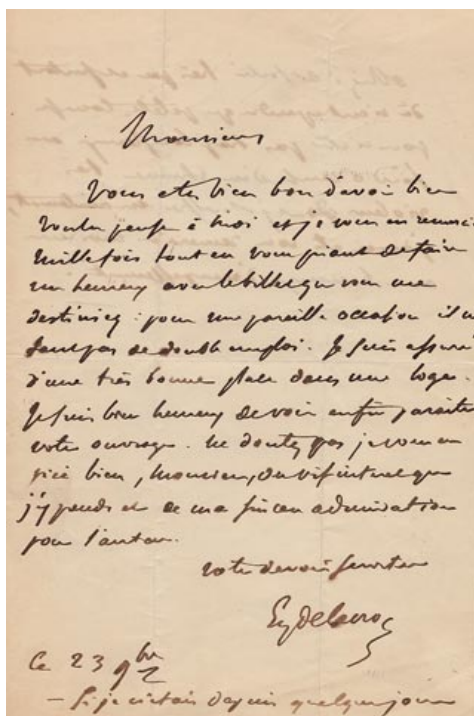
Lettre autographe signée

à un cher Monsieur.

Une page ½ in-8° slnd (23 septembre).

« Monsieur, Vous êtes bien bon d'avoir bien voulu penser à moi et je vous en remercie mille fois tout en vous priant de faire un heureux avec le billet que vous me destiniez. Pour une pareille occasion il ne faut pas de double emploi. Je suis assuré d'une très bonne place dans une loge. Je suis bien heureux de voir enfin paraître votre ouvrage. Ne doutez pas, je vous en prie bien, Monsieur, du vif intérêt que j'y prends et de ma sincère admiration pour l'auteur. Si je n'étais depuis quelques jours obligé de sortir très peu et surtout de n'entreprendre que de petites courses pour n'être pas trop longtemps au froid à cause d'un rhume très violent dont je souffre maintenant, j'aurais été vous remercier monsieur avec beaucoup d'empressement. »

1 800 €



41. Eugène DELACROIX (1798.1863)

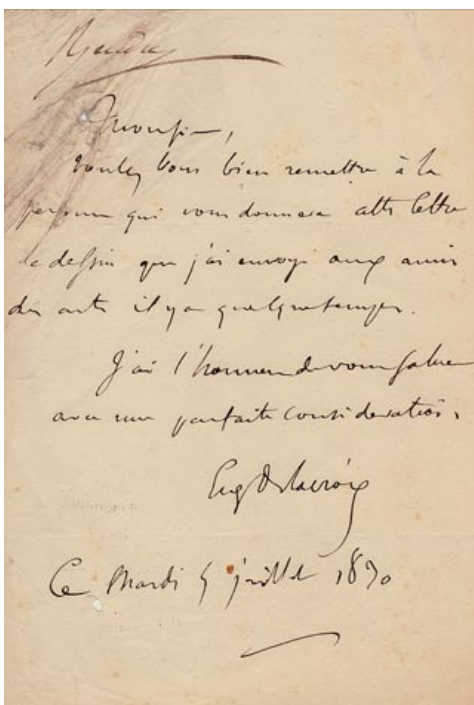
Lettre autographe signée

à un cher Monsieur.

Une page in-8°. 5 juillet 1830.

« Monsieur, Voulez-vous bien remettre à la personne qui vous donnera cette lettre le dessin que j'ai envoyé aux amis des arts il y a quelques temps. J'ai l'honneur de vous saluer avec une parfaite considération. »

1 400 €



42. Maurice DENIS (1870.1943)

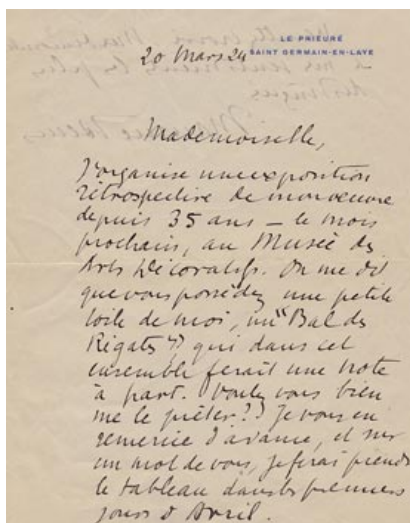
Lettre autographe signée à une demoiselle.

Une page et demi in-8°. Prieuré. St Germain en Laye.
20 mars 1924.

Belle lettre de Denis organisant une exposition rétrospective de son œuvre.

«Mademoiselle, j'organise une exposition rétrospective de mon œuvre depuis 35 ans. Le mois prochain, au Musée des Arts décoratifs. On me dit que vous possédez une petite toile de moi, un « Bal des Rigats » qui dans cet ensemble ferait une note à part. Voulez vous bien me le prêter ? Je vous en remercie d'avance, et sur un mot de vous, je ferai prendre le tableau dans les premiers jours d'avril. »

390 €

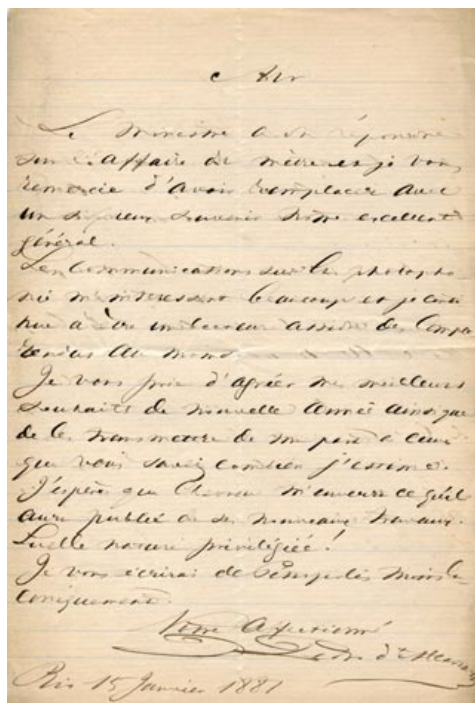


43. DOM PEDRO II du Brésil (1825.1891).

Lettre autographe signée.

Une page in-8°. Rio, 15 janvier 1881. Rare lettre du dernier Empereur du Brésil.

« Mr, Le Ministre a une réponse sur l'affaire de mètre et je vous remercie d'avoir remplacer avec un si pieux souvenir notre excellent général. Les communications sur la photophonie m'intéressent beaucoup et je continue à être un lecteur assidu des comptes-rendus. Je vous prie d'agréer mes meilleurs souhaits de nouvelle année ainsi que de les transmettre de ma part à ceux que vous savez combien j'estime. J'espère que Chevreul m'enverra ce qu'il aura publié de ses nouveaux travaux. Qu'elle nature privilégiée ! Je vous écrirai de Petrópolis moins laconiquement. Votre affectionné, Dom Pedro d'Alcantara. »



Dom Pedro II régna 58 ans sur le Brésil, transformant le Brésil en une puissance émergente sur la scène internationale. Son comportement suscita le respect et l'admiration de nombreux savants et écrivains européens.

Il est, encore aujourd'hui, généralement considéré comme le plus grand homme du Brésil.

Dom Pedro doit, ici, faire allusion à Eugène Michel Chevreul (1786 1889), l'un des grands chimistes du XIXe siècle, membre de l'Académie des sciences (1826), directeur du Muséum, auteur de Recherches chimiques sur les corps gras d'origines animales.

1 200 €

.....

« Je voudrais bien être avec vous là bas
dans le soleil. Hélas ! l'ombre convient
au deuil. La nuit est ma demeure. »

Victor Hugo

.....

« Je vous griffonne ceci entre deux épreuves
des Contes drolatiques
(titre du premier volume où sera Imperia),
entre une épreuve des scènes de la vie
militaire, deux de la Peau de Chagrin,
une de la Revue de Paris et d'autres du Voleur
et de la Revue des deux mondes, cette
énumération n'est à d'autres fin
que de vous demander grâce pour
mon barbouillage. »

Honoré de Balzac

.....

« Je me demande pourquoi je te dis vous,
ce doit être le gâtisme. »

Jean Cocteau

44. Juliette DROUET (1806-1883).

Lettre autographe signée à Victor Hugo.

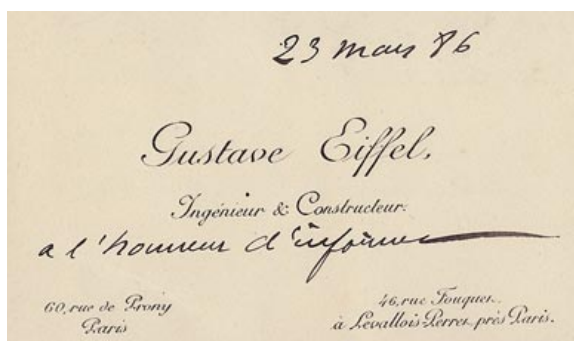
Quatre pages in-8°. 16 novembre (1836).

*Je ne t'en aime pas plus parce que ce n'est pas possible
mais je sens ta bonté jusqu'au fond du cœur.*

Rare lettre de Drouet à son cher petit homme, aux premières heures de leur amour.

« Bonjour mon Toto bien aimé, bonjour mon Toto chéri, bonjour mon pauvre amour adoré. Comment va ton rhume mon cher petit homme ? Je voudrais que tu ais déjà quitté ta perruque parce que tu le désires et que c'est une cause de rhume permanent pour toi. Je te conseille, puisque Mme Richi s'engage à t'arranger la tête en deux heures, d'y consentir auprès d'un sacrifice de quelques pièces de cent sous, parce que moi j'en aurais pour une ou deux bonnes demi journées et je crains de te fatiguer la tête et de te faire souffrir. J'ai plus confiance en l'habileté de la susdite femelle qu'en la mienne et qu'à tout prendre si, comme je le crains cela doit te faire du mal, j'aime autant que ce soit une autre que moi. Seulement, je te conseille, puisque tu es bien décidé à ôter ta perruque et à faire l'opération en question, de te dépêcher avant que les froids ne reprennent. La cocotte ne décolère pas, c'est tout à fait peine inutile que de s'obstiner à civiliser cette petite bête qui restera toujours farouche pour moi. J'aimerais mieux que (...) en profitasse que de la garder à l'état sauvage et féroce. Ce serait plus raisonnable. Il fait toujours bien vilain à ce que dit la paysanne. Heureusement que tu as des bottes neuves que tu n'auras pas d'humidité aux pieds mais je te conseille toujours de ne pas tant te couvrir parce que je suis sûre que c'est une des causes de ton rhume, la perruque à part. Je serai bien contente aussi le jour où tu ne prendras plus de drogues et je me fige que cela doit te fatiguer l'estomac. Mon Dieu que je suis stupide ce matin encore plus qu'à l'ordinaire il me semble. Je ne trouve que des inepties et des billevesées à dire tandis que j'ai le cœur plein d'amour, de tendresse et de reconnaissance pour toi mon adoré, et pour tout ce que tu as fait pour mon pauvre père. Je ne t'en aime pas plus parce que ce n'est pas possible mais je sens ta bonté jusqu'au fond du cœur. Merci mon adoré. Merci tu es ma vie, mon bonheur et ma joie. Juliette. »

4 700 €



45. Gustave EIFFEL (1832.1923)

**Carte de visite autographe
à Charles Talansier**

Deux pages in-32° « *Gustave Eiffel.
Ingenieur & Constructeur* »
23 mars 1886. Enveloppe autographe.

« *Gustave Eiffel a l'honneur
d'informer M. Talansier qu'il assistera
demain jeudi au banquet de la
conférence Scientia.* »

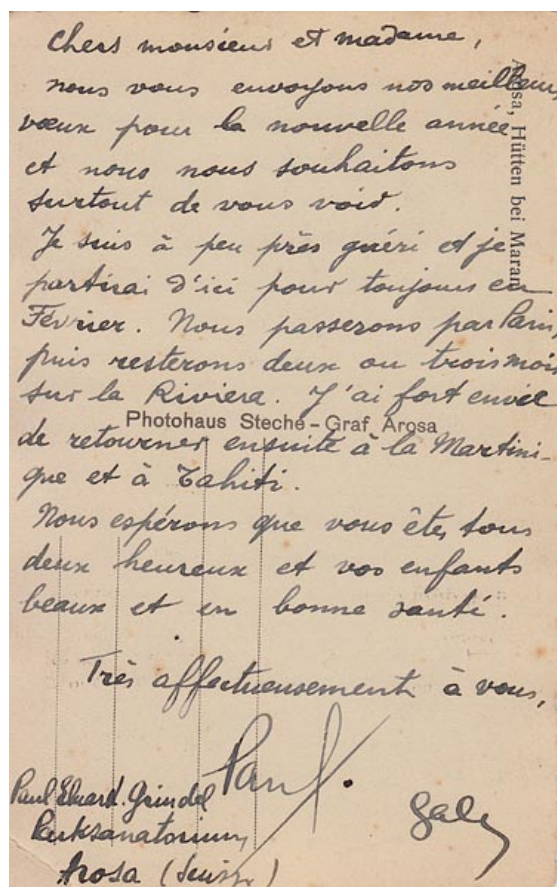
Charles Talansier (1855.1926), ingénieur de l'Ecole centrale des arts et manufacture (1878) fit son entrée au "Génie civil" en 1880. Il fut organisateur et Secrétaire des conférences Scientia.

300 €

46. Paul ELUARD (1895.1952)

Carte postale autographe signée à M. & Mme Louis Parrot.

Une page in-12°. Arosa (janvier 1929). Carte postale également signée par Gala (1894-1982).



« Chers monsieur et madame, Nous
vous envoyons nos meilleurs vœux pour
la nouvelle année et nous vous
souhaitons surtout de vous voir. Je suis
à peu près guéri et je partirai d'ici
pour toujours en février. Nous
passerons par Paris, puis resterons deux
ou trois mois sur la Riviera. J'ai fort
envie de retourner ensuite à la
Martinique et à Tahiti. Nous espérons
que vous êtes tous deux heureux et vos
enfants beaux et en bonne santé. Très
affectueusement à vous, Paul. Gala ».

Paul Eluard atteint de Tuberculose
retombe malade en 1928 et repart au
sanatorium d'Arosa en compagnie de
Gala. Ils y passeront le dernier hiver
ensemble.

Gala et Paul Eluard étaient mariés
depuis 1917 mais en 1929, quelques
semaines après que cette carte postale
soit écrite, Gala tombera folle
amoureuse d'un certain Salvador
Dalí.

1 200 €

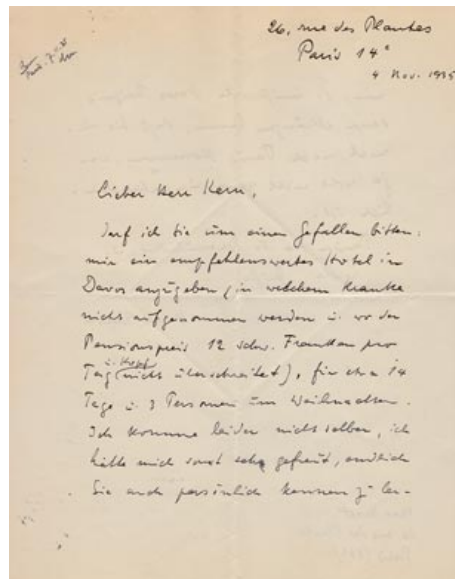
47. Max ERNST (1891.1976)

Lettre autographe signée à M. Kern.

Deux pages in-4° en allemand. Paris, 4 novembre 1935.

« Cher Monsieur Kern, Puis-je vous demander la faveur de me faire connaître un Hôtel recommandable à Davos (qui n'accepte pas les malades et où le prix n'excède pas 12 francs suisses par nuit et par personne) pour environ 14 jours, et pour 3 personnes, durant la période de Noël. Malheureusement, je ne viendrai pas cette fois-ci ; j'aurais été heureux de faire votre connaissance. Ainsi, j'espère que cette rencontre dépendra de votre venue à Paris, ce qui n'est pas impossible selon ce que j'ai entendu. Merci pour tous vos efforts à répondre à ma demande, et recevez tous les vœux de votre Max Ernst. »

1 800 €



48. Fernand-Joseph-Désiré Contandin, dit FERNANDEL (1903.1971)

Lettre autographe signée à François Gastambide.

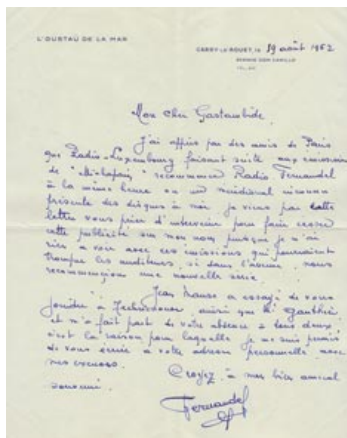
Une page in-4° sur papier à son adresse. « L'Oustaü de la Mar. Carry-le-Rouet, avenue Dom Camillo »

Carry le Rouet, 19 aout 1962. Enveloppe autographe.

Fernandel demande à ce qu'on arrête une émission radio pour laquelle il n'a donné aucun accord.

« Mon cher Gastambide, J'ai appris par des amis de Paris que Radio-Luxembourg (re)commence Radio Fernandel à la même heure où un méridional inconnu présente des disques à moi. Je viens par cette lettre vous prier d'intervenir pour faire cesser cette publicité sur mon nom puisque je n'ai rien à voir avec ces émissions qui pourraient tromper les auditeurs, si dans l'avenir nous recommencions une nouvelle série. Croyez à mon bien amical souvenir. Fernandel »

850 €



Je pense que si vous ne venez demain mardi
 que par le dernier bateau, - nous n'aurons
 pas fini de dîner avant 10 h - & nous
 ne pourrions guère travailler le soir? Prenez
 donc, celui qui arrive ici vers 9 h -
 mon domino a été extrait de ma
 boîte hier. - en revanche, j'ai mal aux reins.
 N'importe! Je commence ce soir mon
 chapitre VIII. - tous les livres étant lus et les notes
 prises.
 mon Bardache me sortira du bain
 mercredi matin.
 Caroline m'a quitté à midi - voilà cinq
 heures que j'écris des lettres.
 à demain votre vieux
 Gonnor
 Lun 6 h 1/2.

49. Gustave FLAUBERT (1821.1880)

Lettre autographe signée « Votre vieux Gonnor » à son ami Edmond Laporte.

Une page in-8°. (Croisset) Lundi 6h ½ (7 avril 1879).

Cachet de la collection Laporte. Pléiade Tome V. pp 600 – 601.

Gustave Flaubert souffrant d'ennuis de santé poursuit, malgré tout,
la rédaction de « *Bouvard et Pécuchet* ».

« Je pense que si vous ne venez demain mardi que par le dernier bateau, nous n'aurons pas fini de dîner avant dix heures et nous ne pourrions guère travailler le soir ? Prenez donc celui qui arrive ici vers 9h. Mon domino a été extrait de ma boîte hier. En revanche j'ai mal aux reins. N'importe ! Je commence ce soir mon chapitre VIII, tous les livres étant lus et les notes prises. Mon Bardache me sortira du bain mercredi matin. Caroline m'a quitté à midi. Voici cinq heures que j'écris des lettres. A demain. Votre vieux Gonnor. »

A compter de 1877, et jusqu'à sa mort en 1880, Flaubert poursuivit la rédaction de son roman *Bouvard et Pécuchet*, qu'il avait entamée en 1872. L'œuvre pour laquelle il réunissait, comme à son habitude, une documentation immense restera inachevée, et sera finalement publiée en l'état, à titre posthume en 1881.

4500€

50. (Pablo PICASSO) - Joseph FORET (1901.1991)

Lettre autographe signée à Pablo PICASSO

Une page in-4° sur papier à son en-tête. Paris, 28 septembre 1960.

Enveloppe autographe à l'attention de Picasso.

Foret demande à Picasso de participer à l'exemplaire unique de *L'Apocalypse*. Ce dernier refusera.

« Cher Maître, Voici deux parchemins, sur les 100 que comportera l'exemplaire unique de *L'Apocalypse*. Je passerai demain jeudi à 12h30 reprendre le rouleau. Peut-être pouvez vous me recevoir. Très cordialement et respectueusement. »

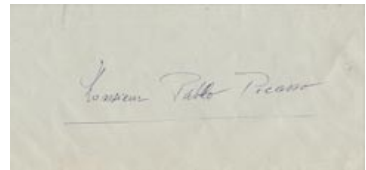
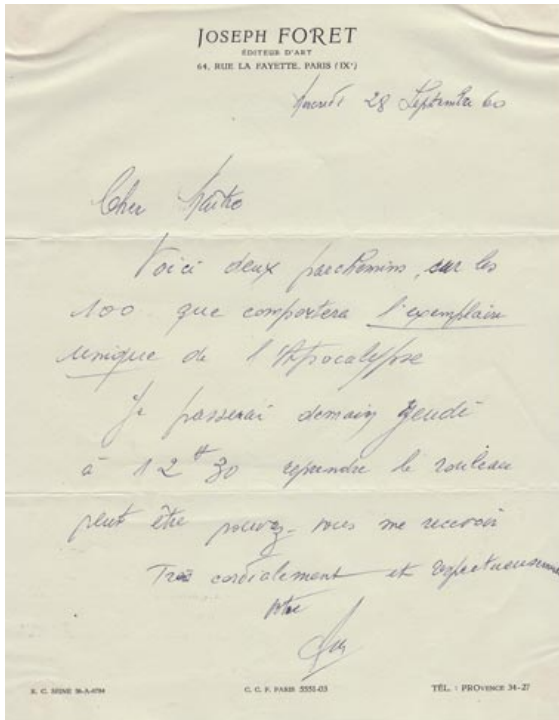
Sur un feuillet à part, une annotation autographe de Foret explique :

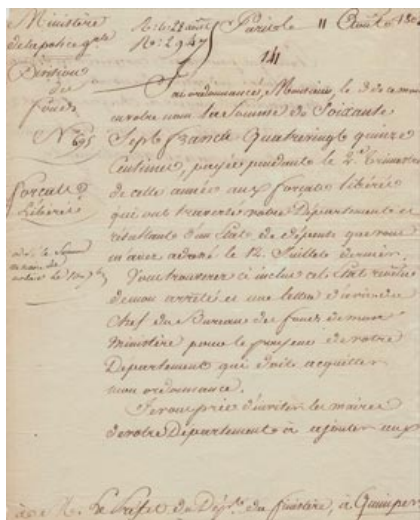
« Lettre déposée chez Picasso, non remise au destinataire, rendue par le concierge le 29 avec les rouleaux de parchemin calligraphiés en me disant : m'a dit qu'il ne pouvait pas (parlant de Picasso). »

En 1959, Joseph Foret entreprend un immense projet, la réalisation de *L'Apocalypse* qu'il mènera à bien en trois ans, et qui restera comme son œuvre maîtresse d'éditeur. *L'Apocalypse selon saint Jean*, livre unique, le plus grand, le plus lourd (210kg), le plus cher au monde, réalisé entièrement sur parchemin, fut illustré par des œuvres originales de Dali, Buffet, Foujita, Fini, Mathieu, Trémois, Zadkine avec des textes de Cocteau, Rostand, Daniel-Rops, Guitton, Cioran, Giono et Jünger. *L'Apocalypse* parcourut le monde entier, pendant dix ans, pour être présentée au cours de 140 expositions, remportant un succès phénoménal.

L'ouvrage est ensuite acheté en Suisse, puis au Japon avant d'être acquis par le collectionneur Christian Karoutzos qui le ramène en France.

650€





51. Joseph FOUCHÉ (1759.1820)

Lettre signée au Préfet du Finistère à Quimper.

Une page et ½ in-4°. Paris. 11 août 1808.

Fouché, Ministre de la Police, indemnise les communes relativement à la libération de quelques forçats.

« J'ai ordonné, Monsieur, le 3 de ce mois, en votre nom, la somme de soixante sept francs quatre-vingt quinze centimes, payée pendant le 2e trimestre de cette année, aux forçats libérés qui ont traversé votre département, et résultant d'un état de dépense que vous m'avez adressé le 12 juillet dernier (...) Je vous prie d'inviter les maires de votre département à ajouter, aux états qui pourraient concerner ces dépenses, une colonne indicative (...) payées à chaque forçat. »

Fouché fut ministre de la police de juillet 1804 à juin 1810.

190€

52. Serge GAINSBOURG (1928.1991)

Agenda Hermès personnel de S.G.

91 pages manuscrites retraçant le quotidien de l'artiste sur le dernier trimestre de l'année 1987.

Passionnante plongée dans l'intimité de « *L'Homme à tête de chou* » au fil des mois de septembre à décembre 1987 (il manque malheureusement 4 feuillets sur les derniers jours de décembre), où l'on y découvre de nombreux rendez-vous professionnels relatifs à la sortie de son album et à la préparation du Zénith de Paris, des rendez-vous médicaux pour soigner sa vue défaillante, des recettes de cuisine, des annotations pour des textes de chansons, des pense-bête quotidiens, etc.

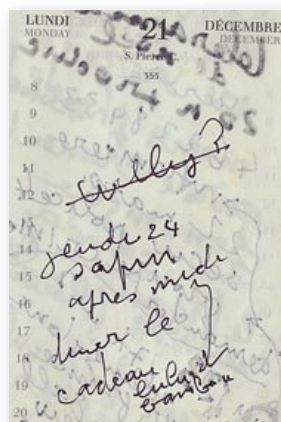
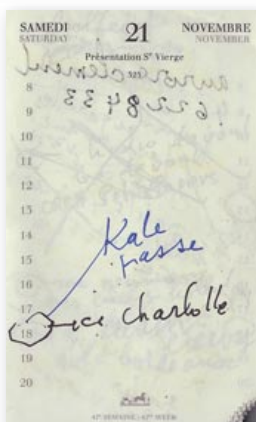
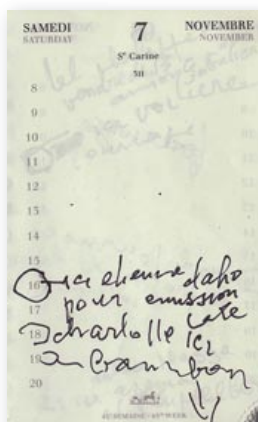
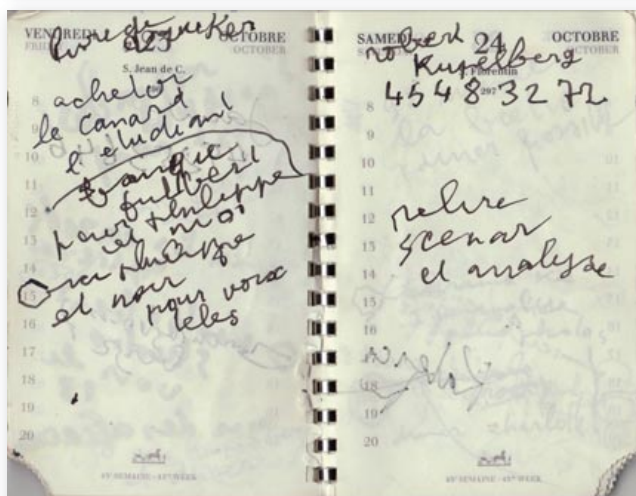
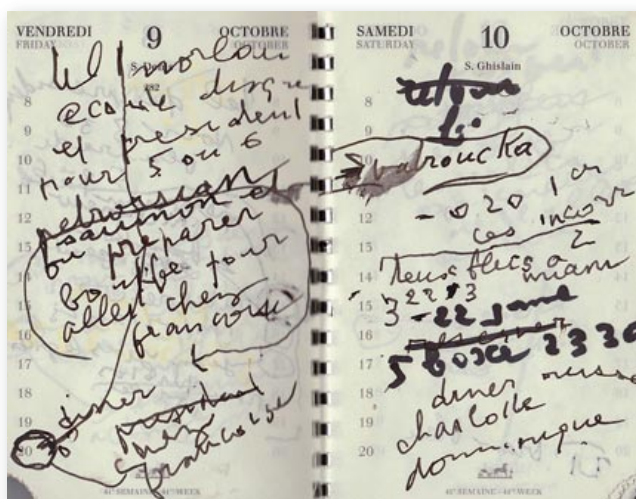
On y devine également un Gainsbourg amant, ami, père de famille, avec de nombreux dîners en compagnie de Jane Birkin, Charlotte Gainsbourg, Kate Barry, Françoise Hardy, Jacques Dutronc, Gérard Depardieu, Etienne Daho, etc : « *Petrossian saumon et Svabroucka ou préparer bouffe pour aller chez Françoise* ».

Ainsi qu'un père attendri notant en décembre 1987, tandis que son fils Lulu n'a qu'un an : « *jeudi 24 sapin après midi. Dîner. Cadeau Lulu et Bambou* » ou encore : « *Dîner russe Charlotte* »

1987 est l'année de sortie de son dernier album « *You're under arrest* » qui le conduira dans une longue tournée et jusqu'au Zénith de Paris, en mars 1988, où en outre de l'interprétation de ses titres les plus connus, il crée trois inédits *Hey Man Amen*, *You you you but not you* et *Seigneur et saigneur*.

Emouvante relique manuscrite.

15 000€



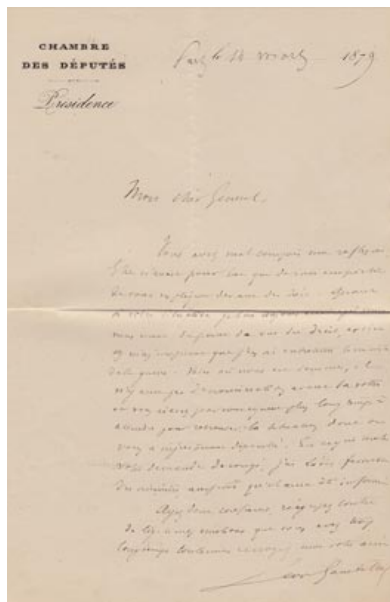
52. Serge GAINSBOURG (1928.1991)

53. Léon GAMBETTA (1838.1882)

Lettre autographe signée au général Adrien Carrey de Bellemare.

Une page in-8° sur en-tête de la Chambre des Députés. Paris. 14 mars 1879.

Belle lettre de soutien.



« Mon cher Général, Vous avez mal compris ma réflexion. Elle n'avait pour but que de vous empêcher de vous expliquer devant des pairs. Quant à votre situation, je l'ai toujours envisagée comme vous même du point de vue du Droit, et c'est en m'en inspirant que j'ai entretenu le ministre de la guerre. Voici où nous en sommes, il n'y aura pas de nomination avant la vôtre et vous n'avez, par conséquent, plus longtemps à attendre pour retrouver la situation dont on vous a injustement dépouillé. En ce qui touche votre demande de congé, j'ai l'avis favorable du ministre (...) Ayez donc confiance, réagissez contre de légitimes émotions que vous avez trop longtemps contenues, et croyez moi votre ami. »

Adrien Carrey de Bellemare (1824.1905) verra son commandement retiré par le Président Mac-Mahon après avoir publié une lettre dans laquelle il indique refuser de servir une monarchie. Avec l'arrivée des républicains au pouvoir, il est promu, en 1879, général de division et commandeur de la Légion d'honneur.

180 €

54. Greta Lovisa GUSTAFSON, dite Greta GARBO (1905.1990)

Lettre autographe signée « G. » à son ami photographe, Cecil Beaton.

Deux pages in-4° au crayon. SlnD (Circa 1945/1950)

Rare et mouvante lettre de la Divine à Cecil Beaton.

« Dear Beatie, thank you very, very much for your letter. It is terribly nice to ask me over it is terribly terribly nice. But ... I don't know what is the matter with me. I was never so tired. Maybe it is « Blomingdale ». I am thinking now of going only to California and stay in a corner. Not that I have a corner but I might find one if I go. And then if I feel better after some nicer air than there is in N.Y, I would try to go abroad later. When all tourists have gone home. I shall let you know from time to time where I am. If I go to California, letters will reach me at Crocker 622 N. Bedford Drive, Beverly Hills. That is my little story at the moment. Did you ever go to « Montecatini ». Everybody is going there. Wonder if it is good for something. I send you my fondest. G. »

Dear Beatrice,
 Thanks you very, very
 much for your letter.
 It is terribly nice to
 ask me about it is terribly
 terribly nice. But
 I don't know what is
 the matter with me
 I was never so tired
 Maybe it is Blomington
 I am thinking now of
 going only to Calif and
 stay in a corner. Not
 that I have a corner
 but I might find one
 if I go. And then
 if I feel better after
 some nice air than
 there is in N.Y.C.

AIR
MAIL

would try to go about
 taken when all letters
 have gone home. I
 shall let you know
 from time to time
 where I am. P.S. I
 to Calif. letters will
 reach me at Crocker
 622 N. Bedford Drive
 Beverly Hills. That is
 my little story at the
 moment. Did you ever
 go to "Montecatini"
 Every body is going there
 London. It is good
 for something. I send
 you my fondest
 G

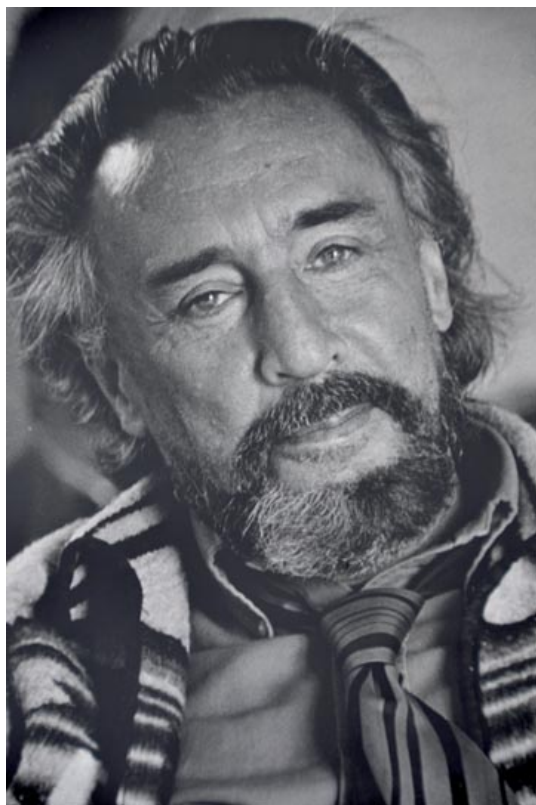
« Chère Beatrice, Merci beaucoup, beaucoup pour ta lettre. C'est tellement gentil de ta part de m'inviter ; tellement, tellement gentil. Mais... Je ne sais ce que j'ai. Je n'ai jamais été si fatiguée. Peut-être que c'est « Blomington ». Je pense maintenant à aller en Californie et de rester dans un coin. Bien que je n'aie pas de coin, j'en trouverai un peut-être si j'y vais. Et puis, si je me sens mieux après avoir respiré un air meilleur que celui de N.Y, j'essaierai d'aller à l'étranger plus tard. Quand tous les touristes seront rentrés. Je te tiendrai au courant de temps en temps pour te dire où je me trouve. Si je vais en Californie, tes lettres peuvent me parvenir à Crocker 622 N. Bedford Drive, Beverly Hills. Voilà ma petite histoire en ce moment. Es-tu déjà allée à « Montecatini » ? Tout le monde y va. Je me demande si cela est bon pour quelque chose. Je t'envoie ma plus profonde affection. G. »

Sir Cecil Beaton (1904.1980), restera comme l'un des photographes majeurs du XXe siècle, nous ayant offert les clichés éternels des plus grandes célébrités artistiques et politiques, dès le début des années 1920.

Beaton réalisa très tôt qu'il était, comme il l'écrit dans son journal, "d'une homosexualité terrible". Malgré cela, on peut voir, par ailleurs, dans ses tentatives d'incursion dans l'hétérosexualité, un désir de normalité (voire une sorte d'homophobie intériorisée) à une époque où les homosexuels en Angleterre étaient persécutés. La plus remarquable de ces tentatives fut sa relation avec Greta Garbo. Beaton devint obsédé dès leur rencontre en 1932. Selon les écrits intimes de Beaton, la relation aurait été consommée à la fin des années 1940.

« Je n'ai jamais été amoureux d'une femme et je ne pense pas que je le serai jamais de la même façon qu'avec un homme. Je suis vraiment un terrible, terrible homosexuel et j'essaie tellement de ne pas l'être. »

2 500 €



55. Romain GARY (1914.1980)

Photographie argentique sur papier baryté représentant Gary en buste, chez lui rue du Bac à Paris, en juin 1971.

Tirage de grand format : 30 x 40 cm.

Cliché numéroté 1/30. Annotations manuscrites, légende et tampon du photographe Tony Grylla, au dos du cliché.

450 €

56. Charles De GAULLE (1890.1970)

Lettre autographe signée à un ami député.

Deux pages in-8° sur papier à en-tête de l'Assemblée nationale. SlnD (1er juin 1958).

Importante lettre du Général, le jour même de son investiture, à l'Assemblée, au poste de Président du Conseil.

« Mon cher ami, votre intervention tombe à propos. Même les communistes semblent avoir approuvé l'efficacité de votre rhétorique et la pertinence de votre analyse. Poujade et les siens m'inspirent cependant une confiance toute relative. Envoyez Soustelle à la manœuvre mais laissez le croire que l'idée est de lui. Divisé il échouera, dirigeant nous avons une chance. Je me retirerai quelques minutes avant le scrutin. Dites à vos compagnons de demeurer. A cet instant nul ne doit suivre le Général de Gaulle, mais seulement sa conscience pour la grandeur nationale. »

Le 29 mai, le président de la République, René Coty, fait appel « au plus illustre des Français » afin de restaurer l'unité nationale. Charles de Gaulle accepte de former un gouvernement, qui est investi par l'Assemblée nationale le 1er juin, par 329 voix sur 553 votants. Le 28 septembre 1958, la Constitution de la Ve république est adoptée par référendum, de Gaulle devenant le premier Président de cette nouvelle république.

7 500 €

Mon cher ami
Vos interventions tant
à l'étranger. Mais les
souvenirs sont-ils vraiment
appréhensifs et efficaces de
votre sagesse et de la justesse
de votre analyse. L'urgence
et les risques m'inspirent
cependant une confiance toute
relative. Écrivez surtout à
la jeunesse mais laissez la
savoir que l'idée est de bien.
Dirigez et échauffez, dirigeant
nous avons une chance.

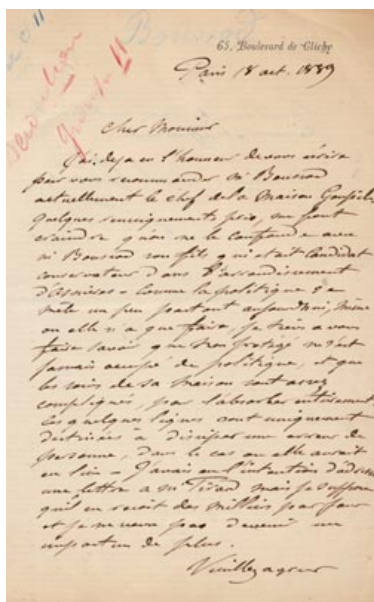
57. Jean Léon GEROME (1824.1904)

Lettre autographe signée à un cher Monsieur.

Une page ¼ in-8° sur papier à entête du 65 boulevard de Clichy. 18 octobre 1889. Gérôme recommande une personne de la maison Goupil.

« J'ai déjà eu l'honneur de vous écrire pour vous recommander M. Boussard, actuellement le chef de la maison Goupil. Quelques renseignements pris me font craindre qu'on ne le confonde pas avec M. Boussard son fils qui était candidat conservateur dans l'arrondissement d'Asnières. Comme la politique se mêle un peu partout aujourd'hui, même où elle n'a que faire, je tiens à vous faire savoir que mon protégé ne s'est jamais occupé de politique et que les soins de sa maison sont assez compliqués, pour l'absorber entièrement. Ces quelques lignes sont uniquement destinées à dissiper une erreur de personne, dans le cas où elle aurait eu lieu. J'avais eu l'intention d'adresser une lettre à M. Pirard mais je suppose qu'il en reçoit des milliers par jour et je ne veux pas devenir un imposteur de plus. »

170€



58. Alberto GIACOMETTI (1901.1966)

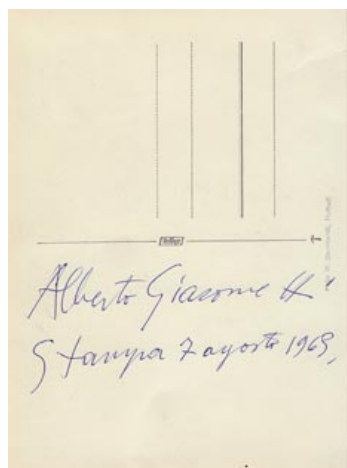
Carte postale signée du célèbre sculpteur suisse.

Une page in-12°.

Emouvant témoignage de Giacometti au verso d'une carte postale représentant l'église de San Giorgio, en Suisse.

Document daté et signé par le sculpteur :

« Alberto Giacometti. Stampa. 7 agosto 1963 »



Giacometti décède le 11 janvier 1966 et est enterré dans le cimetière de ce village de San Giorgio, représenté sur cette carte, auprès de ses parents.

1 800€



.....

« Aimer, c'est agir. » Victor Hugo

.....

« Je vous écris trois lignes dans toute la joie de mon âme, pour vous prier de faire part à vos lecteurs de mon premier succès à Vienne. Le premier concert a eu lieu aujourd'hui ; le théâtre était plein. » Hector Berlioz

.....

« Quand j'hésite, quand mon ciel est noir, je m'arrête en esprit, interdit, je cherche un point d'appui, je ne vais pas loin, on est utile à d'autres. » Antoine Bourdelle.

.....

« Je commence ce soir mon chapitre VIII, tous les livres étant lus et les notes prises. Mon Bardache me sortira du bain mercredi matin. »
Gustave Flaubert

59. André GIDE (1869.1951).

Lettre autographe au critique Henri Massis (1886.1970)

Cinq pages in-4°. Slnd (années 20). Brouillon.

« Mon cher Massis, Puis-je espérer que vous ne m'en voulez pas trop de vos articles où je sens à travers la résolution de votre lucidité, tant d'incompréhension, tant de compréhension et d'amour. Et ne trouverez vous pas décent de m'envoyer votre livre – que de mon côté j'ai déjà envoyé à quatre personnes. En l'attendant je vous prie de croire à mes sentiments bien cordiaux.

*Il y a certaines de vos remarques que je tiens pour parfaitement justes ; Vous vous en faites des armes contre moi, libre à vous. Mais il en est d'autres dont vous abusez contre moi et contre lesquelles vous me permettez de protester – parce qu'elles faussent délibérément ma pensée. Je vous ai dit et vous savez parfaitement que mes « récits » : **Immoraliste, Porte Etroite, Isabelle et Symphonie Pastorale** sont à proprement parler des livres de critique. Parce que j'écrivis ces récits sous une forme personnelle, vous affectez de croire que le « je » qui parle, c'est moi. Il est facile ensuite de prouver mon mon inconstance, mon inquiétude, mon incertitude, et tout ce que vous voudrez. Il est facile surtout de dire que je n'ai jamais pu sortir de moi-même. Vous seriez plus près de la vérité si vous disiez que l'objectivité, à la manière dont l'entend Flaubert, n'a pu me satisfaire. Elle n'atteint pas le fond de l'être en ne consentant à le voir que de l'extérieur. La véritable objectivité pour le romancier me paraît devoir procéder autrement. Tant que le romancier ne devient pas un personnage, il n'en peint que la silhouette. Ne pensez-vous pas que c'est précisément parce que j'ai pu devenir successivement Abisa, L'Immoraliste, le Pasteur de la Symphonie et le héros romanesque de Isabelle – si différents qu'ils sont les uns des autres – que j'ai pu ainsi vous donner le change à vous et à tant d'autres, (J'étais en droit d'attendre de vous plus d'intelligence et de perspicacité) oui vraiment, en me perdant et m'oubliant moi-même en chacun d'eux. Pas jusqu'au point pourtant que je ne sache garder sur chacun d'eux mon jugement. C'est ce qui fait que chacun de mes livres est (à l'exception des **Nourritures**) un livre de critique. A défaut de vous, d'autres l'ont parfaitement compris : critique de L'Immoraliste, d'une certaine forme de mysticisme, de « l'Imagination » romantique, et d'un courage religieux qui aboutit somme toute à une glorification du catholicisme. Mais vous ne consentez à voir dans mon œuvre que ce qui sert votre thèse, votre partialité. L'anarchie ne peut aboutir qu'au désordre, vous le savez ; et vous savez fort bien que chacun de mes livres, dans sa forme même la nie. Je ne le sens pas plus en moi qu'en mes livres et je n'aurais pu les écrire si l'anarchie était en moi. L'ordre que je cherche n'est pas le même que celui que vous prônez, tout simplement. Permettez moi pour m'expliquer mieux de vous raconter ceci : Lorsque la guerre fut déclarée, j'étais à la campagne, où il ma parut totalement impossible de continuer à écrire. N'étant pas appelé, cherchant néanmoins à servir, sans pouvoir consentir à mettre en service ma pensée, je m'occupai de diriger avec quelques autres une œuvre de secours aux réfugiés qui affluaient de toutes parts. Le désordre était grand comme partout ailleurs – et rien n'est plus pénible à mon esprit que le désordre. Mais pourtant de moi, entouré d'hommes d'affaires, de financiers, d'avoués, de trois collègues dont la carrière était d'autre pratique, j'acceptai d'abord tout aveuglément l'organisation qu'ils avaient créée et ne songeais qu'à m'y soumettre. Ainsi fus-je durant les premiers mois. Puis il me parut à l'usage, que le système adopté permettait, comptait même un gaspillage énorme, et qu'avec les mêmes dépenses un rendement infiniment meilleur pouvait être obtenu. Je fis ce que vous appellerez une embardée dans l'anarchie. C'est à dire que j'inventai un système de comptabilité complètement différent. J'eus du mal à le faire admettre et fis cavalier seul quelque temps. Désapprouvé de tous au début, je m'obstinaï. Les résultats que j'obtins furent pourtant si remarquables qu'à la fin tous ceux qui d'abord me condamnaient finirent par adopter mon système ; on l'appelle le « système fixe » - grâce auquel notre société de secours put tenir tout le long de la guerre. »*

1900€

60. André GIDE (1869.1951).

Lettre autographe signée.

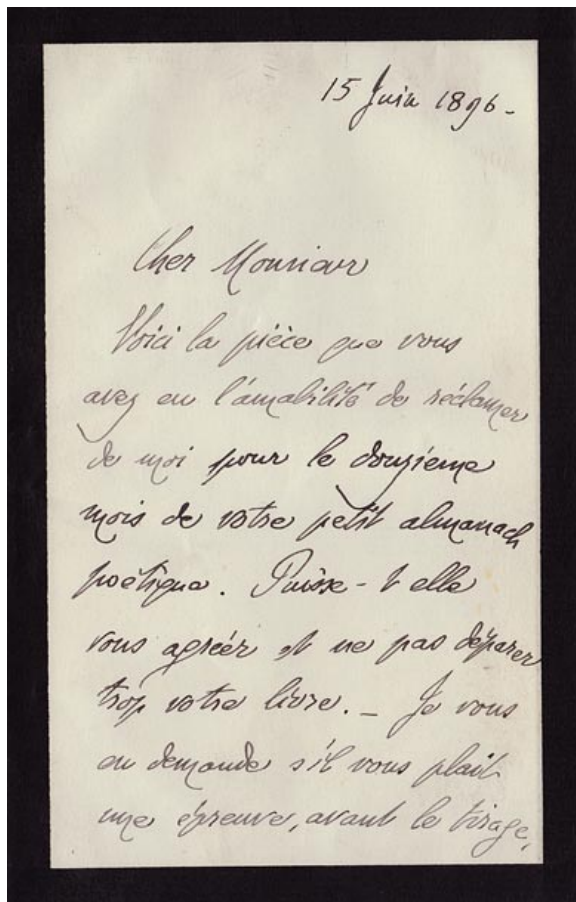
Deux pages in-8° sur papier de deuil. 15 juin 1896.

Très belle lettre de jeunesse, quelques mois après la mort de sa mère Juliette Gide.

« Cher Monsieur, Voici la pièce que vous avez eu l'amabilité de réclamer de moi pour le douzième mois de votre petit almanach poétique. Puisse-t-elle vous agréer et ne pas déparer trop votre livre. Je vous en demande s'il vous plaît une épreuve, avant le tirage, pour corriger peut-être quelques petites imperfections et établir sûrement mon texte. Aurez-vous l'obligeance de le faire adresser au Château de la Roque Bagnard, par Lambremmer. Calvados. Veuillez recevoir Monsieur tous mes remerciements et croire à toute ma sympathie littéraire. »

De retour en France au printemps 1896, après son voyage de noces avec sa cousine Madeleine, Gide apprend qu'il a été élu maire de la Roque Bagnard. S'il exerce consciencieusement son mandat, il refuse de s'engager en politique. Durant l'été, il écrit El Hadj qui sera publié dans la revue du Centaure et achève les Nourritures terrestres. Il fut maire de la Roque Bagnard de 1896 à 1900, et propriétaire du château (vendu en 1900).

1 200 €





61. Keith HARING (1958.1990)

Dessin original signé et intitulé : « Nativity »

Signé en marge inférieure droite. K. Haring 1989.

Format : 14 x 20 cm.

Rare document original, au feutre noir, de l'artiste américain représentant deux symboles majeurs de son œuvre, la femme enceinte portant à bout de bras le célèbre Radiant Baby.

9 500 €

62. Georges REMI, dit HERGE (1907.1983)

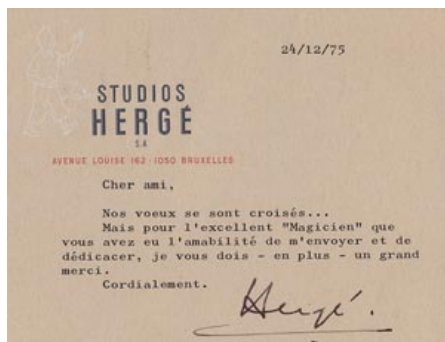
Document signé par le père de Tintin.

Une page in-12° sur papier à en-tête des Studios Hergé. Bruxelles. 24 décembre 1975. Cachet à sec représentant Tintin et Milou, en marge supérieure.

« *Cher ami, nos vœux se sont croisés...Mais pour l'excellent "Magicien" que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer et de dédicacer, je vous dois - en plus - un grand merci. Cordialement. Hergé* »

Belle signature à l'encre noire.

650 €



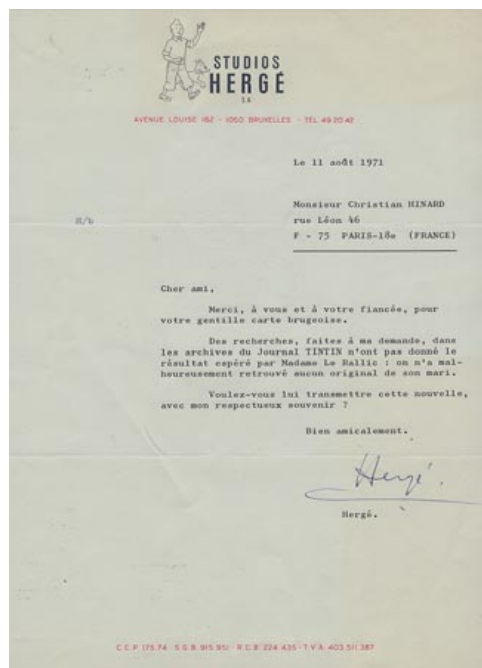
63. Georges REMI, dit HERGE (1907.1983)

Lettre signée à Christian Hinard.

Une page in-4° (21 x 30) sur papier à en-tête des Studios Hergé. Bruxelles. 11 août 1971.

Intéressante lettre sur la collaboration de Le Ralluc au journal de Tintin.

« *Cher ami, Merci à vous, et à votre fiancée, pour votre gentille carte brugoise. Des recherches, faites à ma demande, dans les archives du Journal TINTIN n'ont pas donné le résultat espéré par Madame Le Ralluc : on n'a malheureusement retrouvé aucun original de son mari. Voulez-vous lui transmettre cette nouvelle, avec mon respectueux souvenir. Bien amicalement. Hergé* »



Étienne Le Ralluc (1891.1968) fut un dessinateur et scénariste, grand spécialiste des scènes équestres. Dans un train qui le mène vers la capitale, il rencontre le directeur de la revue Fantasio, M. Staglio, qui convaincu par le travail du jeune dessinateur, lui passe commande pour Le Rire.

C'est le début d'une carrière qui va s'étendre sur un demi-siècle. Le Ralluc débute donc au journal Le Rire, puis, très vite, il s'illustre dans de nombreux autres journaux satiriques et humoristiques, tels que Fantasio, Le Sourire, Pèle-Mêle, mais aussi dans des périodiques pour enfants : Fillette, Lisette, Pierrot, Guignol, et bien sûr, il participa à plusieurs numéros du *Journal de Tintin*,

Il est l'auteur des premières bandes dessinées de Far-West dont Jojo Cow-boy, Teddy Bill, Poncho Libertas, etc.

Illustrateur de talent, il dessina de nombreuses couvertures de livres, d'illustrations de romans de la comtesse de Ségur, Balzac, F. Cooper, Dickens, Perrault, etc.

1 800 €

.....

« Je vous ai dit et vous savez parfaitement que
mes « récits » : Immoraliste, Porte Etroite,
Isabelle et Symphonie Pastorale sont à
proprement parler des livres de critique. »
André Gide

.....

« Faites le ciel d'or, quand plus en avant soit le
ciel d'or, mieux pour tous et mieux pour la
perspective d'or, vive l'or tout prêt et ansible
celui de alchimistes et de Cristoferens Colom
– Les 3 illustrations divines. Le plus sublime
de tout. Tableau vendu. Succès énorme.
Grâce à Dieu. » Salvador Dali

.....

« Je t'aime petit bonhomme et je ne veux jamais
te faire la moindre peine, savoir tes yeux tristes
m'empêcherait de vivre, tu ne peux savoir comme
tu es dans mon cœur. » Edith Piaf

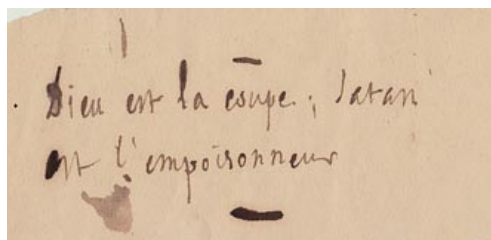
64. Victor HUGO (1802.1885)

Manuscrit autographe.

Une page in-32°, slnd (1855/1865).

Sublime vers, probablement inédits, sur Dieu et Satan.

Ces deux vers furent très certainement rédigés lors de la création de ses deux vastes poèmes religieux: *La fin de Satan* et *Dieu*.



*Dieu est la coupe ; Satan
Est l'empoisonneur.*

Bien que les parties les plus anciennes de ces poèmes datent de 1854-1855, Hugo n'y retravailla qu'entre 1860 et 1862, puis n'y reviendra plus. Les poèmes seront publiés finalement de manière posthume en 1886 et 1891.

1 500 €

65. Victor HUGO (1802.1885)

Lettre autographe signée « V.H » à un cordial et cher confrère.

Une page in-8° sur papier de deuil. Paris, 23 février [1874].

« L'ombre convient au deuil. La nuit est ma demeure. »

Superbe et émouvante lettre d'un Victor Hugo endeuillé par la mort de son fils François-Victor. Il envoie par ailleurs des exemplaires de son roman « *Quatrevingt-treize* » tout juste publié chez M. Lévy.

« Mon cordial et cher confrère, Vous devez, ainsi que M. Pierre Véron, avoir reçu Quatrevingt-treize. Je vous en ai envoyé à chacun un exemplaire. Je suis heureux de sentir ma pensée en communion avec la vôtre. Vous êtes un esprit calme, mais capable de tous les fiers élans. Dites à M. et à madame Pierre Véron combien je les aime. Je voudrais bien être avec vous là bas dans le soleil. Hélas ! l'ombre convient au deuil. La nuit est ma demeure. Je presse vos mains dans les miennes. V.H. »

Quatrevingt-treize, écrit à Guernesey de décembre 1872 à juin 1873 et paru le 19 février 1874 chez Michel Lévy, est le dernier roman publié par Hugo. L'œuvre a pour toile de fond les plus terribles années de la Révolution française, la Terreur.

François-Victor Hugo décède le 26 décembre 1873 après plusieurs mois de souffrances, deux ans et demi après la mort du premier fils de Hugo, Charles. Dans son journal, Victor Hugo nota : « *Encore une fracture, et une fracture suprême dans ma vie. Je n'ai plus devant moi que Georges et Jeanne.* »

Quant à lui, Gustave Flaubert écrit à George Sand, le soir des funérailles de François-Victor : « *Le pauvre père Hugo, que je n'ai pas pu me retenir d'embrasser, était bien brisé, mais stoïque.* »

François-Victor s'engagea dans diverses controverses politiques, et participa, notamment avec son père et son frère Charles, au lancement de deux journaux, L'événement (en 1848, interdit en 1851 pour avoir réclamé le rappel des proscrits), puis Le Rappel (en 1869, vite saisi, puis suspendu). En 1852, il suivit son père en exil, où, en compagnie de son frère Charles et d'Auguste Vacquerie, il réalisa de nombreux portraits de la famille Hugo et de son entourage.

Pierre Véron (1831-1900), écrivain et journaliste, collabora à de nombreux journaux dont La Revue de Paris, Le Monde illustré, Le Courrier de Paris. En 1858, il devient rédacteur au Charivari.

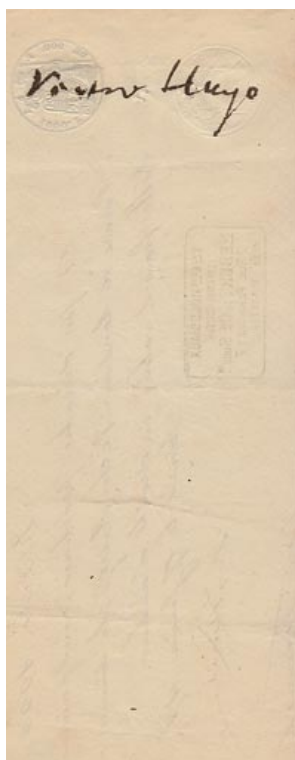
5 500 €

23 février. Paris

Mais c'est à des usages
- Que deux, ainsi que moi.
Pierre Viret, avec son
Même son Quotidien.
j. Pierre en ai corrigé
chacun un exemplaire.

j. suis heureux de sentir
de penser en communion avec
le Viret. Pierre tout en esprit
calme, mais capable de
tout les fins dars.

Dim. à M. et à Madame
Pierre Viret adieu j. les
aime. j. voudrais bien être
avec vous le long du soleil.
Hélas! l'ombre revient au soir.
le hait en ma maison.
à peine de main dans les mains.
V. H.



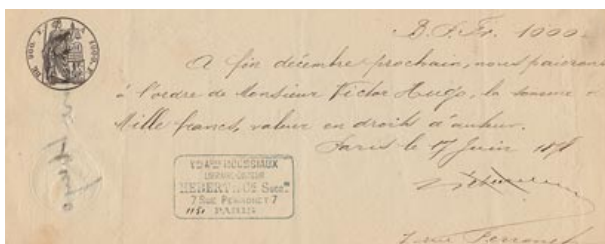
66. Victor HUGO (1802.1885)

Signature autographe de V. Hugo au verso d'une lettre de créance de 1 000 francs, sur son éditeur Hébert.

Une page in-8° oblongue. Paris, 17 juin 1878. Cachet du Libraire – Editeur, « Houssiaux / Hebert & Cie successeur. »

« *A fin décembre prochain, nous paierons à l'ordre de Monsieur Victor Hugo, la somme de mille francs, valeur en droits d'auteur.* »

450 €



67. Victor HUGO (1802.1885)

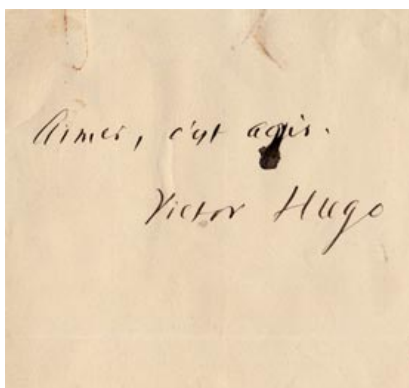
Billet autographe signé. Une page in-8° slnd.

Célèbres mots de Victor Hugo qui resteront comme les derniers écrits dans son journal intime, le 19 mai 1885, trois jours avant sa mort.

“Aimer, c’est agir. Victor Hugo”

Magnifique pensée que l’écrivain souhaitait universelle, et qu’il livra à la veille de son décès, comme un testament philosophique.

2 500 €

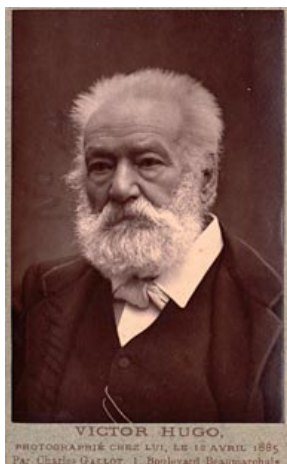


68. Victor HUGO (1802.1885)

Photographie au format carte de
visite représentant Hugo en buste,
quelques jours avant sa mort.

Légendé en marge inférieure:
« Photographié chez lui, le 12 avril
1885. Par Charles Gallot »

350 €



69. Victor HUGO (1802.1885)

Tirage argentique d'époque représentant Hugo sur son balcon à Guernesey.

Tirage sépia. Dimensions : 24,5 x 17,5.

A Guernesey, Hugo est appuyé à la rambarde de la terrasse de Hauteville-House,
regardant pensivement la mer.

Cliché du photographe André. 1878.

Hugo en convalescence suite à une congestion cérébrale se repose pour la dernière fois à Hauteville-House.

950 €

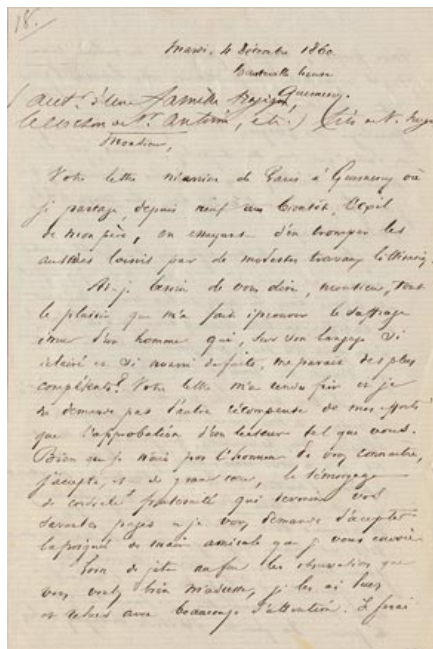


70. (Victor HUGO) – Charles HUGO (1826.1871)

Lettre autographe signée à un lecteur.

Trois pages in-8°. Hauteville-House. Guernesey. Mardi 4 décembre 1860.

Charles Hugo répond à la brillante et enrichissante critique d'un lecteur sur son roman « *La famille tragique* », publié en 1860.



« Votre lettre m'arrive de Paris à Guernesey où je partage depuis neuf ans bientôt, l'exil de mon père, en essayant d'en tromper les austères loisirs par de modestes travaux littéraires. Ai-je besoin de vous dire, Monsieur, tout le plaisir que m'a fait éprouver le suffrage ému d'un homme qui, sur son langage si éclairé et si nourri de faits, me paraît des plus compétents ? Votre lettre m'a rendu fier et je ne demande pas d'autres récompenses de mes efforts que l'approbation d'un lecteur tel que vous. Bien que je n'aie pas l'honneur de vous connaître, j'accepte, et de grand cœur, le témoignage de cordiale fraternité qui termine vos savantes pages et je vous demande d'accepter la poignée de main amicale que je vous envoie. Loin de jeter au feu les observations que vous voulez bien m'adresser, je les ai lues et relues avec beaucoup d'attention. Je ferai mon profit, lorsque je publierai en volume ce qui vient de paraître en feuilleton, des lumières que votre érudition m'apporte sur la famille et la généalogie. Je rectifierai les erreurs de dates que vous me signalez, erreurs qui se

trouvent d'ailleurs dans tous les documents que j'ai consultés, entr'autres dans Les causes célèbres d'Alexandre Dumas. Une seule de vos réflexions me semble porter à faux (...) Si vous voulez bien prendre la peine de relire le passage de mon roman auquel vous faites allusion, vous reconnaîtrez que je n'ai nullement dit que ce titre était donné par le roi au capitaine Christian (...) Cette réserve faite, monsieur, de tous points édifiée par votre lettre. Si je l'eusse reçue avant de me mettre à l'œuvre, je l'aurais considérée comme l'un des plus précieux documents que je pusse lire. Je vous en remercie donc, et je vous renouvelle toute ma gratitude de la peine que vous avez bien voulu prendre en me l'adressant. Quant à vos éloges, si flatté que j'en sois, je n'ose les accepter complètement. Je sais tout ce que mon travail a d'imparfait, mais encore une fois, s'il a pu ne pas trop ennuyer l'élite de mes lecteurs dont vous faites assurément partie, je suis trop payé de mes efforts. »

De 1850 à sa mort, Charles Hugo fut régulièrement poursuivi et condamné pour ses engagements sociaux et politiques, entre autres pour son engagement contre la peine de mort, à l'instar de son père. Dès janvier 1852, il rejoignit son père en exil, avant de rentrer en France en octobre 1861, contre l'avis de Hugo. Le 13 mars 1871, il meurt d'une apoplexie foudroyante à Bordeaux, alors qu'il se rend en fiacre au restaurant Lanta, place Gambetta, où l'attend son père.

Victor Hugo écrivit dans son journal: « *A six heures et demie, je suis allé au restaurant Lanta. MM. Bouvier, Mourot et Casse arrivent. Puis Alice, Charles se fait attendre. - Sept heures du soir. Charles est mort (...)* Si je ne croyais pas à l'âme, je ne vivrai pas une minute de plus. »

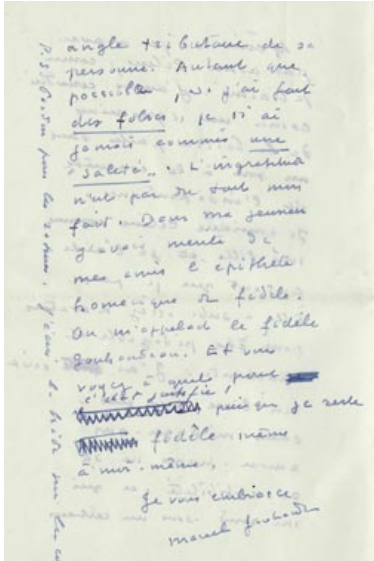
450€

71. Marcel JOUHANDEAU (1888.1979)

Lettre autographe signée à la critique Marie Rachel Schnir.

Quatre pages in-8°, le 26 janvier 1963. Enveloppe autographe.

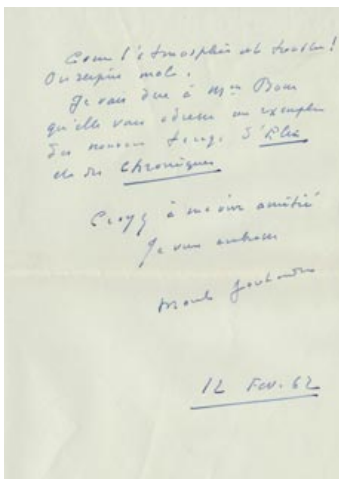
Très belle lettre de Jouhandeau.



« Chère Marie, Vous avez du constater dimanche que je n'ai rien contre vous. J'ai été seulement quelque temps irrité par un propos malveillant que vous avez tenu à l'égard du ménage de Céline, le jour où nous l'avions mariée, mais je sais comme il est difficile de résister à l'influence d'Elise qui ne renonce pas une seconde à ses partis pris. Je dois dire qu'actuellement elle est devenue plus compréhensive, sous l'influence de son amie Mme Filiberti, qui a su, sans la heurter, lui faire entendre que j'avais le droit de m'imposer des devoirs aux quels elle ne s'obligeait pas et de conserver des affections qu'elle avait réduites pour son compte à une sorte d'aversion. Céline a été sa domestique 10 ans sans gages, dix ans et plus et en même temps ma femme a perçu 120.000 fr de l'Assistance annuellement. Même si je n'avais pas aimé Céline, comme je l'aime, j'aurais considéré comme une ignominie de la laisser partir sans un sou à la conquête de l'indépendance. Je considère Céline comme ma fille et je l'aide autant que je peux. Elle a subi

assez d'avatars pour être attachante. J'ai écrit un livre sur elle, sans ménager son amour propre ni sa susceptibilité, ce qui me rend – sous un certain angle – tributaire de sa personne. Autant que possible, si j'ai fait des folies, je n'ai jamais commis une « saleté ». L'ingratitude n'est pas du tout de mon fait. Dans ma jeunesse j'avais mérité de mes amis l'épithète homérique de « fidèle ». On m'appelait le fidèle Jouhandeau. Et vous voyez à quel point c'était justifié, puisque je reste fidèle même à moi même. Je vous embrasse. Marcel Jouhandeau. PS. Pardon pour les ratures, j'écris la bride sur le cou. »

290 €



72. Marcel JOUHANDEAU (1888.1979)

Lettre autographe signée à la critique Marie Rachel Schnir.

Deux pages in-8°, le 12 février 1962. Enveloppe autographe.

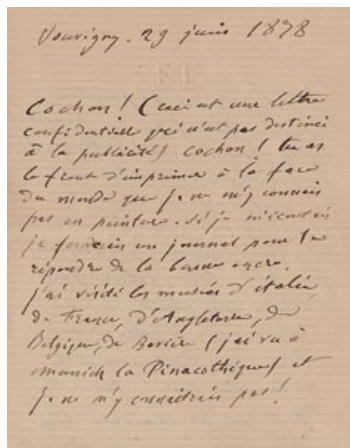
« Chère amie, Vous êtes gentille de m'avoir écrit. La paix semble revenue. Samedi matin je vous ai appelée. Vous étiez absente, la domestique charmante m'a répondu. J'ai esquissé les phrases sur du brouillon. Je ne les publierai qu'après vous les avoir soumises dimanche. Comme l'atmosphère est trouble ! On respire mal. Je vais dire à Mme Bom qu'elle vous adresse un exemple du nouveau tirage St Elise et des Chroniques. Croyez à ma vive amitié. Je vous embrasse. Marcel Jouhandeau. »

150 €

73. Eugène LABICHE (1815.1888)

Lettre autographe signée à un ami.

Quatre pages in-8°. 29 juin 1878.



Étonnante et colérique lettre de Labiche se défendant de ses connaissances picturales.

« Cochon ! Ceci est une lettre confidentielle qui n'est pas destinée à la publicité. Cochon ! tu as le front d'imprimer à la face du monde que je ne m'y connais pas en peinture. Si je m'écoutais je fonderais un journal pour te répondre de la bonne encre. J'ai visité les musées d'Italie, de France, d'Angleterre, de Belgique, de Bavière (j'ai vu à Munich la Pinacothèque) et je ne m'y connais pas ! Je suis du dîner des peintres, je mange avec Gérôme, Bonnet, Isabey, etc. Je leur dis à tous qu'ils ont du talent et pas un ne s'est permis jusqu'à présent de me dire que je ne m'y connaissais pas. Tu t'es dit : Labiche fait ses foins, il est absent, je vais l'insulter. Je te colle d'un mot : nous ne sommes pas de la même école ! (...) Crétin !

Moi, je veux une pensée dans un tableau et si j'admire le tableau

de Schenck, c'est que je vois dans sa brebis l'impérissable sentiment de la maternité et dans ses impassibles corbeaux le patient fantôme de la mort. Tais toi, tu n'es qu'un matérialiste ! Mes respects à ta femme et à toi, mon affectueux mépris. Amitiés à Véron et à Cham qui s'y connaissent mieux que toi, méchant graveur ! »

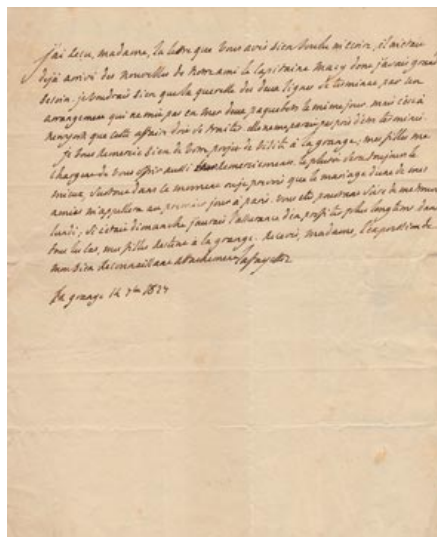
180€

74. Gilbert du Motier de La FAYETTE (1757.1834)

Lettre autographe signée à Madame Ritchie.

Une ½ page in-4°. Château de Lagrange-Bléneau. 14 septembre 1824. Adresse au dos.

« J'ai reçu, Madame, la lettre que vous avez bien voulu m'écrire. Il m'était déjà arrivé des nouvelles de notre ami le capitaine Macy dont j'avais grand besoin. Je voudrais bien que la querelle des deux lignes se terminât par un arrangement qui ne mit pas en mer deux paquebots le même jour (une rivalité commerciale opposait alors les compagnies proposant la liaison maritime entre la France et les Etats Unis), mais c'est à New York que cette affaire doit se traiter. Elle ne me paraît pas près d'être terminée. Je vous remercie bien de votre projet de visite à La Grange. Mes filles me chargent de vous offrir aussi leurs remerciements. Le plus tôt sera toujours le mieux, surtout dans le moment où je prévois que le mariage d'une de mes amies m'appellera au premier jour à Paris. Vous êtes pourtant sûre de me trouver lundi. Si c'était dimanche, j'aurais l'assurance d'en profiter plus longtemps. Dans tous les cas, mes filles restent à La Grange. Recevez Madame, l'expression de mon bien reconnaissant attachement. »



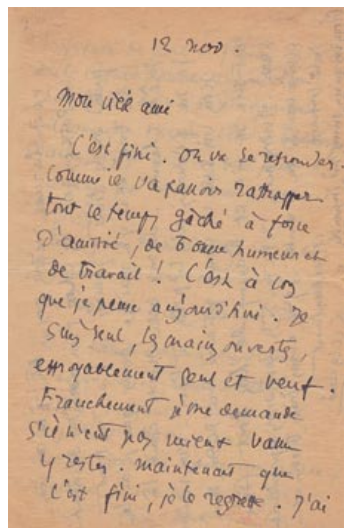
1400€

75. Léo LARGUIER (1878.1950)

Lettre autographe signée à un ami.

Trois pages in-8°. 12 novembre (1918).

Emouvante lettre de Larguier au lendemain de l'armistice du 11 novembre 1918.



« Mon vieil ami, C'est fini. On va se retrouver ! Comme il va falloir rattraper tout ce temps gâché à force d'amitié, de bonne humeur et de travail ! C'est à vous que je pense aujourd'hui. Je suis seul, les mains ouvertes, effroyablement seul et veuf. Franchement je me demande s'il n'eût pas mieux valu y rester. Maintenant que c'est fini, je le regrette. J'ai la frousse de vivre. Jamais je n'ai eu le cafard comme aujourd'hui. Sans doute, on va m'envoyer en Allemagne encore, comme beaucoup d'autres, et je ne suis pas prêt à revenir (...) Il va falloir songer à me trouver un coin chez vous, une certitude modeste, mais sûre. Je ne compte que sur vous pour me garder une place, puisque je suis ici et que tous mes confrères sont là-bas. Ça va être la ruée, méfiez-vous. Ah ! Je ne vois pas la paix en rose ! Les choses trop attendues déçoivent quand on les tient (...) Si ma belle morte était là, je ne ficherais plus les pieds à Paris. Vous viendriez nous voir dans un prieuré du midi, mais tout cela se finit et beaucoup de choses sont finies aussi. »

250 €

76. John LENNON (1940.1980)

Photographie argentique sur papier baryté représentant Lennon en gros plan, lors de son Bed-Sitting pacifique avec Yoko Ono, à Amsterdam en mars 1969.

Tirage de grand format : 40 x 50 cm.

Cliché numéroté 1/30. Annotations manuscrites, légende et tampon du photographe Tony Grylla, au dos du cliché.

650 €



77. Roy LICHTENSTEIN (1923.1997)

Lettre tapuscrite signée à Jerry Alten.

Une page in-4° en anglais, sur papier à son adresse. New York. 18 août 1976.

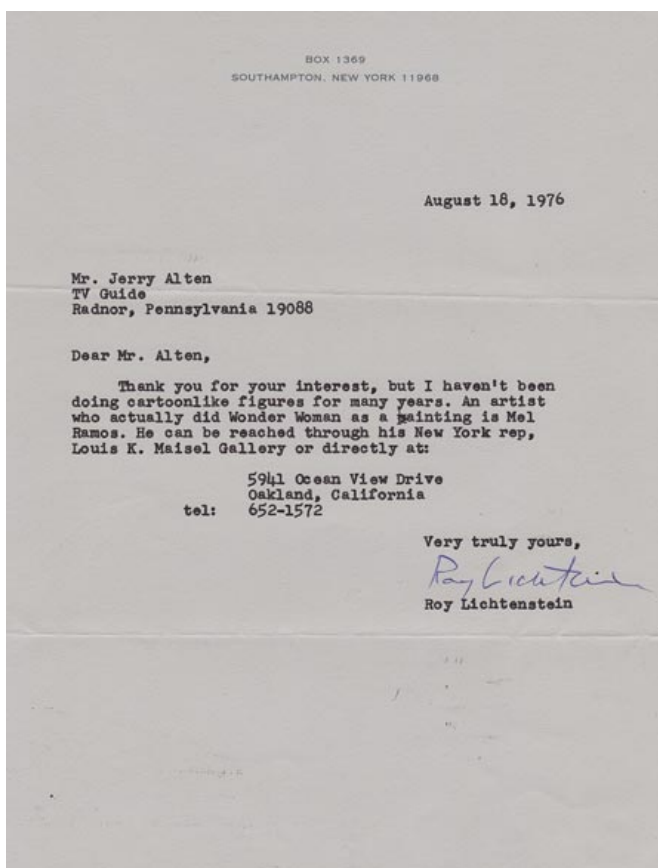
Lichtenstein décline la réalisation d'une toile représentant Wonder-Woman.

« Thank you for your interest, but I haven't been doing cartoonlike figures for many years. An artist who actually did Wonder Woman as a painting is Mel Ramos. He can be reached through his New York rep, Louis K. Maisel Gallery (...) »

« Merci de l'intérêt que vous portez mais je n'ai pas réalisé de personnages de bande dessinées depuis des années. Il y a un artiste qui a fait des toiles de Wonder Woman, il s'agit de Mel Ramos que vous pouvez joindre via son représentant à New York. »

Mel Ramos (né en 1935 en Californie), comme Roy Lichtenstein, s'inspire, au début de sa carrière, de l'imagerie des comics américain, en peignant les effigies de Batman ou de Flash Gordon. Le thème de la Pin-up va ensuite devenir récurrent pour lui et choisit de l'illustrer par des figures qui se détachent sur des fonds représentés par des logos de marques. Son travail est présenté dans plus d'une trentaine de collections publiques, dont la Smithsonian Institution de Washington, le Guggenheim et le MoMA de New York ou la Hamburger Kunsthalle. A l'occasion de ses 75 ans et des 50 ans du Pop Art, il a fait l'objet d'une grande rétrospective à l'Albertina de Vienne et à la Villa Stuck de Munich.

1 400 €



78. Pierre LOUYS (1870.1925).

Lettre autographe signée à son demi-frère Georges Louis.

Quatre pages in-12°. Paris. 2 février 1905 (Cachet postal).

Enveloppe autographe.

« Maurice Tourneux (M.Tx) est d'une belle érudition. J'avais comme toi cherché longtemps sans rien trouver ; et pourtant je m'étais défié du titre, supposant qu'il pouvait être abrégé. J'avais cherché Histoire ... Discours ... Dissertation ... Essai ... Considérations ... Je n'avais pas pensé à « Remarques ». Toutefois, comme ta note arrivait trop tard pour le n° d'aujourd'hui je l'avais gardée par prudence, sachant par de tristes expériences personnelles qu'il vaut mieux ne pas se presser de publier dans l'intermédiaire les réponses hypothétiques. La note n'a donc pas été envoyée. Au moins, que cela n'arrête pas ta collaboration ! Justement je voudrais que tu m'aides à en faire une nouvelle. As-tu les titres de propriété de Dizy ? Je désirerais savoir qui était ce « Cte de la Marche » à qui appartenait la maison. Toi qui as sans doute les pièces en main, veux-tu rédiger la note ? Paz a téléphoné ce soir que tu te sentais un petit mouvement de fièvre. J'espère que cela n'a pas duré ? Veux-tu nous téléphoner demain vers l'heure de ton déjeuner pour nous donner de tes nouvelles ? Je t'embrasse. Pierre. Que signifiait hier soir le communiqué vaudevillesque du Temps, disant : « nous croyons savoir » que le ministère est décidé « à ne pas tolérer les bombes » ? Alors auparavant, c'était donc permis de dynamiter les gardes municipaux ? Un des principaux personnages des « Lettres » que j'ai acquises, est Hedwige de Neubourg, sœur de la reine de Ruy Blas, et elle reçoit des lettres de Madrid. »

Belle lettre de Louys évoquant les ouvrages de Maurice Tourneux (1849.1917) qui fut archiviste, historien de l'art et de la littérature, et bibliographe français. En avril 1872, il publia un premier article dans L'Amateur d'autographes : une collection d'ex-libris. C'est le début d'une riche collaboration et d'une longue amitié avec l'illustre libraire expert en autographes, Etienne Charavay.

450€

Paz a téléphoné ce soir que
tu te sentais un petit mouve-
ment de fièvre. J'espère que
cela n'a pas duré ? Veux-tu
nous ~~faire~~ téléphoner demain
vers l'heure de ton déjeuner pour
nous donner de tes nouvelles ?
Je t'embrasse
Pierre
Que signifiait hier soir
le communiqué vaudevillesque
du Temps, disant : « Nous croyons
savoir » que le ministère est décidé
« à ne pas tolérer » les bombes ? Alors,

79. Pierre LOUYS (1870.1925).

Lettre autographe signée

à Tristan Klingsor.

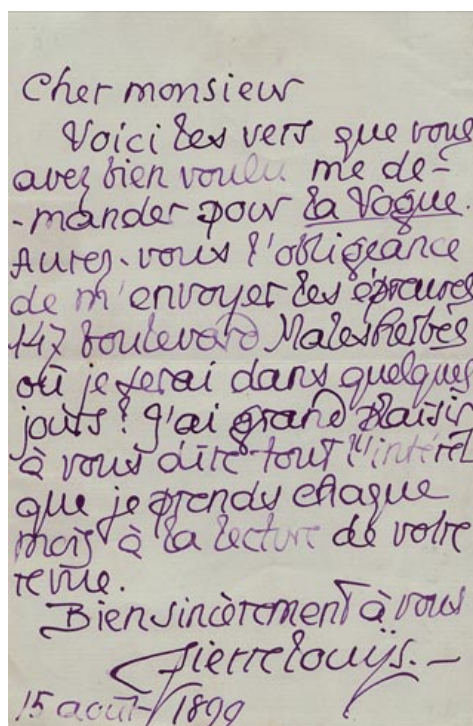
Une page in-8° à l'encre violette.

15 août 1899.

« Cher Monsieur, Voici les vers que vous avez bien voulu me demander pour la Vogue. Avez-vous l'obligeance de m'envoyer les épreuves 147 boulevard Malesherbes où je serai dans quelques jours ? J'ai grand plaisir à vous dire tout l'intérêt que je prends chaque mois à la lecture de votre revue... »

La revue « *La Vogue* » parut pour la première fois le 11 avril 1886 sous la direction de Léo d'Orfer et Gustave Kahn. Après une interruption de publication, le titre est repris en juillet 1889, de nouveau par Gustave Kahn, puis en janvier 1899 par Tristan Klingsor et Henri Degron.

350 €



80. Hubert LYAUTEY (1854.1934)

Maréchal de France.

Lettre autographe signée

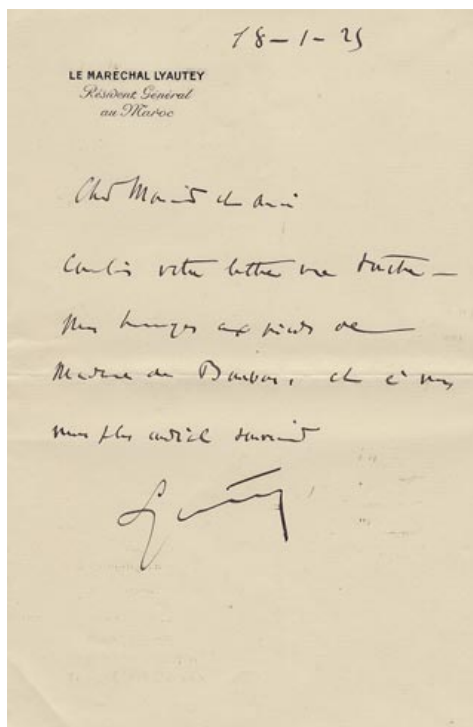
à M. de Bourbon.

Une page in-8° sur papier à son en-tête.

18 janvier 1925.

« Cher Monsieur et ami, Votre lettre me touche. Mes hommages aux pieds de Madame de Bourbon. Et à vous mon plus cordial souvenir. »

150 €



.....

« Croyez-moi l'Eloquence rimée (genre Hugo, Richepin, Mendès, Jaurès) est exactement le contraire de la poésie. » Jehan Rictus

.....

« Je me retirerai quelques minutes avant le scrutin. Dites à vos compagnons de demeurer. A cet instant nul ne doit suivre le Général de Gaulle, mais seulement sa conscience pour la grandeur nationale. » Charles de Gaulle

.....

« Vous avez déjà chanté le Déserteur en public ? » Boris Vian

81. Madame de MAINTENON (1635.1719)

Lettre autographe signée (deux fois) de son paraphe au Comte de Jussac.

Quatre pages in-8°. Marly, ce 7 juillet (1689).

Correspondance Générale. Tome I - 629, pp. 829.830.

Très intéressante lettre de Mme de Maintenon, évoquant tour à tour Louis XIV, la Reine d'Angleterre, la situation militaire en Irlande, et la descendance du Roi et de Mme de Montespan.

« Si l'on avait fait quelque perte dans un combat glorieux il y aurait sujet de s'en consoler mais l'inondation que vous avez essuyée m'a tout à fait fâchée et touchée de pitié pour ceux qui y ont perdu. Dieu veuille détourner de nous de plus grands maux. Vous me faites un grand plaisir de m'instruire de tout et je m'en servirai le plus utilement que je pourrai. Il fait fort bon de donner des avis aux gens dont on dit autant de bien que vous en dites, et rien n'est si propre à exciter le courage de bien faire que de se voir si près de la perfection. Nommez moi je vous prie les volontaires de votre armée et ne craignez rien de moi. Nous sommes ici à notre ordinaire et Marly est plus en faveur que jamais. Nous n'avons pas beaucoup de jeunes gens mais la compagnie n'en est pas moins bonne et même assez grande. Le clergé y brille fort, deux cardinaux, l'archevêque de Reims et M. de Metz y tiennent leur place. La Reine d'Angleterre vient courre le cerf en calèche avec le Roy dans la forêt de Marly. Nous la trouverons à chevaucher. Vous connaissez le rendez-vous. Les princesses seront à cheval. Mme y est aussi et elles seront suivies de Mmes de Mortemart et de Bellefonds. Il n'y a ici de nouvelle dame que la Duchesse du Lude. Vous savez que M. de Seignelay est allé à Brest pour hâter l'armement des vaisseaux. On dit que Londonderry est pris mais cela est moins sûr que la reddition d'Edimbourg. Continuez vos bontés au Comte de Caylus. Il a mille bonnes qualités malgré une mauvaise éducation qui aussi lui en a donné de fort grossières. C'est ce qui domine présentement dans la jeunesse. On nous mande que Mme de Blois se porte à merveille. Je crois qu'elle sera ici plus tôt que vous. Notre Prince ne s'ennuie t-il pas un peu de ne faire que tous les jours la même chose. Adieu Monsieur. Je vous prie de faire mes compliments à Monsieur de Chambonas. »

Maintenon évoque ici, en début de lettre, le débordement de la rivière d'Haine en Flandre le 6 juillet, qui causa un grand désordre dans le camp de l'armée française.

Selon Philippe de Courcillon de Dangeau, Louis XIV avait donné rendez vous à la Reine d'Angleterre, pour le 7 juillet 1689 (date de cette lettre) afin de courir le cerf dans la forêt de Marly.

La situation militaire, évoquée ici par Mme de Maintenon, est celle de la reconquête de l'Angleterre menée par Jacques II d'Angleterre avec l'aide de Louis XIV. Jacques II débarqua en Irlande en mars 1689, mais ne réussit point à conquérir Londonderry.

Claude de Jussac (1620.1690), premier gentilhomme du duc du Maine auprès de qui il fut tué en 1690, un an après cette lettre.

2 200 €

A Marlice y jure

Si l'on avoit fait quelque perte dans un combat glorieux il y auroit bien des larmes et de la consolation mais l'indignation que vous avez eue me fait tout a fait fâché et touché de pitié pour ceux qui y ont perdu bien veuille détourner de nous de plus grands maux Vous me faites un grand plaisir de m'instruire de tout et si men tenniray le plus utilement que je pourray il faut fort bien de donner des avis aux gens dont on dit autant de bien que vous en dites et rien n'est si propre a exciter le courage de bien faire que de se voir

le point de la perfection. Comme vous le
vous priez de la continuation de votre amitié
et ne craint rien de vous faire, comme
vous a écrit ordinairement et par la
plus de l'âme que l'âme et nous n'avons
pas beaucoup de choses que nous
avons pour nous et pour les autres. Comme
le point de la perfection. Comme vous le
vous priez de la continuation de votre amitié
et ne craint rien de vous faire, comme
vous a écrit ordinairement et par la
plus de l'âme que l'âme et nous n'avons
pas beaucoup de choses que nous
avons pour nous et pour les autres. Comme

la religion a dessein de vous en faire
vous priez de la continuation de votre amitié
et ne craint rien de vous faire, comme
vous a écrit ordinairement et par la
plus de l'âme que l'âme et nous n'avons
pas beaucoup de choses que nous
avons pour nous et pour les autres. Comme
le point de la perfection. Comme vous le
vous priez de la continuation de votre amitié
et ne craint rien de vous faire, comme
vous a écrit ordinairement et par la
plus de l'âme que l'âme et nous n'avons
pas beaucoup de choses que nous
avons pour nous et pour les autres. Comme

comme vous priez de la continuation de votre amitié
et ne craint rien de vous faire, comme
vous a écrit ordinairement et par la
plus de l'âme que l'âme et nous n'avons
pas beaucoup de choses que nous
avons pour nous et pour les autres. Comme
le point de la perfection. Comme vous le
vous priez de la continuation de votre amitié
et ne craint rien de vous faire, comme
vous a écrit ordinairement et par la
plus de l'âme que l'âme et nous n'avons
pas beaucoup de choses que nous
avons pour nous et pour les autres. Comme

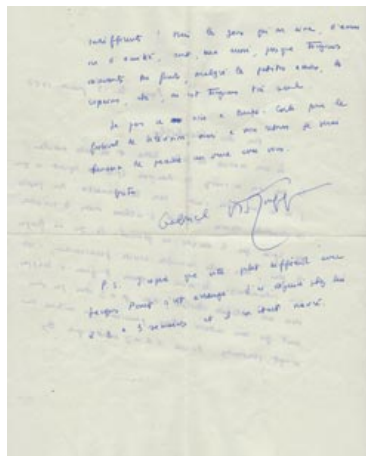
81. Madame de MAINTENON (1635.1719)

82. Gabriel MATZNEFF (1936-)

Lettre autographe signée à Paul Chambrillon.

Deux pages in-4°. Paris. 19 janvier 1965. Enveloppe autographe.

Intéressante lettre de Gabriel Matzneff, évoquant sa solitude et le suicide, quelques mois avant la publication de son premier ouvrage « *Le Défi* » comprenant son étude sur « *Le Suicide chez les Romains* ».



« Mon cher Chambrillon, je vous remercie de votre lettre et de votre article. Ce que vous m'écrivez de Françoise Spina rejoint ce que j'en ai moi-même écrit, sans la connaître. Mon papier de vendredi dernier touchait d'ailleurs moins le suicide de Spina que le suicide en général. Ce qui me frappe le plus, dans notre aimable société parisienne, c'est son inhumanité. Je viens de passer 8 jours à Dieppe, dans une solitude absolue, mais je n'y étais pas plus seul que dans certains salons parisiens au milieu de vingt personnes. Encore s'il n'y avait que les indifférents ! Mais les gens qu'on aime, d'amour ou d'amitié, sont, eux aussi, presque toujours décevants. Au fond, malgré les petites amies, les copains, etc, on est toujours très seul. Je pars ce soir à Monte-Carlo pour le festival de télévision, mais à mon retour je serai heureux de prendre un verre avec vous. »

Paul Chambrillon (1924.2000) fut l'un des plus ardents promoteurs de l'œuvre de Louis Ferdinand Céline. Nous joignons ici sa lettre de réponse dactylographiée à Matzneff dans laquelle, après avoir égratigné Mauriac et De Roux, Chambrillon l'invite à relire Céline.

350€

83. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

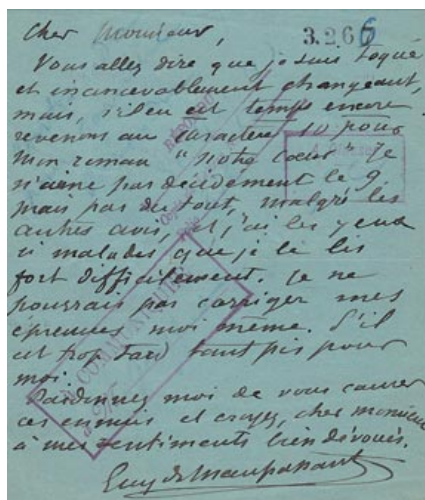
Lettre autographe signée à l'imprimeur G. Chamerot.

Une page in-12°. Paris 29 mars 1890 (cachet postal).

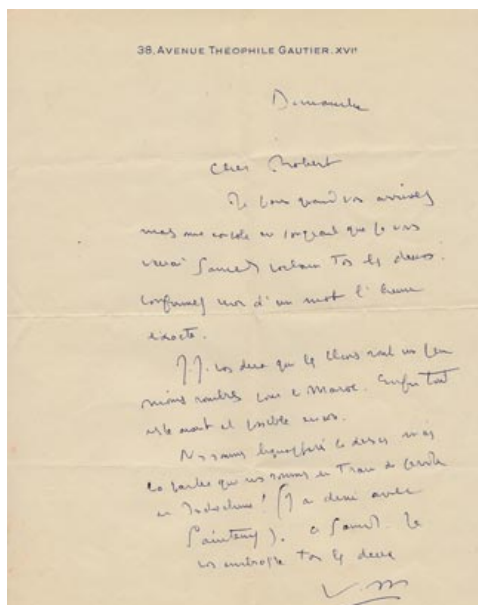
Adresse autographe. Cachets d'arrivée sur la lettre.

Belle lettre de Maupassant relative à l'impression de son roman *Notre Cœur*, paru chez Ollendorff en juin 1890.

« Cher Monsieur, vous allez dire que je suis toqué et inconcevablement changeant, mais, s'il en est temps encore, revenons au caractère 10 pour mon roman « *Notre cœur* ». Je n'aime pas décidément le 9, mais pas du tout, malgré les autres avis ; et j'ai les yeux si malades que je le lis fort difficilement. Je ne pourrais pas corriger mes épreuves moi-même. S'il est trop tard, tant pis pour moi. Pardonnez moi de vous causer ces ennuis, et croyez cher Monsieur à mes sentiments bien dévoués. »



3 500€



84. François MAURIAC (1885.1970)

Lettre autographe signée à son cher Robert.

Une page in-4° sur papier à son adresse parisienne de l'avenue T. Gautier.

« Cher Robert, Je pars quand vous arrivez mais me console en songeant que je vous verrai samedi prochain tous les deux. Confirmez moi d'un mot l'heure exacte. J.J vous dira que les plans sont un peu moins sombres pour le Maroc (...) la partie que nous sommes en train de perdre en Indochine ! (J'ai diné avec Sainteny) A samedi. »

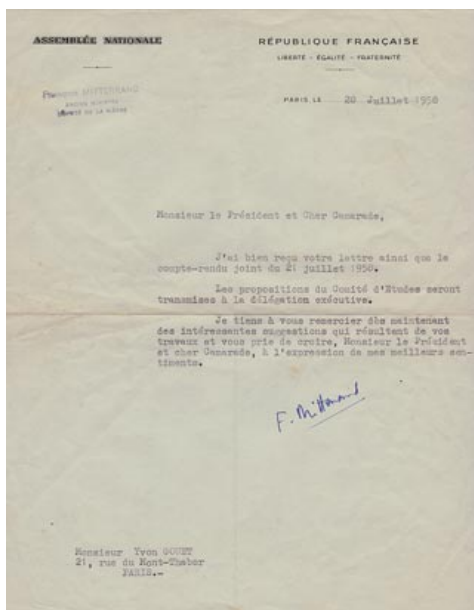
110€

85. François MITTERRAND (1916.1996)

Lettre tapuscrite signée à Yvon Gouet.

Une page in-4° sur papier à en-tête de l'Assemblée Nationale. Paris. 28 juillet 1958. Cachet « F. Mitterrand. Ancien ministre. Député de la Nièvre. »

« Monsieur le Président et cher Camarade, J'ai bien reçu votre lettre ainsi que le compte rendu joint du 21 juillet 1958. Les propositions du Comité d'études seront transmises à la délégation exécutive. Je tiens à vous remercier dès maintenant des intéressantes suggestions qui résultent de vos travaux et vous prie de croire, Monsieur le Président et cher Camarade, à l'expression de mes meilleurs sentiments. »



450€



86. François MITTERRAND (1916.1996)
Lettre tapuscrite signée à Jean Marie Segaud.

Une page in-4° sur papier à en-tête de l'Assemblée Nationale.
 Paris. 7 octobre 1968.

« Cher Monsieur, comme suite à votre lettre du 25 septembre, je vous serai reconnaissant de bien vouloir m'indiquer à quel titre vous percevez une pension ainsi que le nom et l'adresse de l'organisme qui vous la verse. Dès que je serai en possession de ces renseignements, c'est avec plaisir que j'interviendrai afin qu'il soit procédé à une révision de la pension qui vous est versée. »

350€

87. Henry de MONTHERLANT (1895.1972)

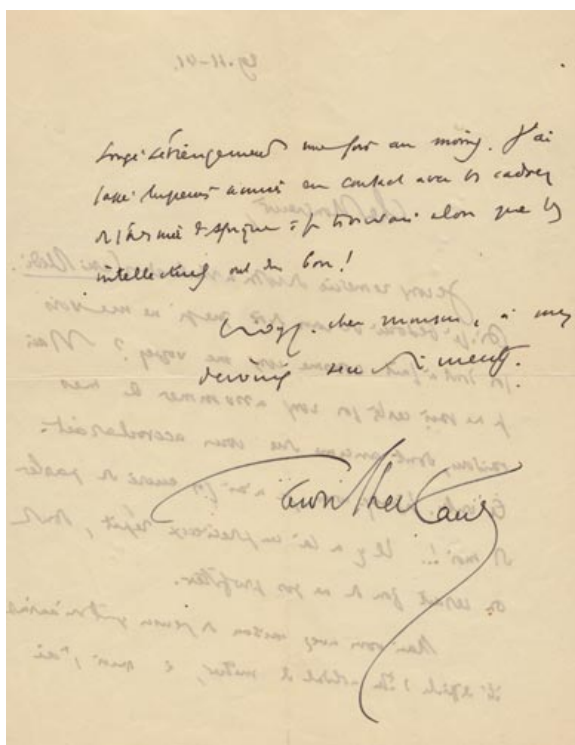
Lettre autographe signée à Maurice Betz, journaliste à Paris Midi.

Deux pages in-4°, datées du 29 novembre 1941.

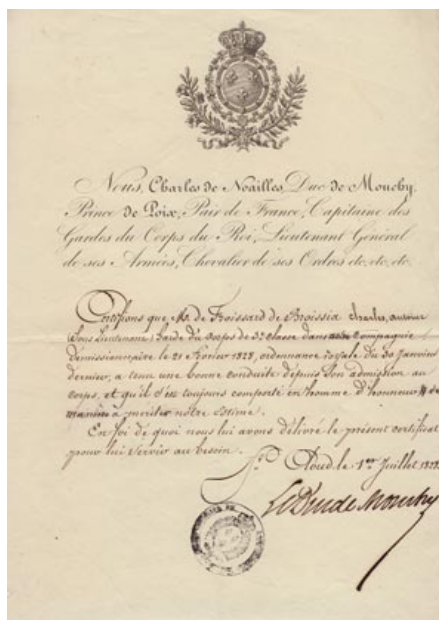
Enveloppe autographe.

Belle lettre de Montherlant, durant la seconde guerre mondiale, évoquant avec cynisme la carrière militaire.

« Cher Monsieur, je vous remercie de votre article de Paris Midi. Ai-je besoin de vous dire que je ne me vois pas tout à fait comme vous me voyez ? Mais je ne vais certes pas vous assommer de mes raisons, dont aucune ne vous accrocherait. En outre, figurez vous, je n'ai pas envie de parler de moi ! Il y a là un précieux répit, dont on serait fou de ne pas profiter. Mais vous avez raison de penser qu'il m'aurait été difficile d'être soldat de métier, à quoi j'ai songé sérieusement une fois au moins. J'ai passé plusieurs années en contact avec les cadres de l'armée d'Afrique et je trouvais alors que les intellectuels ont du bon ! Croyez, cher monsieur, à mes dévoués sentiments. Montherlant »



450€



**88. Charles de Noailles,
Duc de MOUCHY (1808.1854)**

Document signé.

Une page in-folio°. St Cloud, le 1er juillet 1828.
Quatre premières lignes imprimées.
En-tête gravé aux armes de France et cachet.

Très beau certificat en l'honneur d'un Garde du Corps du Roi.

Nous, Charles de Noailles, Duc de Mouchy, Prince de Poix, Pair de France, Capitaine des Gardes du corps du Roi, Lieutenant Général de ses armées, Chevalier de ses ordres, etc. etc. etc.

« Certifions que M. de Froissard de Broissia Charles-Antoine (Sous lieutenant), Garde du corps de 3e classe dans notre compagnie, démissionnaire le 21 février 1828, ordonnance royale du 30 janvier dernier, a tenu une bonne conduite depuis

son admission au corps, et qu'il s'est toujours comporté en homme d'honneur et de manière à mériter notre estime. En foi de quoi, nous lui avons délivré le présent certificat pour lui servir aux besoins. »

130€

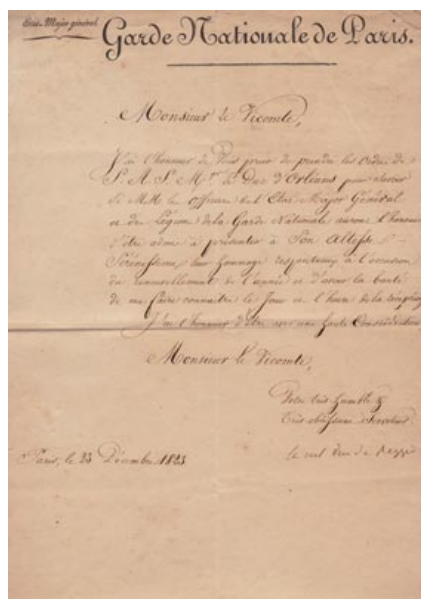
**89. Nicolas Charles OUDINOT (1767.1847),
Duc de Reggio.**

**Lettre signée « Le Maréchal Duc de Reggio »
au Vicomte de Rohan-Chabot, 1er écuyer de
S.A.S Monseigneur le Duc d'Orléans.**

Une page in-4° sur papier à en-tête de la Garde nationale de Paris. 23 décembre 1823.

« Monsieur le vicomte, J'ai l'honneur de vous prier de prendre les ordres de S.A.S Monseigneur le Duc d'Orléans pour savoir si MM. les officiers de l'Etat Major Général et des Légions de la Garde Nationale auront l'honneur d'être admis à présenter à son Altesse Sérénissime leurs hommages respectueux à l'occasion du renouvellement de l'année et d'avoir la bonté de me faire connaître le jour et l'heure de la réception. J'ai l'honneur d'être avec une haute considération, Monsieur le Vicomte, votre très humble et très obéissant serviteur. »

150€



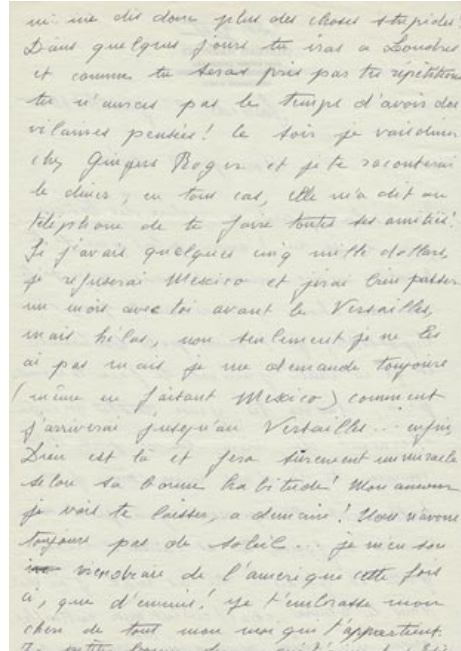
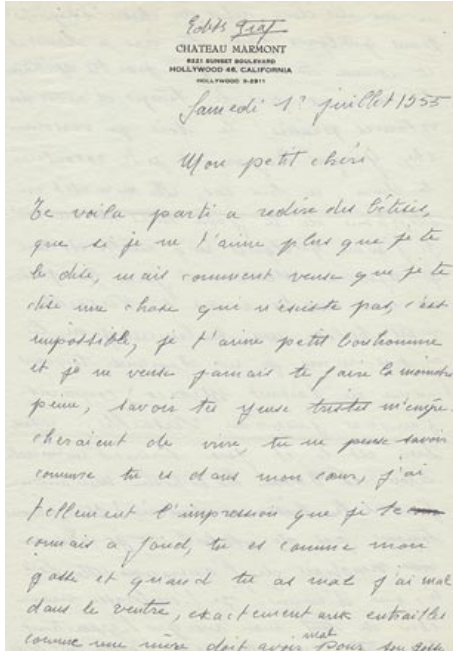
90. Edith Piaf (1915.1963)

Lettre autographe signée à son époux Jacques Pills.

Deux pages in-4° sur papier à en-tête du « Château Marmont » à Hollywood.

1er juillet 1955. Au dessus de l'en-tête, Piaf a rajouté son nom au stylo.

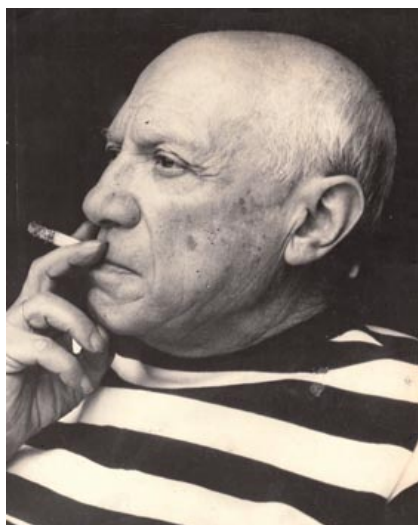
Superbe lettre d'amour de la Môme à son mari resté en France.



« Mon petit chéri, Te voilà parti à redire des bêtises, que si je ne t'aime plus que je te le dise, mais comment veux-tu que je te dise une chose qui n'existe pas, c'est impossible, je t'aime petit bonhomme et je ne veux jamais te faire la moindre peine, savoir tes yeux tristes m'empêcheraient de vivre, tu ne peux savoir comme tu es dans mon cœur, j'ai tellement l'impression que je te connais à fond, tu es comme mon gosse et quand tu as mal j'ai mal dans le ventre, exactement aux entrailles comme une mère doit avoir mal pour son gosse, ne me dis donc plus des choses stupides ! Dans quelques jours tu iras à Londres et comme tu seras pris par tes répétitions tu n'auras pas le temps d'avoir des vilaines pensées ! Ce soir je vais dîner chez Ginger Roger et je te raconterai le dîner, en tout cas, elle m'a dit au téléphone de te faire toutes ses amitiés. Si j'avais quelques cinq mille dollars, je refuserai Mexico et j'irai bien passer un mois avec toi avant le Versailles, mais hélas, non seulement je ne les ai pas mais je me demande toujours (même en faisant Mexico) comment j'arriverai jusqu'au Versailles... enfin Dieu est là et fera sûrement un miracle selon sa bonne habitude ! Mon amour je vais te laisser, à demain ! nous n'avons toujours pas de soleil... je m'en souviendrai de l'Amérique cette fois-ci, que d'ennuis ! Je t'embrasse mon chéri de tout mon moi qui t'appartient. Ta petite bonne femme qui t'aime tant. Edith. »

Jacques Pills, de son vrai nom René Ducos (1906.1970) épousa Edith Piaf en 1952 (dont Marlène Dietrich fut témoin) à l'église St Vincent de Paul de New York. Ils divorcèrent en 1956.

4500 €



91. Pablo PICASSO. (1881.1973)

Photographie originale en noir et blanc. 1973.

Tirage de presse argentique, représentant Picasso en gros plan, fumant une cigarette.

Cachet et légende au dos. Janvier 1973.

Superbe cliché d'époque, quelques semaines avant son décès.

Dimensions : 18 x 24 cm.

850 €

92. Juliette RECAMIER (1777.1849)

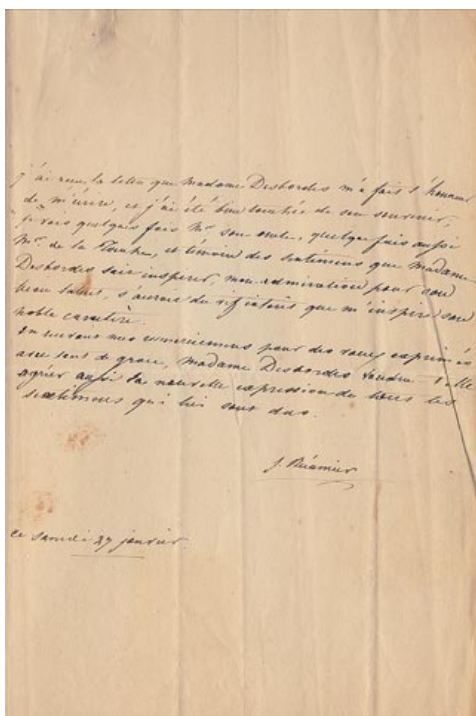
Lettre autographe signée à Marceline Desbordes Valmore.

Une page in-8°. Sln d « 27 janvier » (1840/45)

Belle lettre liant deux grandes figures féminines du début du XIXe siècle.

« J'ai reçu la lettre que Madame Desbordes m'a fait l'honneur de m'écrire, et j'ai été bien touchée de son souvenir ; je vois quelques fois Monsieur son oncle, quelques fois aussi M. de la Touche, et témoin des sentiments que Mme Desbordes sait inspirer, mon admiration pour son beau talent, s'accroît du vif intérêt que m'inspire son noble caractère. En rendant mes remerciements pour des vœux exprimés avec tant de grâce, Mme Desbordes voudra t-elle agréer aussi la nouvelle expression de tous les sentiments qui lui sont dus. »

Marceline Desbordes-Valmore a été en relation avec Juliette Récamier de 1825 jusqu'à la mort de celle-ci. Cette relation connaît différentes phases : Juliette Récamier est d'abord la protectrice de la poète qui lui témoigne un respect distant. Desbordes-Valmore s'en rapproche sous la monarchie de Juillet, et se voit après sa mort appelée à témoigner dans le procès intenté par les époux Lenormand à Louise Colet, pour la publication des lettres de Benjamin Constant à Mme Récamier.



950 €



93. Serge REGGIANI (1922-2004)

Lettre autographe signée à l'Académicien Félicien Marceau.

Une page in-4° Mouguins. 6 octobre 1968.

« Cher Marceau, Annie a commencé votre livre. Moi pas encore encombré que je suis par un tas de travail nouveau et épuisant. Je ne m'y retrouve pas très bien et il va falloir y mettre bon ordre. Mais Annie est enchantée de ce qu'elle a lu et elle m'en a beaucoup parlé (enchantée n'est pas le mot qu'il faut et incantata encore moins). En bref, c'était pour vous dire à quel point nous étions contents de votre succès et que j'ai hâte de profiter aussi de ce travail là. »

En 1968, Félicien Marceau publia : Les Années courtes.

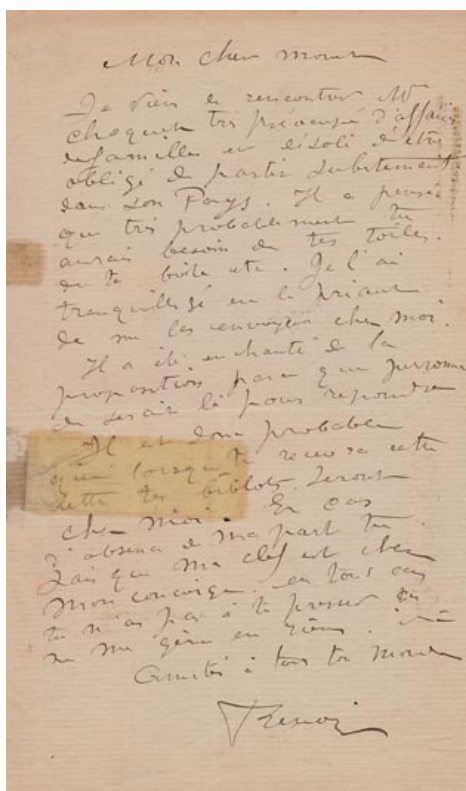
450€

94. Auguste RENOIR (1841-1919)

Lettre autographe signée à Claude Monet.

Une page in-8°. Slnd. Défauts.

Charmante lettre témoignant de l'intimité des deux précurseurs de l'Impressionnisme.



« Mon cher Monet, Je viens de rencontrer M. Choquet très préoccupé d'affaires de famille et désolé d'être obligé de partir subitement dans son pays. Il a pensé que très probablement tu aurais besoin de tes toiles, de ta boîte, etc. Je l'ai tranquilisé en le priant de me les envoyer chez moi. Il a été enchanté de la proposition (...) Il est donc probable que lorsque tu recevras cette lettre tes bibelots seront chez moi. En cas d'absence de ma part, tu sais que ma clef est chez mon concierge. En tout cas tu n'as pas à te presser, ça ne me gêne en rien. Mes amitiés à tout ton monde. »

C'est en 1862, dans l'atelier de Charles Gleyre, que Renoir et Monet se rencontrèrent, et nouèrent les fondements d'une amitié profonde.

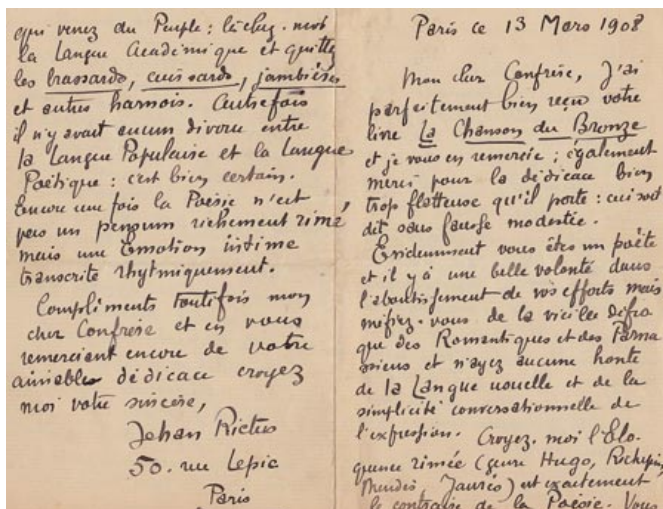
Victor Choquet (1821-1891) modeste fonctionnaire de l'administration des douanes de Paris, fut l'un des premiers collectionneurs des œuvres impressionnistes, passionné par les toiles de Monet et Renoir.

8 500€

95. Jehan RICTUS (1867.1933)

Lettre autographe signée à Anatole Belval-Delahaye.

Quatre pages in-12°. Paris, 13 mars 1908.



Très belle et présomptueuse lettre au jeune poète, Anatole Belval-Delahaye, au sujet de son unique recueil de poésie : *La Chanson du Bronze*. Rictus lui expose sa conception du vers moderne, sa vision éclairée de ce qu'est la vraie poésie pour lui, plus proche de François Villon que de celle de Victor Hugo et l'exhorte de s'en rapprocher et de quitter son langage académique.

« Mon cher Confrère, j'ai parfaitement bien reçu votre livre *La Chanson du Bronze* et je vous en remercie : également merci pour la dédicace bien trop flatteuse qu'il porte : ceci soit dit sans fausse modestie. Evidemment vous êtes un poète et il y a une belle volonté dans l'aboutissement de vos efforts mais méfiez-vous de la vieille défroque des Romantiques et des Parnassiens et n'ayez aucune honte de la Langue usuelle et de la simplicité conversationnelle de l'expression. Croyez-moi l'Eloquence rimée (genre Hugo, Richpin, Mendès, Jaurès) est exactement le contraire de la poésie. Vous ne paraissez pas vous en douter une seconde et vous embouchez constamment le buccin d'or de la rhétorique enflammée avec des assommants et trop usés vocables cent mille fois mâchés dégeulés remâchés revomis tels que sommeil, vermeil, rose, chose, aurore sonore et toute l'exécrable quincaille qui frappe de mort la Poésie. Quel tort les Romantiques ont fait à la Beauté, vous ne sauriez le croire, et ceux qui suivent leurs traces risquent si on ne les en fait pas apercevoir, de demeurer tout à fait impuissants, sans aucune action sur leur Epoque. J'ai passé aussi par là n'ayez crainte mais ce qui m'a révélé la voie que je crois nouvelle c'est la lecture des Vieux poètes français et la découverte de la Chanson populaire des Vieux Ages. A ma stupéfaction immense j'ai compris que l'octosyllabe et l'assonance contenaient plus de poésie, étaient un meilleur moyen d'expression que l'Alexandrin éloquent et fougueux. Et j'ai compris que l'octosyllabe était seul adéquat au génie français, qui est d'ordre réaliste, encore qu'on ait bougrement abusé de ce mot. A partir de ce moment je n'ai plus eu peur des mots usuels et prétendus vulgaires et j'ai marché. Seulement j'ai cherché à adapter ce rythme à certains aspects sombres on sais (sic) de mon temps. Et c'est tout. Voyons, vous qui venez du Peuple : Lâchez moi la langue Académique et quittez les brassards, cuissardes, jambières et autre harnais. Autrefois il n'y avait aucun divorce entre la Langue Populaire et la Langue Poétique : c'est bien certain. Encore un fois la Poésie n'est pas un pensum richement rimé mais une Emotion intime transcrite rythmiquement. »

350€

96. Auguste RODIN (1840.1917)

Lettre autographe signée à son ami Alphonse Legros.

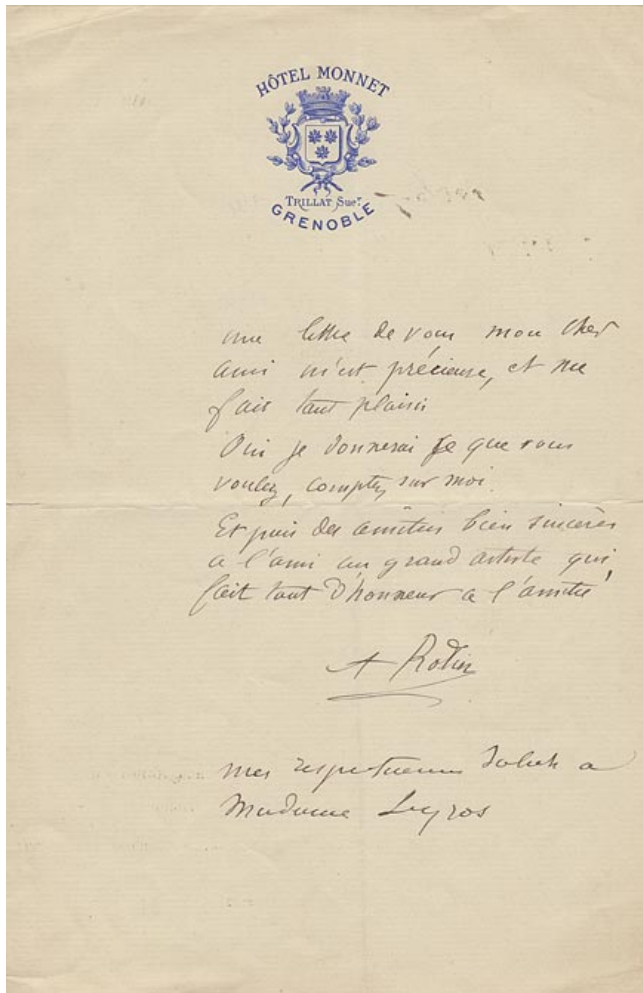
Une page in-8° sur papier à en-tête de l'Hôtel Monnet à Grenoble. (1894).

« Une lettre de vous, mon cher ami, m'est précieuse et me fait tant plaisir. Oui je donnerai ce que vous voulez, comptez sur moi. Et puis des amitiés bien sincères à l'ami un grand artiste qui fait tant d'honneur à l'amitié. A. Rodin. Mes respectueux saluts à madame Legros. »

L'hôtel Monnet Trillat, place Grenette à Grenoble vit passer André Gide dans l'été 1890, ainsi que Auguste Rodin en 1894. Ce dernier y a laissé des croquis, dessinés sur la carte à en-tête de l'hôtel.

Alphonse Legros (1837.1911), peintre et sculpteur, fut l'un des plus proches intimes de Rodin. Ils se rencontrèrent dès les années 50 et leur amitié dura jusqu'à la mort de Legros en 1911.

2 500 €



97. Antoine de SAINT-EXUPÉRY (1900.1944)

Lettre autographe signée à son ami Louis Daléas.

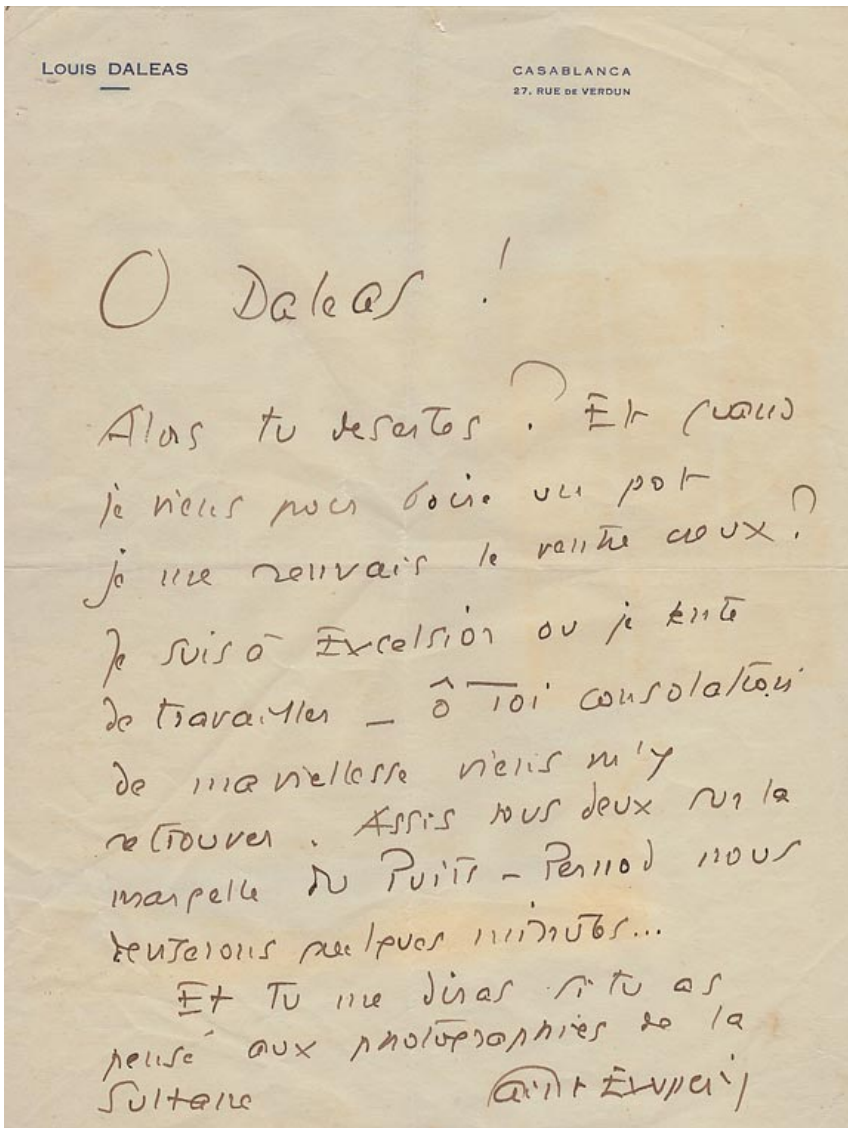
Une page in-4° sur papier à l'en-tête de Daléas. Casablanca. Sans date.

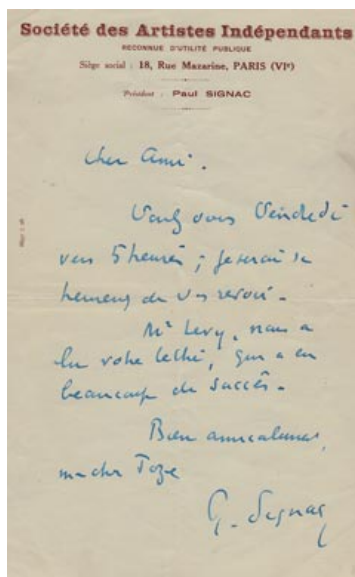
Rare lettre intime et amicale de St Exupéry.

« O Daleas ! Alors tu désertes ? Et quand je viens pour boire un pot je me rentrais le ventre creux ? Je suis à Excelsior où je tente de travailler – Ô toi consolation de ma vieillesse, viens m'y retrouver. Assis tous deux sur la margelle du Puits-Pernod nous danserons quelques minutes. Et tu me diras si tu as pensé aux photographies de la Sultane. Saint Exupéry. »

Louis Daléas (1896-1954), marchand de timbres, poète, libraire à Tanger et grand ami de Saint-Exupéry.

3 900 €





98. Paul SIGNAC (1863.1935)

Lettre autographe signée à Victor Joze.

Une page in-8° sur papier à en-tête de la Société des Artistes indépendants.

Signac attend son ami chez lui et le remercie du succès de son œuvre.

« Cher ami, Voulez-vous vendredi vers 5 heures ; je serai si heureux de vous revoir. M. Levy, nous a lu votre Lethé, qui a eu beaucoup de succès. Bien amicalement mon cher Joze. P. Signac. »

650€

99. Paul SIGNAC (1863.1935)

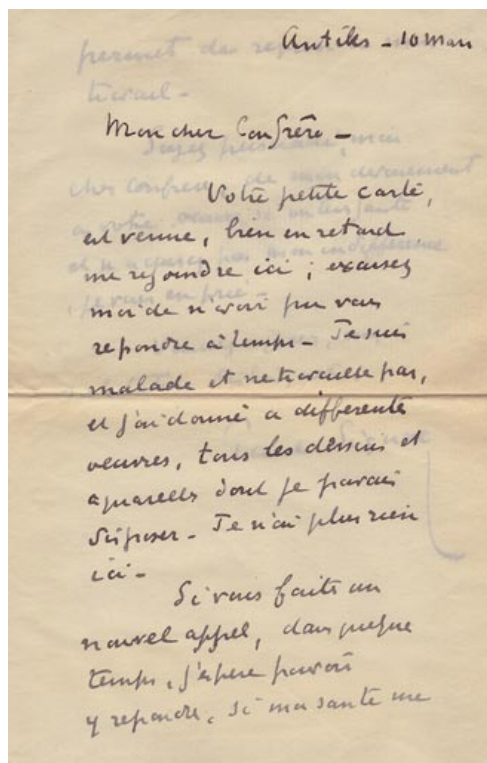
Lettre autographe signée au peintre André Maillos.

Deux pages in-8°. Antibes. 10 mai 1916. Enveloppe autographe.

« Mon cher confrère, Votre petite carte est venue bien en retard me rejoindre ici ; excusez moi de n'avoir pu vous répondre à temps. Je suis malade et ne travaille pas, et j'ai donné à différentes œuvres, tous les dessins et aquarelles dont je pouvais disposer. Je n'ai plus rien ici. Si vous faites un nouvel appel, dans quelque temps, j'espère pouvoir y répondre, si ma santé me permet de reprendre mon travail. Soyez persuadé, mon cher confrère, de mon dévouement à votre œuvre si intéressante et n'accusez pas mon indifférence, je vous en prie. »

André Maillos fut secrétaire général de l'entre-aide Artistique Française.

750€

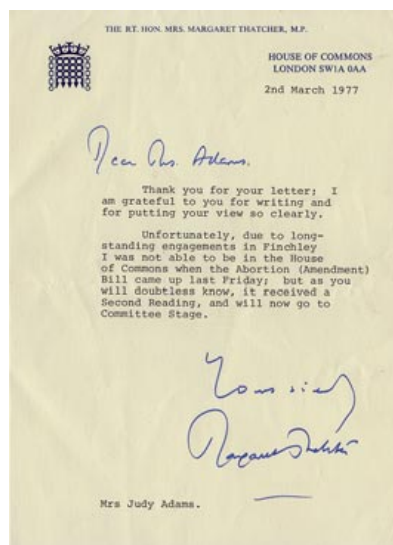


100. Margaret THATCHER (1925.2013)

Lettre signée (avec notes autographes) à Madame Judy Adams.

Une page in-8° sur papier à en-tête « House of Commons ». 2 mars 1977.

Belle lettre de la Dame de fer, encore à la tête du Tory Party, au sujet d'une loi sur l'avortement qui fit grand débat en Angleterre.



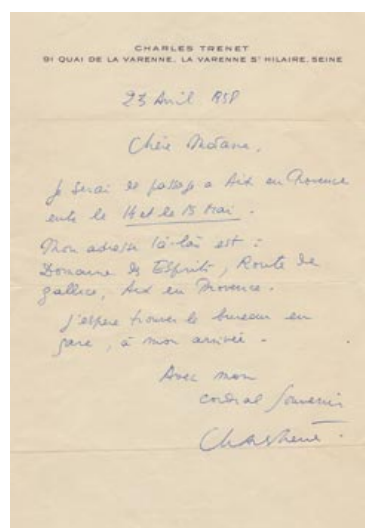
« Dear Mrs Adams, Thank you for your letter ; I am grateful to you for writing and for putting your view so clearly. Unfortunately, due to long-standing engagements in Finchley I was not able to be in the house of commons when the Abortion (Amendment) bill came up last Friday. But as you will doubtless know, it received a second reading, and will now go to Comittee Stage. »

« Chère Madame Adams, Merci pour votre lettre ; je vous suis reconnaissante de m'avoir écrit et d'avoir exposé votre point de vue si clairement. Malheureusement, à cause d'anciens engagements à Finchley, je n'ai pas pu être présente à la Chambre des communes quand le projet de loi sur l'avortement fut présenté vendredi dernier. Mais comme vous le savez sans doute, il a été demandé une seconde lecture et le projet va maintenant être débattu en comité. »

The Abortion Bill, présenté par William Benyon en 1977, avait pour but de réduire la date limite permettant l'avortement. Le projet fut finalement retoqué.

Deux ans plus tard, Margaret Thatcher mena les conservateurs à la victoire et devint, le 4 mai 1979, la première femme à diriger le gouvernement d'un pays européen.

850 €



101. Charles TRENET (1913.2001).

Lettre autographe signée à Mme Vachot.

Une page in-4° sur papier à son en-tête. 23 avril 1958.

Enveloppe autographe.

« Chère Madame, je serai de passage à Aix en Provence entre le 14 et le 15 mai. Mon adresse là-bas est : Domaine des Esprits, route de Gallice. J'espère trouver le bureau en gare, à mon arrivée. Avec mon cordial souvenir »

250 €

M

Vous êtes prié d'assister aux Convoi, Service et Enterrement de

Monsieur Paul VERLAINE

POÈTE

décédé le 8 Janvier 1896, muni des Sacrements de l'Eglise, en son domicile, rue Descartes, N° 39, à l'âge de 51 ans ;

Qui se feront le Vendredi 10 courant, à DIX HEURES TRÈS PRÉCISES, en l'Eglise Saint-Etienne-du-Mont, sa paroisse.

De Profundis!

ON SE RÉUNIRA A LA MAISON MORTUAIRE

De la part de Monsieur GEORGES VERLAINE, son fils ; de Monsieur DE CIVRY, son beau-frère ;

De son Editeur, de ses amis et de ses admirateurs.

L'Inhumation aura lieu au Cimetière des Batignolles.

Administration spéciale des Funérailles, 9, place du Panthéon. Maison Henri de BORNIOU.

102. Paul VERLAINE (1844.1896)

102. Paul VERLAINE (1844.1896)

Faire-Part original du décès de Verlaine.

Une page in-4° sur papier de deuil.

La mort de Paul Verlaine par SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER :

« En 1896, le 9 janvier, par une matinée qui montrait les arbres chargés de gel, (...) ayant acheté l'Écho de Paris, je lus la nouvelle de la mort de Paul Verlaine. En une seconde, je vis le monde tourner sur ses bases, comme pris de vertige. Deux semaines auparavant, aux approches de Noël, j'avais dîné avec Verlaine lui-même. Il venait de déménager pour s'installer rue Descartes, dans un logement de deux pièces, au deuxième étage d'une maison qui existe encore (...) Au cours de cette soirée que j'avais passée avec le poète pour la dernière fois, moi encore presque enfant, et Verlaine déjà à la veille de quitter ce monde, je l'avais vu agité et fébrile. Des espérances lui traversaient la tête. La vie qui, pour lui, depuis vingt-cinq ans environ, c'est-à-dire depuis son divorce d'avec sa jeune femme, n'avait guère été qu'une suite ininterrompue de malaventures, allait enfin aboutir à quelque chose de sérieux et de solide, semblait-il penser. Finies les hospitalisations dans les prisons et les hôpitaux ! Achevés les jours de tribulations et de vagabondages ! Au 39 de la rue Descartes, il trouverait enfin un foyer – le foyer à la recherche duquel il n'avait jamais cessé de courir, et dont les mirages l'avaient fui, le laissant après leur évanouissement toujours plus endolori et plus accablé ! Ainsi, il se croyait arrivé au port ! Hélas ! C'était la vérité, mais il n'entendait point la chose comme il l'eût fallu ! Ce qui a pesé sur sa vie, c'est la perte de son foyer, dont il s'est vu chassé dès les premiers jours. Sans doute, il l'avait lui-même déchiré, mais il ne s'en est jamais rendu compte. Les hommes commettent des fautes dont ils se forgent les chaînes et ils sont stupéfaits de leurs conséquences. Verlaine, qui avait préparé son propre naufrage, n'y a probablement jamais rien compris. Le berceau de son fils flottait à la dérive, le lit conjugal s'en allait dans la tempête, les fleurs d'oranger de la noce n'étaient que poussière au vent et il s'en étonnait avec éclat. Un jour que j'étais avec lui au quartier Latin (un soir de l'hiver 1894-1895), ne m'a-t-il pas dit en pleurant contre ma poitrine qu'il avait un fils de mon âge dont on l'avait séparé et qu'il ne se consolait pas de son absence. Le vieil homme était seul avec moi dans la nuit. La pluie tombait, une pluie épaisse et lamentable ! Au moment où j'avais lu l'Écho de Paris, il était à peu près 8 heures du matin. Verlaine s'était éteint la veille, à 7 heures du soir. Il était mort au 39 de la rue Descartes, chez Eugénie Krantz, cette ancienne artiste de music-hall à qui l'attachaient très vraisemblablement beaucoup moins les jouissances amères de la chair que des illusions d'époux en déroute. À présent, j'étais rue de Rome, à l'endroit où passent les trains (...) Éperdu du drame qui s'était produit, je ne cessais d'en relire les détails et quelqu'un qui m'eût aperçu se fût étonné de ce tout jeune homme qui restait là sur le trottoir, en tenant ouvert un journal dont les feuilles tremblaient dans ses mains de l'émotion de sa peine. Mais il n'y avait dans la rue que des passants peu nombreux. Je me demandais ce que j'allais faire. Aucun des poètes de ce temps n'avait pour moi la valeur de Verlaine. Sans mesurer encore son rapport dans les Lettres, j'en pressentais la grandeur. Issu du vieux sol ardennais, Verlaine était l'homme du terroir dans toute l'acception du mot. Sous ce front bossué de faune des forêts, vivait l'antique génie français, riche en nuances, et en musiques subtiles. Par opposition avec les Gautier, les Leconte de Lisle et les Hugo même, il était retourné aux fontaines du langage, à savoir l'essence du folklore dont il avait retrouvé la fraîcheur. Peut-être était-ce à son insu qu'il l'avait fait. Les plus grandes choses humaines se passent dans l'inconscient et en dehors de notre intelligence. Comme s'il nous eût été envoyé par les fées et par les démons de l'immense nature, Verlaine s'était vu jeté parmi nous, en qualité de mandataire d'un monde de profonde magie. »

1 500 €

103. Paul VERLAINE (1844.1896)

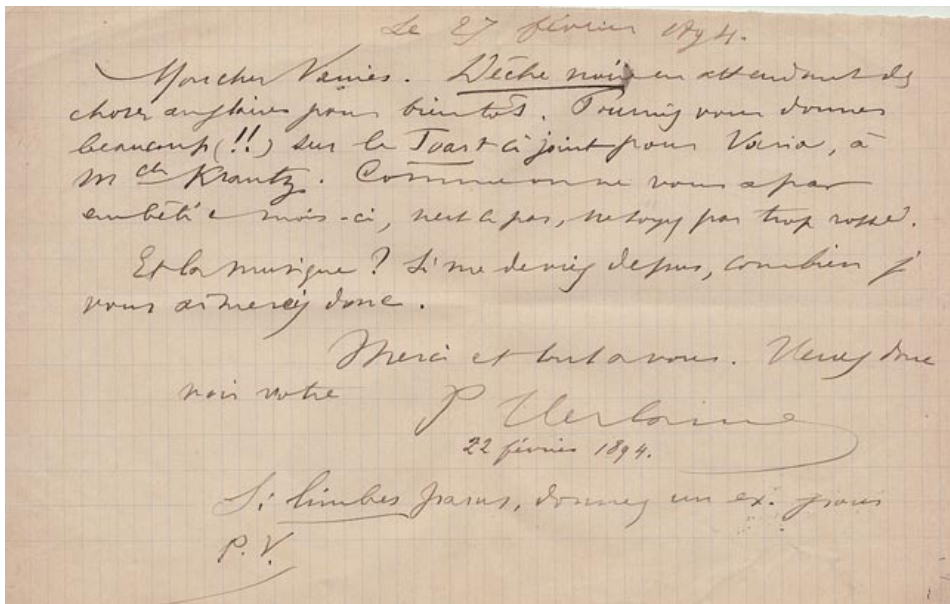
Lettre autographe signée à son éditeur Léon Vanier.

Une page in-8° oblongue. 27 février 1894.

Charmante lettre de Verlaine, en quête d'argent comme à son habitude, et évoquant plusieurs de ses œuvres.

« Mon cher Vanier, Dèche noire en attendant des choses anglaises pour bientôt. Pourriez vous donner beaucoup (!!) sur le Toast ci joint pour Varia, à Mlle Krantz. Comme on ne vous as pas embêté ce mois-ci, n'est-ce pas, ne soyez pas trop rosse. Et la musique ? Si me deviez de plus, combien je vous en aimerais donc. Merci et tout à vous. Venez donc voir votre P. Verlaine. Si Limbes parus, donnez un exemplaire pour P.V. »

2500€



104. Boris VIAN (1920.1959)

Lettre autographe signée à Paul Chambrillon.

Deux pages in-4° sur papier à en-tête de la CIDES
(Compagnie de Distribution d'Enregistrements Sonores).

Paris. 5 janvier 1959. Enveloppe autographe, sur laquelle,
au dessus de l'adresse imprimée de la Compagnie, Vian a ajouté son nom à l'encre.

Superbe lettre de Vian (moins de six mois avant son décès), pleine de verve et d'humour,
réagissant à la critique de Chambrillon publiée dans Octogone en décembre 1958.

Vian y évoque « *Le Déserteur* » et la Pataphysique.

« Cher Monsieur, cette lettre (purement privée, et non publiable) pour votre gouverne personnelle ; vous manquez d'information, et le mélange de fines pointes et de compliments de votre papier du mois de décembre 1958 d'Octogone n'a pas de sens. 1°) « Technicien ne peut, raton-laveur ne daigne », dites-vous. Rectifiez : Technicien ne veut, raton-laveur ne puis (faute de l'air gamin...) Je précise que je suis, au vrai, ingénieur de l'Ecole Centrale des Arts et Manufacture de Paris, promotion 42. 2°) Merci de vos regrets concernant la suppression du 33 tours Vian du catalogue Philips. Il a été supprimé à la demande d'organismes de l'armée, que le Déserteur gênait (à propos, question de prendre des risques, vous avez déjà chanté le Déserteur en public ?) 3°) Oncle Archibald et Grand Père sont, absolument (il s'agit naturellement de l'absolu qui m'est relatif) , de meilleures chansons que le Cocu et la ronde, pour des raisons simples : littérairement, artistiquement, musicalement, elles sont de qualité équivalentes (faites moi la grâce de croire que je les ai écoutées autant que les autres) et socialement elles sont plus difficiles à faire passer ; or, la Comtesse de Ségur l'a dit, c'est difficile donc c'est amusant, j'aime m'amuser, et je les préfère à ce titre (et non par naïveté – quel âge avez-vous donc pour croire qu'on puisse être naïf ?) 4°) Une dernière observation : « ce critique peu ou prou, au dernier degré de l'échelle », me paraît dur pour vous, vous ignorez sans doute le principe de pataphysique de l'équivalence des contraires ; il est aussi excellent d'être critique que d'être génie, c'est cette vérité qu'il vous faut assimiler. Je vous embrasse bien fort. Boris Vian. PS. C'est par pur hasard qu'un ami me met votre papier sous le nez – les amis sont comme ça... »

Paul Chambrillon (1924.2000), critique et chroniqueur gastronomique, directeur de la rédaction de Théâtre Magazine, fut l'un des plus ardents promoteurs de l'œuvre de Louis Ferdinand Céline.
Nous joignons ici sa lettre de réponse dactylographiée à Boris Vian auquel il répond point par point.



Moins de six mois après cette lettre, le matin du 23 juin 1959, l'adaptation cinématographique de J'irai cracher sur vos tombes est projetée au cinéma Le Marboeuf, près des Champs-Élysées. Quelques minutes après le début du film, Vian s'effondre dans son siège, frappé d'une crise cardiaque.

8500€

Cides

COMPAGNIE DE DISTRIBUTION
D'ENREGISTREMENTS SONORES

16, BOULEVARD RASPAIL - PARIS-VII^e
TÉLÉPHONE : BAB. 21-29 10 LIGNES GROUPEES

P.S. c'est par
mon hasard qu'un ami
me met votre
nez - la lettre est comme son-

Fontana

VOX

V.R.
N.R.
OBJET

PARIS, le 5/1/59

Mon monsieur
cette lettre (purement privée, et non publicable)
vous votre gouverne personnelle ; vous m'interrogez
d'information, et le mélange de fines pointes et
de compliments de votre papier du mois de
déc. 1958 d'octobre n'a pas de sens. 1^o)
"Technicien ne peut, raton-laveur ne désigne", dites-
vous. Rectifiez : Technicien ne veut, raton-laveur
ne puis (faute de l'air gamin et de la surnature).
(Je précis que je suis, au vrai, ingénieur de
l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de
Paris, promotion 42). 2^o) merci de vos regrets
concernant la suppression du 33 tours vian du

SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 20.000.000 DE FRANCS

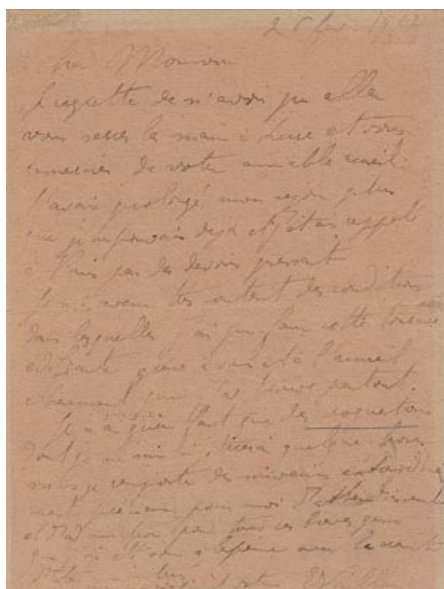
104. Boris VIAN (1920.1959)

catalogue philips - il a été supprimé à la demande d'organismes de l'Armée, que le Déserteur se nait (à propos, question de prendre des risques, vous avez déjà chanté le Déserteur en public ?) 3°. Oncle Archibald et Grand Père sont, absolument⁽¹⁾, de meilleures chansons que le Cocu et la Ronde, pour des raisons simples : littérairement, artistiquement, musicalement, elles sont de qualité équivalente ; (~~mais~~ peut-être moi la grâce de croire que je les ai écoutées autant que les autres ...) et socialement, elles sont plus difficiles à faire passer ; or, la comtesse de Ségur l'a dit, c'est difficile donc c'est amusant, j'aime m'amuser, et je les préfère à ce titre (et non par naïveté - quel âge avez-vous donc, pour croire qu'on puisse être naïf ?)

4°. Une dernière observation : ce "cubisme peu ou prou, au dernier degré de l'échelle", me paraît dur pour vous ; vous ignorez sans doute le principe métaphysique de l'équivalence des contraires ; il est aussi excellent d'être cubiste que d'être génie, c'est cette vérité qu'il vous faut assimiler. Je vous embrasse très fort

(1) Il s'agit naturellement de l'absolu qui n'est que relatif.

Boris Vian



105. Edouard VUILLARD (1868.1940)

Lettre autographe signée au lieutenant Grappe.

Une page in-12°. Paris. 26 février 1917.

Adresse autographe.

« Je regrette de n'avoir pu aller vous serrer la main à Lure et vous remercier de votre aimable recueil. J'avais prolongé mon séjour plus que je ne pouvais déjà et j'étais rappelé à Paris par des devoirs pressants. Je suis revenu très content des conditions dans lesquelles j'ai pu faire cette tournée édifiante grâce à vous et à l'accueil charmant que j'ai trouvé partout. Je n'ai guère fait que des croquetons dont je ne sais si je tirerai quelque-chose mais je remporte des souvenirs extraordinairement précieux pour moi d'attendrissement et d'admiration pour tous ces bons gens... ».

350€

106. Herbert George WELLS (1866.1946)

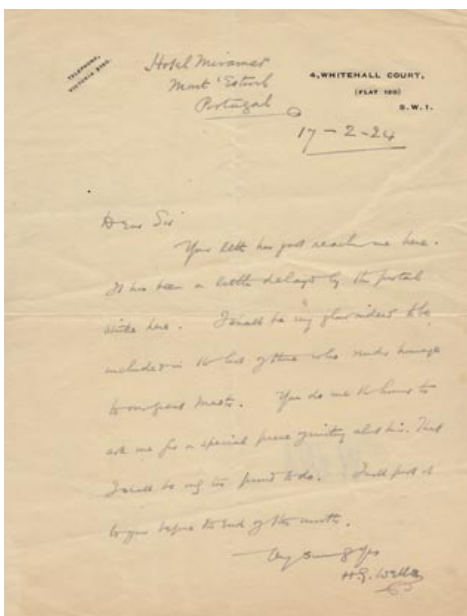
Lettre autographe signée à l'écrivain Paul Reboux, au sujet de l'hommage à Anatole France.

Une page in-4° en anglais. Hotel Miramar, Mont Estoril, Portugal. 17 février 1924.

Paul Reboux, préparant un ouvrage en hommage à Anatole France (qui décédera en octobre de cette même année 1924), demande un texte à H.G.Wells qui lui confirme son acceptation et son honneur.

« Cher Monsieur, Votre lettre vient de m'arriver ici. Celle-ci a été légèrement retardée par la poste. Je serais très heureux de faire partie de la liste de ceux devant rendre hommage à notre grand Maître. Vous me faites honneur en me demandant un texte spécialement dédié à lui. C'est avec fierté que je le ferai, et je vous l'enverrai avant la fin du mois. »

1200€



107. Emile ZOLA (1840.1902)

Lettre autographe signée à Louis de Robert.

Une page in-8°. Médan. 31 décembre 1893.

Superbe et émouvante lettre de Zola donnant sa vision de la vie littéraire.

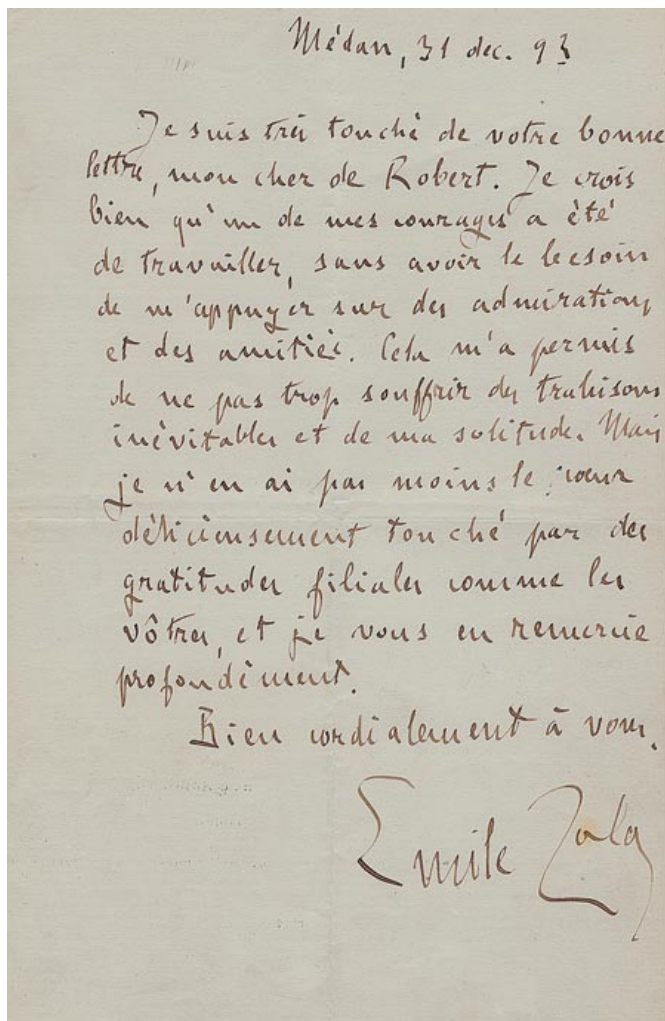
« Je suis très touché de votre bonne lettre, mon cher de Robert. Je crois bien qu'un de mes courages a été de travailler, sans avoir le besoin de m'appuyer sur des admirations et des amitiés. Cela m'a permis de ne pas trop souffrir des trahisons inévitables et de ma solitude. Mais je n'en ai pas moins le cœur délicieusement touché par des gratitudes filiales comme les vôtres, et je vous en remercie profondément. »

L'année 1893 marque, pour Zola, la fin du monumental travail des Rougon-Macquart. « *Le Docteur Pascal* », dernier des 20 volumes, fut publié chez Charpentier et Fasquelle.

Louis de Robert (1870.1937), jeune écrivain, fut conseillé par Zola tel un fils.

Il obtint le prix Femina en 1911 pour son ouvrage « *Le roman du malade* ».

2500€



Berlin Montag.
 Sehr geehrter Herr College,
 ich war heute schon um $\frac{1}{2}$ 5 am Potsdamer Bahnhof, als ich erfuhr, daß ein Zug erst gegen $\frac{1}{2}$ 7 in S. ankommen kann, so daß ich für heute Ihrer lieben Einladung nicht Folge leisten kann.
 Auch für morgen (Dienstag) kann ich leider nicht zusagen, da ich bei Hans Benzmann in Wilmersdorf geladen bin, dem ich das nicht absagen kann.
 Ich lade mich also, wenn es Ihnen recht ist für Mittwoch ein und sende Ihnen mit der Bitte um Entschuldigung recht herzliche Grüße Ihr
 Stefan Zweig

108. Stefan ZWEIG (1881-1942)

Lettre autographe signée à Felix Falk.

Une page in-8°. Berlin, lundi (19 août 1901). Enveloppe autographe.

Rare lettre de jeunesse de Zweig, déclinant ici un rendez-vous.

« Berlin, Montag, Sehr geehrter Herr College, ich war heute schon um $\frac{1}{2}$ 5 am Potsdamer Bahnhof, als ich erfuhr, daß ein Zug erst gegen $\frac{1}{2}$ 7 in S. ankommen kann, so daß ich für heute Ihrer lieben Einladung nicht Folge leisten kann. Auch für morgen (Dienstag) kann ich leider nicht zusagen, da ich bei Hans Benzmann in Wilmersdorf geladen bin, dem ich das nicht absagen kann. Ich lade mich also, wenn es Ihnen recht ist für Mittwoch ein und sende Ihnen mit der Bitte um Entschuldigung recht herzliche Grüße Ihr. »

Traduction :

« Berlin. Lundi. Cher et honoré collègue, j'étais aujourd'hui dès 16 h 30 à la gare de Potsdam quand j'ai appris qu'un train ne pourrait arriver à S. que vers 18 h 30 ainsi je ne peux pas donner suite aujourd'hui à votre aimable invitation. De même pour demain (mardi), je ne peux malheureusement pas accepter car je suis convié chez Hans Benzmann à Wilmersdorf que je ne peux point décommander. Donc, si cela vous convient, je m'invite pour mercredi et je vous envoie, en vous priant de m'excuser, mes salutations cordiales. Votre Stefan Zweig. »

Felix Falk (1879.1944) fut professeur de littérature allemande à l'université de Genève, et publia plusieurs ouvrages sur la langue yiddish. Il mourut en camp de concentration en 1944.

2 500 €

.....

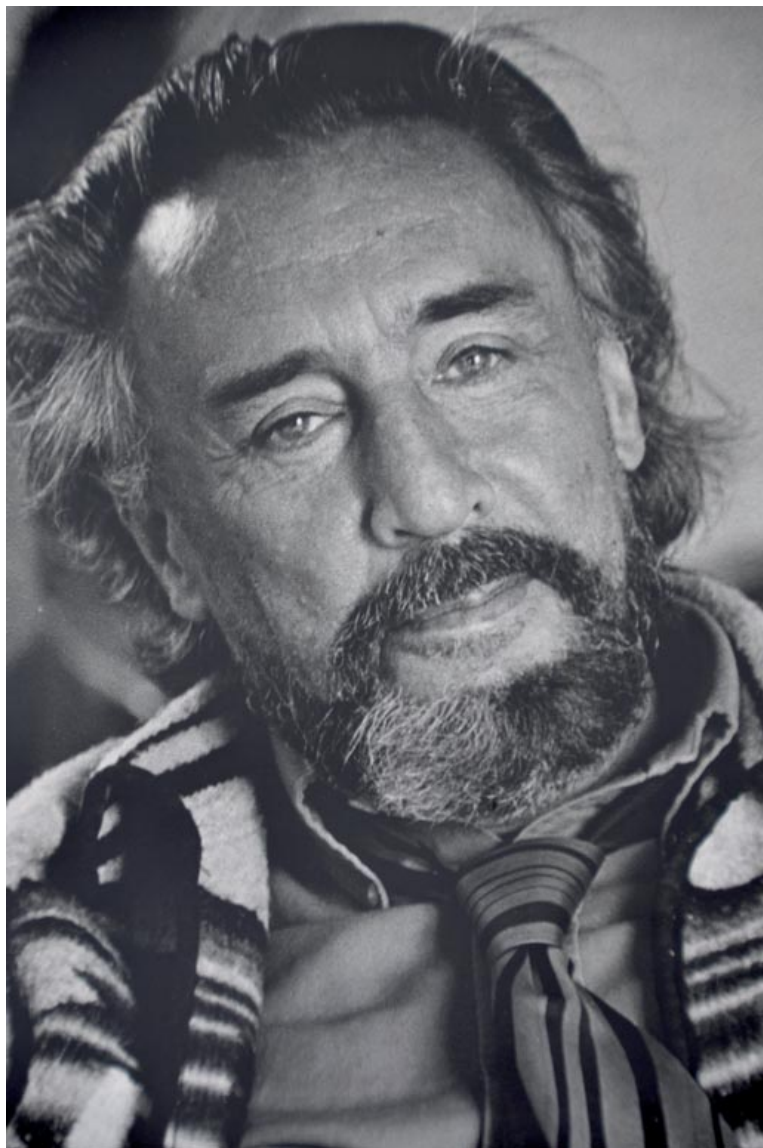
« Je suis à Excelsior où je tente de travailler –
Ô toi consolation de ma vieillesse, viens m’y
retrouver. » Saint Exupéry

.....

« Je crois bien qu’un de mes courages a été de
travailler, sans avoir le besoin de m’appuyer
sur des admirations et des amitiés. Cela m’a
permis de ne pas trop souffrir des trahisons
inévitables et de ma solitude. » Emile Zola

.....

« Vous ignorez sans doute le principe de
pataphysique de l’équivalence des contraires ;
il est aussi excellent d’être critique que d’être
génie. » Boris Vian



55. Romain GARY (1914.1980)

Conditions de ventes

Toutes les pièces présentées dans ce catalogue sont des originaux parfaitement authentiques.

Les prix indiqués sont en euros. Les prix sont nets.

Les frais de port recommandés et l'emballage des pièces sont forfaitairement facturés au prix de 9 €, pour un envoi en France.

Pour un envoi à l'étranger, le tarif postal sera étudié au cas par cas.

Nous respectons l'ordre d'arrivée des commandes et vous pouvez réserver vos pièces par téléphone ou par email. Vous recevrez sous 24h une confirmation de réservation.

Sur votre demande, nous pouvons établir un certificat d'authenticité engageant notre responsabilité sur la dite pièce. Nos factures tenant lieu de certificat d'authenticité.

Pour les envois à l'étranger, selon la loi française, nous demandons un certificat de sortie de bien culturel à la Direction des Archives de France. Démarche pouvant prendre plusieurs mois.

Notre commun ami l'abbé
de Severini m'a flatté, que
vous pourriez avoir la com-
plaisance de passer chez moi
dans la journée. Vous ne sau-
riez croire, Monsieur, combien
j'en suis aise; mais oserais-je

Monsieur